VOL. XXXII—No 4 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 MAI 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE ALBERT, Sask.

"Le Canada a protégé le coeur et la citadelle de l'Empire," dit M. King

par André LAFLECHE
(Correspondance parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

L'affaire Guénette est loin d'être close. Le seul député communiste à la Chambre s'oppose à la nationalisation des banques.

OTTAWA, 17—Les députés ont parlé durant trois longues journées du régime bancaire canadien et des réformes à y apporter, mais le projet du gouvernement a finalement été adopté en deuxième lecture, un peu après onze heures jeudi soir dernier. La Chambre s'était prononcée auparavant par un vote de 112 à 15 contre l'amendement de la C.C.F. qui recommandait "l'étude de la nationalisation et du contrôle complet des banques à charte par le public." En plus des membres présents de la C.C.F. et du Crédit social, MM. J.-S. Roy (Gaspé), le docteur Pierre Gauthier (Portneuf) et Armand Choquette (Stanstead) ont voté pour l'amendement. Le sous-amendement présenté par M. J. H. Blackmore, leader parlementaire les créditistes, avait été battu les lundi par un vote de 107 à 20. M. Fred Rose et Madame Dorise Nielsen, députés travaillistes-progressistes, votèrent avec les libéraux et les conservateurs en ces deux occasions. Nous reviendrons plus bas ce débat important.

M. King à Londres

Dans le dernier discours public qu'il a fait à Londres, en présence des membres des deux Chambres anglaises, le premier ministre Mackenzie King, présenté par M. Churchill qui a fait son éloge, s'est prononcé de nouveau contre tout mouvement qui pourrait paraître au monde un acte de politique séparatiste et il a vanté les méthodes de consultation en usage. "Je crois fermement, a-t-il dit, en ces consultations, relevant d'une ferme coopération et d'une coordination effective de toutes les politiques... Mais en étudiant de nouvelles méthodes d'organisation afin d'amener les nations du Commonwealth à un attachement plus étroit, nous ne pouvons être trop soucieux de voir à ce qu'aux yeux de nos peuples, les nouvelles méthodes ne paraissent une atteinte à limiter leur liberté

[Suite à la septième page]

Le nouveau budget des Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Roosevelt a annoncé jeudi le budget de l'armée, de la marine et de l'administration de guerre pour la nouvelle année fiscale, budget qui a été coupé de $4,800,-000,000 d'après les estimés de janvier. La réduction s'explique du fait que les pertes au cours des opérations ont été moindres que ce qu'on avait prévu.

Le président a dit à une conférence de presse que le budget pour les douze mois commençant le 1er juillet sera de $85,700,000,-000 comparativement à $90,500,-000,000, estimés de janvier.

Ces chiffres donnent 4,400 millions pour la marine, 3 milliards pour l'armée et un milliard pour l'administration des envois de guerre.

L'Espagne ferme un consulat nazi

LONDRES — Le gouvernement espagnol a pris des mesures afin de fermer le consulat allemand à Tanger, zone espagnole d'Afrique du Nord, à la suite d'un accord avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, a annoncé mercredi le ministre des Affaires extérieures anglaises, Anthony Eden.

M. Eden a également annoncé que l'Espagne a donné des instructions pour la libération des vaisseaux italiens qui sont encore internés dans les ports espagnols.

Le ministre a ajouté que le gouvernement allemand a accepté la décision espagnole.

D'après l'accord, l'Espagne devait réduire ses envois de wolfram de 1,000 tonnes à 280 pour le reste de l'année. L'Espagne a également accepté de renvoyer le ministre allemand de Tanger ainsi que de libérer les vaisseaux italiens internés dans ses ports. Par le même accord, les Alliés recommenceront à expédier du pétrole en Espagne.

Il traverse l'Atlantique en 6 h. et 45 m.

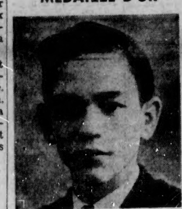
LONDRES — Un bombardier "Mosquito" de la R.A.F. a établi un nouveau record de vitesse pour la traversée de l'Atlantique en franchissant, en six heures et 46 minutes, la distance de 2,200 milles qui sépare le Labrador des Iles britanniques. La nouvelle a été annoncée par le ministre de l'Air.

Cet avion bimoteur a battu par une marge de deux heures et dix minutes le record établi récemment par un "Liberator", sur la même route aérienne.

Le pilote de cet appareil était J. D. L. Woolridge, ancien étudiant en composition musicale. Le navigateur était C. J. Brown.

Un autre appareil "Mosquito" a aussi dépassé le record précédemment établi en franchissant la même distance en sept heures et neuf minutes.

MEDAILLE D'OR



M. Florent Verreault qui a gagné la médaille d'or de l'Université du Manitoba pour la quatrième année du cours des arts du Collège de St-Boniface.

Le patriarche Serge est décédé

LONDRES — Le métropolite Serge, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, est mort d'une hémorragie stomacale, annonce l'agence Tass. Ses funérailles ont eu lieu le 18 mai. Il était âgé de 78 ans.

Comme patriarche de Moscou et de toutes les Russies, le métropolite Serge était chef du Saint-Synode, le corps administratif de l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarche était le chef de l'Eglise orthodoxe depuis plus d'une décennie.

L'Eglise orthodoxe russe fut officiellement restaurée par le gouvernement soviétique en 1943 et Serge fut élu patriarche le 8 septembre devenant le chef spirituel de 100,000,000 de Russes orthodoxes chrétiens. Il prit son poste le 9 décembre.

Situation de l'Eglise catholique en Pologne

LONDRES — Le rapport suivant qui provient de diverses sources de l'under-ground polonais, donne une courte description de la situation de l'Eglise Catholique en Pologne en décembre 1943.

Province de Gnizno-Poznan qui était desservie par 858 prêtres de paroisse avant la guerre, n'a maintenant que 34 prêtres pour pourvoir aux besoins spirituels des fidèles. Tous sont soit infirmes soit de descendance allemande. Sur 841 églises de paroisse seulement 30 ont la permission de rester ouvertes, et 15 de celles-ci avaient été réservées avant la guerre à l'usage de la minorité allemande. Il n'y a qu'un prêtre catholique pour les 30,000 catholiques polonais dans la ville de Poznan. Malgré ces restrictions, la population fait preuve de son attachement à la Foi et les quelques églises qui restent ne sont pas assez grandes pour accommoder les fidèles dont un grand nombre sont obligés d'assister aux services en restant debout en dehors de l'église.

Diocèse de Lodz — ici aussi l'Eglise Catholique a subi de lourdes pertes. A Lodz, ville dont la population d'avant guerre était de 672,000 seules quelques églises de la banlieue sont ouvertes. L'Eglise de Notre-Dame à Lodz a été convertie en usine où des ouvriers juifs font des pantoufles de paille pour les blessés allemands. L'Eglise de la Sainte Croix est réservée exclusivement aux Allemands. Les autres églises ont été transformées en entrepôts pour l'armée allemande. La seule église catholique accessible aux Polonais se trouve à Zgierz, à quelques kilomètres de Lodz. Les Allemands ont supprimé les Ecoles des Franciscains à Lagiewniki qui servent maintenant à l'entraînement des pilotes de la Luftwaffe.

Silésie — Les Silésiens continuent leur lutte contre les envahisseurs avec ténacité et avec un silence proverbial. Pendant les services ils chantent des hymnes religieux en polonais et se servent de la langue polonaise dans les rues et autres lieux publics malgré les punitions sévères que les Allemands leur imposent. Les Prêtres et les religieuses en Silésie n'ont pas la permission de se montrer en public avec leurs vêtements religieux, et sont obligés de s'habiller en civil.

Plock — Il ne reste dans cette ville qu'une seule église à la disposition du public. Le séminaire diocésain a été transformé en caserne pour les Gardes d'Elite, ainsi que nous l'avons déjà rapporté. Les Allemands sont maintenant en train de "liquider" tous les cimetières catholiques en Warthegau, les provinces occidentale de la Pologne qui ont été illégalement incorporées dans le Reich. "L'Administration Allemande des Cimetières Catholiques" vend les cimetières à un prix fixe de 5,000 marks à des entrepreneurs qui en enlèvent les tombeaux et les monuments dont ils se servent ensuite pour construire et réparer des routes.

L'Agence de la Presse catholique polonaise à Londres annonce qu'on prévoit pour bientôt à Rome la béatification du Rév. Père Raphaël Kalinowski.

OUTRE-MER

Le soldat Georges Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, du 214, rue Berry, qui est arrivé récemment sain et sauf outre-mer. Le soldat Paquin fait partie des "Cameron Highlanders".

EMPRUNT EN RUSSIE

Radio-Moscou annonçait la semaine dernière que le conseil des commissaires du peuple de l'U.R.S.S. avait approuvé l'émission du troisième emprunt de guerre, de 25 milliards de roubles à 20 ans d'échéance. Une partie des obligations portera intérêt à 2 pour-cent. Le reste sera vendu sous forme de billets de loterie; les porteurs des numéros gagnants recevront des prix en argent.

M. KING A LONDRES



Le très honorable W. L. Mackenzie King a donné, la semaine dernière, un brillant exposé de l'attitude du Canada vis-à-vis des relations du Commonwealth britannique. Son discours, qui fut radiodiffusé en Amérique, fut prononcé à une assemblée conjointe de la Chambre des Communes et la Chambre des Lords. On voit ici le premier ministre canadien au début des pourparlers de la conférence impériale. De gauche à droite: Vincent Massey, haut-commissaire canadien à Londres; Sir Archibald Sinclair, du ministère de l'air britannique; M. King et l'honorable Peter Fraser, premier ministre de la Nouvelle-Zélande.

La presse anglaise favorable au discours de M. King

LONDRES — Le discours du premier ministre Mackenzie King devant une réunion conjointe des deux Chambres du parlement a défrayé la rubrique des quotidiens britanniques jeudi dernier alors que les journaux du matin lui vouaient vendredi, beaucoup d'espace tant dans leurs colonnes de nouvelles qu'en page éditoriale. Les commentaires des éditoriaux au sujet du discours fameux du premier ministre canadien renfermaient des mots tels que "éloquent" et "inspirateur".

Le Daily Mail écrit pour sa part que le premier ministre du Canada a réaffirmé les principes qui animent les pays du Commonwealth et qui soutiennent leur espoir pour l'avenir. "Il est venu dit ce journal, armé non seulement de mots, mais inspiré d'une forte conviction envers cet idéal".

Le Sketch, après avoir commenté le discours, a repris en réponse au tribut rendu au premier ministre Churchill et au peuple anglais par M. King: "Mais l'attitude déterminée de ces îles en 1940 eût pu être vaine si elles n'avait pas bénéficié de l'appui, de l'énergie et de la détermination du Canada et des autres membres du Commonwealth".

Le Herald a approuvé la façon de voir de M. King sur les besoins de l'Empire et du monde.

Les journaux d'après-midi ont reproduit presque en entier le discours de M. King. L'Evening Standard a intitulé sa colonne: "Les visées du premier ministre du Canada sur le nouvel ordre mondial".

L'Evening News parle de "l'empire rêvé par M. King", de "l'indivisibilité de la prospérité comme de la paix", et le reste.

$50,626,000 dépensés en une journée

LONDRES — L'Angleterre a dépensé une moyenne de $50-626,000 quotidiennement pour les achats de guerre durant la dernière année fiscale, a dit M. John Anderson, chancelier de l'Echiquier en Chambre.

Le chancelier a demandé un crédit additionnel d'un milliard de livres sterlings et ajouté que les dépenses quotidiennes durant les dernières semaines de l'année fiscale ont augmenté de 14 millions de livres, dont 12 millions ont été employés pour fins de guerre.

De Valera est confiant en la victoire

DUBLIN — La campagne électorale générale de l'Irlande bat son plein. Les élections auront lieu le 30 mai.

L'on prédit que les résultats seront aussi serrés qu'aux élections de 1943 alors que le parti Fianna Fail de M. de Valera avait gagné 67 sièges contre 71 des autres partis réunis.

Parlant dans son propre comté, M. de Valera a dit qu'il est pratiquement impossible d'avoir une majorité absolue contre tous les autres partis, étant donné le système électoral de l'Irlande.

Le premier ministre a également rejeté une proposition de l'opposition demandant un gouvernement national de coalition.

UNE GRANDE SECHERESSE REDOUTEE EN ANGLETERRE

LONDRES—La Tamise est actuellement à son niveau le plus bas que l'on ait jamais signalé à cette période de l'année alors que l'Angleterre est menacée d'une sécheresse qui serait peut-être pire que celles de 1921 et de 1933-34. Les réservoirs se vident de quelque 30,000,000 de gallons d'eau par jour.

Derrien condamné à l'emprisonnement

ALGER — Le vice-amiral Edmond Derrien, âgé de 61 ans, a été condamné samedi dernier, à l'emprisonnement à perpétuité pour crime de haute trahison. La sentence a été rendue par le Conseil de guerre. L'amiral était accusé d'avoir livré la base navale de Bizerte, en Tunisie, aux Allemands, il y a 17 mois.

Le procès ne dura que deux jours et se tint à huis clos. Le procureur du Comité français de la Libération nationale réclamait la peine de mort pour l'accusé. Mais, le procureur de Derrien allégua que son client n'avait fait que se soumettre à des ordres de ses supérieurs en livrant, avec la base, 13 navires de guerre et toute une flottille de petits navires auxiliaires.

Don Juan prédit la fin de Franco

LONDRES — Don Juan, prétendant au trône d'Espagne, a prédit l'écroulement du régime du général Franco lors de la victoire alliée sur l'Allemagne et il a demandé la démission du général ainsi que la restauration de la monarchie.

L'on dit que cette demande du prétendant a été faite dans une lettre écrite le 14 février de Lausanne, Suisse, où vit le prince en exil.

Des copies de la lettre ont été adressées à don Alfonso d'Orléans, représentant de don Juan en Espagne, qui les a fait circuler dans le pays. L'on ne sait pas toutefois s'il en a présenté une à Franco.

Il ne suffit pas de vaincre les puissances de l'Axe

SUDBURY — M. M. J. Coldwell, chef national du parti C.C.F., a déclaré ici dimanche soir, qu'à son avis les Canadiens en service outre-mer ne seront pas satisfaits de la défaite des puissances de l'Axe, mais insisteront pour aller détruire les causes premières du fascisme, de la guerre et de ses conséquences pénibles.

Dans un discours prononcé à une assemblée de la "Mine, Mill and Smelter Worker's Union", M. Coldwell dit que les Canadiens se battent "pour le droit d'édifier un monde nouveau" et pour prévenir l'insécurité et le chômage, qui sont, d'après eux, les fonds principal qui conduit au fascisme et à la guerre. "C'est pourquoi nous désirons l'application de tous les articles de la Charte de l'Atlantique. L'article de base de la Charte assure au monde l'affranchissement de la crainte et du besoin".

M. Coldwell dit que la réalisation des plans contenus dans ces articles n'apportera rien de moins, la paix devant être construite sur des bases de réalités économiques, au lieu d'être fondée seulement sur des espoirs formulés par les politiciens. Une décision positive doit être prise pour prévenir un retour des dernières années d'avant-guerre.

Mikolajczyk a confiance en son pays

NEW-YORK — Le "New York Times", citant une dépêche de Londres, a rapporté que Stanislaw Mikolajczyk, premier ministre polonais, a dit qu'il ne s'en faisait pas avec les rapports voulant que la Russie tente de créer un régime rival en Pologne, car une telle tentative serait déjouée par l'armée secrète.

Le journal ajoute que Mikolajczyk a dit que son gouvernement n'a pas l'intention d'embêter le président des Etats-Unis dans son élection avec la question des frontières russo-polonaises. Il se réjouit de ce que les Polono-Américains continuent à aimer la Pologne tout en étant bons citoyens étatsuniens.

ILFORD, Essex. — Sir Archibald Southby, membre conservateur du parlement, a dit lundi que l'Empire britannique est le meilleur instrument pour la reconstruction du monde.

NOTRE PRODUCTION DE L'OR AUGMENTE

La production canadienne de l'or s'élève à 266,644 onces fines en mars cette année, comparativement à 256,803 le mois précédent et 347,653 le mois correspondant de l'an dernier. En mars cette année atteint un total de 781,240 onces fines, à rapprocher de 1,009,597 la même période de l'an dernier.

DECOUVERTE D'UN SERUM

WASHINGTON — Le secrétariat de la Guerre a annoncé mercredi qu'un nouveau moyen de prévenir les épidémies de rougeole a été découvert à la suite d'études d'une substance extraite du sang donnée à la Croix-Rouge par les volontaires.

On suggère la possibilité que cette même substance puisse fournir les moyens de combattre d'autres maladies contagieuses, y compris la diphtérie, la scarlatine et la typhoïde.

Un évêque anglican défend les droits des Polonais déportés

LONDRES — Un éditorial publié dans le "Manchester Guardian" décrit longuement le sort des Polonais qui ont été déportés par force en Russie. Cet article a suscité de nombreux commentaires dans la presse britannique. Parmi ceux qui ont exprimé leur opinion se trouvait l'évêque anglican de Chichester qui a fait appel au gouvernement de Moscou pour qu'il améliore la condition des Polonais déportés.

L'évêque écrit qu'il est difficile de comprendre comment le gouvernement des Soviets peut tolérer un tel traitement des Polonais à qui il est impossible d'envoyer du secours de l'étranger, surtout les enfants et les vieillards. L'évêque a aussi demandé la mise en liberté de milliers d'enfants polonais qui vivent encore dans les steppes lointaines de la Russie. En réponse aux déclarations de l'évêque de Chichester et d'Elmer Dangerfield, W. Coates, secrétaire du Comité parlementaire anglo-russe, dans une lettre à l'éditeur, a nié les faits mentionnés dans l'éditorial et dit que toute autre discussion de cette chose n'était pas nécessaire et serait ignorée de Moscou.

Le **Manchester Guardian** a répliqué dans un nouvel éditorial que malgré les malentendus qui existent entre la Pologne et la Russie il était extrêmement important que les droits civils du peuple polonais soient respectés. Les rédacteurs ajoutèrent qu'ils ne pouvaient croire que le gouvernement des Soviets ignorerait un appel basé sur les principes de bonne volonté entre les Alliés, et de compassion pour une population sans défense.

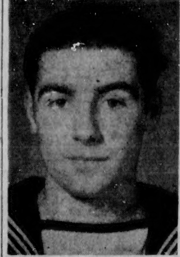
Déclin des naissances aux Etats-Unis

WASHINGTON — La moyenne des naissances qui avait atteint son point culminant aux Etats-Unis, décline rapidement et de 3,000,000 qu'elle a été en 1943, descendra probablement à 2,100,-000 d'ici la fin de la guerre, au dire de M. Wilson H. Grabill, du Bureau de recensement, aux Etats-Unis.

Le rythme ralenti des naissances est insuffisant pour maintenir la population à son niveau actuel, d'après M. Grabill, un sourd-muet, dont le rapport fut lu à l'assemblée conjointe de l'American Statistical Association et de l'Institute of Mathematical Statistics.

Une hausse de naissances se fera sûrement sentir après la guerre, comme ce fut le cas à la suite du conflit de 1914, mais le déclin depuis longtemps marqué reprendra sa marche dès que les conditions de vie reprendront leur cours normal.

AVEC LE VALLEYFIELD



Le signaleur Théodore-Joseph Bouvier, de la marine canadienne, a été porté "manquant à l'appel" depuis que la frégate canadienne Valleyfield a été coulée par l'ennemi dans l'Atlantique-nord. Il est le fils de M. A.-J. Bouvier, Gravelbourg, Sask.

Dans la liste des disparus on relève également le nom du matelot de première classe Joseph Guilbault, fils de Mme Gabrielle Guilbault, de Kelvington, Sask.

La retraite du général A. G. L. McNaughton

TORONTO — L'*Evening Telegram*, dans une dépêche d'Ottawa, rapporte que le lieutenant-général A. G. L. McNaughton sera bientôt promu général et retirera une pension spéciale à sa retraite.

La dépêche ajoute que le Dr C. J. Mackenzie, chef intérimaire du Comité des recherches nationales durant l'absence du général McNaughton, occupera définitivement ce poste.

M. Sidney Smith quitte l'Université du Manitoba

par M. l'abbé A. D'ESCHAMBAULT

Notre Université vient de perdre son Président, M. Sidney Smith, qui s'en va à l'Université de Toronto où il sera l'assistant du Président Cody avec droit de succession.

M. Smith est venu au Manitoba y prendre la lourde charge que l'on sait il y a une dizaine d'années. Il n'avait alors que 37 ans. Il arrivait d'une institution qui pour être moins mise en vedette que d'autres du même genre a tout de même un passé bien intéressant et s'est acquis une belle réputation dans le domaine des études. L'Université Dalhousie est la fille du vieux collège Halifax, fondé vers 1818 grâce aux droits d'accise du port de Castin que l'on décida d'appliquer à l'éducation. Le Collège de Halifax fut construit en 1820 et le Comte Dalhousie, gouverneur du temps, en posa la première pierre. A cette occasion Dalhousie prononça un discours dont nous citons ces quelques paroles: "Ce collège est destiné à l'éducation de la jeunesse, mais selon la formule des études classiques avec base philosophique; il est fondé sur la tolérance en matière religieuse; que nul sentiment de jalousie n'en vienne troubler la paix ni que l'indifférence des siens n'en vienne paralyser l'essor."

Nous citons ces paroles simplement pour faire ressortir l'esprit qui a présidé à la naissance de Dalhousie, esprit de tolérance et de hauteur de vues et c'est dans cette atmosphère que M. Smith a vécu et professé durant plusieurs années, étant devenu le doyen de la faculté de loi quand on vint le chercher pour l'amener au Manitoba. M. Smith n'a jamais oublié ses origines. Il aime à dire qu'il était sorti d'une petite université... Dans sa pensée cela signifiait qu'il comprenait les problèmes propres aux institutions moins dotées. Mais Dalhousie avait exercé une influence sur lui. On sentait chez lui le sérieux et la qualité de la formation intellectuelle, ainsi que l'orthodoxie de convictions en matière d'éducation. Il voulait travailler en profondeur et personne n'aura essayé avec autant de courage et de persévérance à relever le niveau des études ici et à faire revivre la vieille formule latine, "non scholae sed vitae discimus" qu'on pourrait traduire ainsi, "nous apprenons, non pour obtenir des titres et des degrés, mais pour savoir comment vivre."

On comprend alors que M. Smith put sympathiser avec nous sur bien des points en matière d'éducation. En plus, ses qualités humaines le rapprochaient de nous. Depuis toujours il avait reconnu la dualité de la patrie canadienne et ne se gênait pas de le dire à l'occasion. Il nous fut un ami fidèle, comprenant notre situation et, dans la mesure de ses forces, nous manifestant ses sympathies. Les relations entre le nouveau Président et notre vieux collège furent cordiales dès les débuts et cette urbanité ne se démentit jamais.

M. SIDNEY SMITH

Dans d'autres domaines le Président Smith nous aida de son influence et de ses conseils. Nous lui devons les octrois que la "Carnegie Corporation" nous offrit lors de l'organisation de notre Société d'Enseignement Postscolaire. Ce fut lui qui nous aida à obtenir un autre octroi de la "Rockefeller Foundation", permettant d'établir à l'Université même une section dramatique anglaise et française avec secrétariat français, tandis que M. René Dussault était mis en charge de toute la section dramatique. Et on pourrait multiplier les exemples pour démontrer la sincérité pratique de M. Smith à notre endroit.

Il nous est arrivé de conduire M. Smith à travers nos centres français en plusieurs occasions. Il jouissait de la bonne hospitalité et des manières polies de nos gens. On sentait qu'il les comprenait, les ayant fréquentés au pays d'Evangéline et les retrouvant à peu près les mêmes dans l'Ouest canadien. Il nous souvient d'heures délicieuses passées avec M. Smith en ces occasions où il oubliait le tracas des problèmes complexes qui se présentaient à lui. Quel homme charmant et combien nous perdons en le perdant!

Ces quelques lignes écrites à la hâte ne rendent pas justice aux qualités administratives qui font de notre Président un des hommes les plus remarquables au Canada tout entier. Elles serviront simplement à marquer notre reconnaissance envers un gentilhomme de la vieille école qui s'est donné la peine de comprendre et d'aimer ceux avec lesquels il entretenait des relations. Nous devons beaucoup à M. Smith et nous sommes heureux de lui manifester notre reconnaissance et de lui dire nos sentiments. Les amis comme M. Smith ne courent pas les chemins. C'est Shakespeare qui a dit: "The friends thou hast and their adoption tried, grapple them to thy soul with hoops of steel."

Echos de la France Combattante

Le Cercle St-Boniface et Winnipeg a assisté, dimanche dernier, à la messe en l'honneur de Sainte Jeanne d'Arc, conjointement avec tous les autres groupes formant la Fédération Française du Manitoba. Nous voulons rendre un témoignage de notre appréciation et gratitude aux autorités paroissiales, qui ont bien voulu rehausser le succès et l'effet de cette célébration en l'incorporant aux offices du dimanche, et tout spécialement à la grand'messe, avec son cérémonial si édifiant. Nous avons apprécié la courtoisie du comité en charge, nous permettant de mettre en évidence nos adhérents, nos couleurs et fanion au même titre que les autres groupes avec leurs bannières. Pour une fois, on pouvait enfin penser et dire que les honneurs étaient partagés et fondus sans esprit de parti et que seulement des Français rendaient hommage à la France et à sa sainte patronne, avec des sentiments pieusement partagés par leurs hôtes, canadiens-français, qui généreusement leur avaient ouvert toutes grandes les portes de leur magnifique cathédrale et pour ainsi dire, cédé leur place.

Le sermon

Le sermon de circonstance, par un de nos compatriotes, un vrai Français, au coeur vibrant d'un pieux patriotisme, sut trouver en nous l'écho de sa ferveur et nous ne saurions rester insensibles à son appel et à ses sages conseils. "Que Dieu, dans ses desseins, ne voulait pas punir la France, comme certains catholiques irréfléchis veulent comprendre et oser dire, mais qu'au contraire, Il désirait qu'à nouveau elle s'offre en immolation, en sacrifice, comme elle l'a fait si souvent pour l'humanité et la rédemption du monde, lui réservant comme compensation, un avenir heureux, glorieux et digne d'elle!"

Service au monument

Après la messe, le court service au monument commémoratif français fut aussi très impressionnant. Pour beaucoup des nôtres, témoins et acteurs de la grande guerre, nous avons revécu sa tragédie en pensant tout spécialement à ceux dont les noms inscrits sur les plaques de bronze, nous rappellent des parents, amis, frères d'armes et camarades de combat, que nous avons vu tomber au champ d'honneur, avec, oh! cruelle ironie!... l'assurance, que nous partagions avec eux, que leur sacrifice ne serait pas en vain. Le symbole du soldat, ayant remis la baïonnette au fourreau et portant haut la palme de la victoire, ne nous laissait pas présager si tôt un autre cataclysme, pire encore, où toutes nos espérances, tous nos sacrifices de jadis auraient failli et sombré dans une nouvelle épreuve et destinée. Nous fûmes touchés par le geste légitime et gracieusement permis à notre président régional de la France Combattante, et logiquement de la Fédération Française, de déposer une couronne au nom de toute la colonie française. Ce tribut et témoignage à nos morts de la dernière guerre et de celle-ci fut donc une belle finale au programme de la célébration de la Sainte Jeanne d'Arc, et nous nous en souviendrons.

Programme des activités de la semaine

Vendredi 19 mai, à 3 heures, au 5ème étage du magasin de la Baie d'Hudson: Thé-réception organisé par Mme S. Etsell, au nom des dames des différents groupes de la Fédération Française, en l'honneur de Madame Raoul Duval. Entrée et prix du service: 50 sous.

Vendredi soir 19 mai (projeté et sujet à confirmation), à 7 h. 30, avant la partie de cartes, au Cercle Ouvrier, entrevue du Cercle St-Boniface et Winnipeg avec le capitaine Raoul Duval.

Vendredi soir 19 mai, à 8 h. 30: partie de cartes et tirage de la Tombola (édredon) au profit des Prisonniers de Guerre français. Il y aura de nombreux prix pour dames et hommes.

Samedi soir 20 mai, à 8 h. 30: au Collège de St-Boniface, sous les auspices de la Fédération, conférence par le capitaine Raoul Duval. Présentation du conférencier à l'auditoire et ensuite aux personnes présentes. Chants de circonstance et hymne national.

Dimanche 21 mai: Participation des membres du cercle, vétérans de la grande guerre, à la parade de la décoration des tombes. Rassemblement avec drapeau et fanion à 1 heure précise au parc d'automobiles d'Eaton, en arrière du dépôt des omnibus. Pose d'une couronne au nom du Comité Régional par MM. Simonot et Verdiel au cénotaphe de Winnipeg.

Tous nos membres, hommes et dames se feront un devoir d'assister à ces fonctions et cérémonies, selon le cas. Nous ajoutons l'urgence.

C. B.

(Communiqué)



SOUMISSIONS POUR CHARBON

(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe en sus de l'adresse, la mention: "Soumission pour charbon pour les provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le mercredi 31 mai 1944, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et stations et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'Acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta., et à l'architecte régional résident, Victoria, C.-B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore les bons susdits pour une partie de la garantie et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 mai 1944.



Au Juniorat de la Sainte Famille

Visiteurs distingués

Cette semaine, S. Exc. Mgr Breynat, O.M.I., était de passage au Juniorat. Son Excellence, accompagnée du Révérend Père Gilles Mousseau, O.M.I., arrivait d'un voyage d'affaires dans l'Est. Le lendemain, nos visiteurs se mettaient en route pour Edmonton, et de là, vers le Nord.

Film missionnaire

Grâce à l'aimable invitation des RR. PP. Jésuites du Collège St-Boniface, les membres du personnel et nos élèves du Juniorat avaient le plaisir de voir se dérouler devant eux un magnifique film missionnaire. Ce film nous transportait au pays des Indiens. Cette soirée de vues animées avait pour but de développer chez nos jeunes "l'idéal missionnaire".

Fête des Mères

A la grand'messe du dimanche 14 mai, le R. P. Supérieur, dans un touchant sermon nous parla des réserves d'amour que Dieu a amassées dans l'âme maternelle. Ces réserves sont sans limites. La mère sait reculer, quand il le faut, les limites de l'héroïsme même. Cependant, l'affection de notre mère est simple et sincère. Que de sacrifices, que de souffrances cachées!

Le R. P. Supérieur nous parla aussi du rôle sacerdotal de la mère. "Il y a des mères qui ont vraiment une âme de prêtre et qui l'ont fait passer dans leur fils." "Après Dieu, je dois à ma mère d'être prêtre," disait le Curé d'Ars.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
North Star Oil	23	10
Cercle Ouvrier	22	11
St. Bon. Creamery	22	11
C.N.R.	20	11
Couture Motors	18	15
Phar Préfontaine	18	15
Toupin Lumber	18	15
Kiewel Brewery	17	16
Crescent Taxi	15	18
Bibeau-Huot	14	19
St. Bon. Hardware	11	22

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Asselin Bros.	24	9
Cusson Lumber	20	13
Club Belge	20	13
Wynant Fuel	19	14
Desjardins	17	16
Tourist Hotel	17	16
Can. de Naissance	15	18
D'Eschambault	15	18
Dufault Sheet Metal	13	19
Martin Paper	13	19
Chevaliers de Colomb	12	20
St. Boniface Hotel	12	21

RECORDS DE L'ANNEE

Haute partie simple—A. Guyon, 278.

Hautes 3 parties individuelles—G. Léveillé, 655.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 1001.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber et Dufault Sheet Metal, 2758.

Haute moyenne individuelle—Allan Boes, 183.59.

Haute moyenne d'équipe—Cusson Lumber, 848.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Six Gun Gospel	I
Madame Curie	I
Doughboys in Ireland	I
The Ghost Breakers	I
Four Jills in a Jeep	II
Tender Comrade	II
Souls at Sea	II
Million Dollar Kid	II
Follow the Boys	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Tribune libre

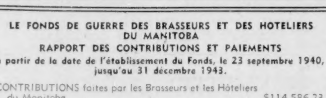
Monsieur le directeur,
La Liberté et le Patriote,
Winnipeg, Man.

Monsieur le directeur,

La semaine dernière, M. Léo Dandurand, homme d'affaires et sportif de renommée internationale, était de passage à Winnipeg à l'occasion de la convention de la section manitobaine des Restaurateurs Canadiens. Bien que les journaux anglais lui aient ouvert toutes grandes leurs colonnes, pas un de nos organismes nationaux n'a songé à recevoir ce distingué personnage dans notre milieu canadien-français. Point n'était nécessaire de lui faire une ovation à crier sur les toits, mais une invitation à un dîner intime, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, aurait tendu à créer des relations heureuses pour nous.

Je ne vois pas comment la Société St-Jean-Baptiste ou toute autre société ont tant d'occupations pour laisser passer inaperçue la visite chez nous d'un des nôtres qui exerce une si grande influence à l'étranger.

Bien à vous,
E. G. F.



LE FONDS DE GUERRE DES BRASSEURS ET DES HOTELIERS DU MANITOBA
RAPPORT DES CONTRIBUTIONS ET PAIEMENTS
à partir de la date de l'établissement du Fonds, le 23 septembre 1940, jusqu'au 31 décembre 1943.

CONTRIBUTIONS faites par les Brasseurs et les Hôteliers du Manitoba		$114,586.23
PAIEMENTS		
Pour l'achat d'un "Hurricane Aircraft"	$48,000.00	
Bureau de coordination pour les Services de guerre de Winnipeg	11,500.00	
Société de la Croix-Rouge canadienne	10,000.00	
Aide à la Chine	5,000.00	
Ligue de la Marine du Canada	3,000.00	
Le Fonds "Kinsmen"—Lait pour l'Angleterre	3,000.00	
Aide à la Grèce	2,500.00	
Ligue des Cadets d'aviation du Canada	2,500.00	
Société biblique d'Angleterre et de l'étranger—Fonds du Testament des soldats	2,000.00	
Club Canukeena—Fonds Buckshee	2,000.00	
Elks B.P.O.—Aide aux enfants	2,000.00	
Association des pilotes et des navigateurs de guerre	1,500.00	
Services auxiliaires de l'armée	1,000.00	
Fonds I.O.D.E. pour l'achat de livres	1,000.00	
Fonds "H.M.C.S. Winnipeg"	500.00	
Fonds "H.M.C.S. St-Boniface"	500.00	
Fonds "H.M.C.S. Transcona"	500.00	
Intérêt sur prêt de la Banque pour payer le "Hurricane Aircraft"	2,175.61	98,675.61
BALANCE au 31 décembre 1943		15,910.62
Banque de Montréal	13,116.04	
Contributions pour décembre 1943, actuellement contrôlées par la Commission des Liqueurs du gouvernement	2,794.58	15,910.62

Aucune déduction n'a été faite pour le coût d'administration ou de dépenses d'aucune sorte, autres que celles qui apparaissent sur ce rapport. La Commission des Liqueurs du Manitoba recueille l'argent du Fonds, sans frais. Les Administrateurs et les Officiers donnent leurs services sans rémunération.

Nous certifions que le rapport ci-dessus est exact.
(Sig.) WILLIAM GRAY ET COMPAGNIE
Experts comptables.
Vérificateurs honoraires.

Winnipeg, 21 février 1944

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 au 27 mai 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 20 MAI
- 10.30—Les variétés françaises
- 12.15—Radio-journal
- 5.30—Il était une fois..
- 11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 21 MAI
- 10.30—"Les yeux sur l'Europe."
- 10.45—La Bonne Chanson.
- 11.00—Emission franç.

LUNDI 22 MAI
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché
- 6.37—Nouvelles.

MARDI 23 MAI
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

MERCREDI 24 MAI
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

JEUDI 25 MAI
- 1.15—Radio-journal.
- 4.15—La Chanson française: Le Caravanier; Envoi de fleurs; Dans le fond du coffret; Pourquoi je t'aime.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

VENDREDI 26 MAI
- 1.15—Radio-journal.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes).

SAMEDI 20 MAI
- 11.00—Musique
- 11.30—Nouvelles.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Les Alouettes Eveready.
- P.M.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Concert.
- 1.00—"Musicana".
- 1.30—Orchestre.
- 2.00—A communiquer.
- 3.00—Intermède.
- 3.02—Orchestre.
- 4.00—Intermède.
- 4.02—Concert d'orch.
- 4.45—Musique.
- 5.00—Collège des Optométristes.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Mélodie.
- 5.45—Les sports dans l'armée.
- 5.50—Intermède.
- 6.00—Musique.
- 6.30—Rythmette.
- 6.45—Les chansons de...
- 7.00—Ici, l'on chante.
- 7.30—Sur le qui-vive.
- 8.00—Deux pianos.
- 8.30—Orchestre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.10—Entr'acte.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles

DIMANCHE 21 MAI
- A.M.
- 11.00—La France Combattante.
- 11.15—Radio-journal et intermède.
- 11.30—La Marine vous parle.
- 11.45—Musique.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Impulsion.
- P.M.
- 12.30—Musique de chambre.
- 1.00—Musique.
- 1.30—2 scènes du théâtre de V. Hugo.
- 1.45—L'assurance-chômage.
- 2.00—Music Hall.
- 2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
- 3.30—Airs d'opéra.
- 3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
- 4.00—Musique.
- 4.30—Disques.
- 5.00—Causerie, anglais.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Notre français sur le vif.
- 6.00—Les yeux sur l'Europe.
- 6.15—Récital, violon.
- 6.30—Actualités can.
- 7.00—Je me souviens
- 7.30—Revue des événements de la semaine.
- 7.45—L'Emprunt de la Victoire.
- 8.00—François Rozet.
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Chants de l'Empire
- 9.45—Récital de violoncelle.
- 10.00—Musique
- 10.15—Orchestre, danse.
- 10.28—Nouvelles.

LUNDI 22 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural
- 11.59—Signal-horaire
- 12.00—Rue principale.
- P.M.
- 12.15—Radio journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Orchestre.
- 1.00—La femme aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Chefs-d'oeuvre.
- 2.00—Musique
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Music Hall.
- 3.00—Anne Watt, sopr.
- 3.15—Musique.
- 3.45—Récital.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Musique.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Intermède.
- 5.15—Radio journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—"Métropole"
- 6.30—Colette et Roland
- 6.45—La Fiancée.
- 7.00—Le défilé de la Victoire.
- 7.30—Le Registre rouge
- 8.00—Sérénade pour cordes.
- 8.30—Relais de Toronto
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

MARDI 23 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le Réveil rural
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- P.M.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Orchestre à cordes.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Chefs-d'oeuvre.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Music Hall.
- 3.00—Stanley Hoban.
- 3.15—Musique.
- 3.45—Les artistes de demain.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Les amis de l'art.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio journal.
- 5.30—Nouvelles franç.
- 5.45—Musique
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Orchestre.
- 7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'or
- 8.00—Concerto, Mozart.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
- 9.30—Récital d'orgue.
- 10.00—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

MERCREDI 24 MAI
- A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Radio-journal.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- P.M.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le Moulin de la chanson.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Chefs-d'oeuvre.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Music Hall.
- 3.00—Ernesto Vinci, baryton.
- 3.15—Musique
- 3.45—Orchestre à cordes.
- 4.00—L'Heure du thé
- 4.30—Disques.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.10—Intermède
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles franç.
- 5.45—Mélodies du soir
- 6.00—Un homme et son péché
- 6.15—"Métropole"
- 6.30—Colette et Roland
- 6.45—La Fiancée
- 7.00—Musique du Corps d'aviation.
- 7.30—La chanson de ma vie.
- 8.00—Radio-théâtre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Chefs-d'oeuvre du piano
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

JEUDI 25 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- P.M.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le Moulin de la Chanson.
- 1.00—La Femme aujourd'hui.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Chefs-d'oeuvre
- 2.30—Nouvelles
- 2.33—Music Hall.
- 3.00—Stanley Hoban.
- 3.15—Esquisse music.
- 3.45—Récital.
- 4.00—L'heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles franç.
- 5.45—Musique
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole
- 6.30—Quatuor Alouette.
- 6.45—Colette et Roland.
- 7.00—Chants de la Liberté.
- 7.30—Questionnaire.
- 8.00—Radio-Carabin.
- 8.30—Hommes traqués.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie.
- 9.30—Variétés franç.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

VENDREDI 26 MAI
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- P.M.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
- 12.45—Relais des E.-U.
- 1.00—La femme, aujourd'hui.
- 1.15—Musique
- 1.30—Chefs-d'oeuvre.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Music Hall.
- 3.00—Isabel McEwan.
- 3.15—Musique.
- 3.45—Récital.
- 4.00—L'heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 4.45—Cotes de la Bourse.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.10—Chronique militaire.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles franç.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Un homme et son péché.
- 6.15—Métropole.
- 6.30—Colette et Roland.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 7.00—Le Défilé de la Victoire.
- 7.30—Parlez-moi d'amour.
- 8.00—L'heure de la valse.
- 8.30—Musique, Ballet.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Notre français sur le vif.
- 9.30—Concert d'orch.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

Manifestation de foi en l'honneur de Jeanne-d'Arc

Répondant au désir du Comité français de la libération nationale qui désire que la fête de sainte Jeanne d'Arc soit célébrée avec éclat, la Fédération des Sociétés Françaises de l'Ouest avait accepté avec reconnaissance l'offre de M. l'abbé Lavoie, impliquant que la cérémonie religieuse se soit faite à la grand'messe du dimanche 14 mai. Elle réunit une grande assistance; des places d'honneur avaient été réservées aux représentants des diverses organisations. L'honorable Sauveur Marcoux représentait le gouvernement provincial; Son Honneur le Maire McLean, la cité de St-Boniface, la colonie belge était représentée par M. Th. Bockstael, président du club belge, et les différentes organisations par leurs présidents respectifs. Au choeur l'on remarquait: Mgr Jubinville, P.D., vicaire général de St-Boniface, Mgr Martin Kessler, P.D., vicaire général du diocèse de Winnipeg. Au prône, en termes heureux, M. le curé Lavoie souhaita la bienvenue et présenta M. l'abbé Pierquin, V.F., curé de Laurier, qui avec éloquence et une profonde conviction, donna le sermon de circonstance. A la fin de la messe on se rendit au monument des morts de la grande guerre, où une prière fut dite par Mgr Kessler et une couronne portant l'inscription: "Les Français reconnaissants", fut déposée par M. Callède, président de la Fédération des Sociétés Françaises.

Retraites fermées

Du 22 au 26 mai—Hommes et jeunes gens. L. Blais, prêtre.

Du 26 au 29 mai—Filles employées en ville (organisée par les Enfants de Marie). R. P. Samaan, S.J.

Décès

Mme SYLVIA WYNANT

Mme Sylvia Wynant, de 502 rue Plinquet, St-Boniface, est décédée subitement à l'hôpital de St-Boniface lundi. Elle était âgée de 74 ans.

Née à Moorseledge, Belgique, Mme Wynant vint à St-Boniface avec ses parents il y a 56 ans.

Très active dans toutes les organisations d charité de la paroisse du Sacré-Coeur de St-Boniface à laquelle elle appartenait, Mme Wynant laisse le souvenir d'une personne dévouée et fidèle à sa religion.

Lui survivent, outre son époux, M. Frank Wynant, trois filles, Mme R. Schepers, de St-Boniface, Mme Louis Mahu, de Courtland, Ont., Mme William Fitch, de Tyndall Park, Illonois; quatre fils: Oscar, de Détroit, Cyrille, de Winnipeg, Frank et Joseph, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu ce matin dans l'église du Sacré-Coeur des Belges à St-Boniface. L'inhumation a été faite dans le cimetière paroissial.

A l'Ecole Provencher

Le concours annuel de construction de cages d'oiseaux auquel les élèves du grade VII (classe de M. J.-C. Fournier) ont pris part, vient d'être terminé. 24 élèves de la classe ont concouru. Quelques-uns ont fait de vrais chefs-d'oeuvre.

Les résultats furent appréciés par les professeurs des arts industriels, les RR. FF. Paul et Beaulieu. Les gagnants qui seront récompensés par M. Fournier sont: premiers, Roger Mondor et Eugène Raimbault; second, Marcel Orieux, et troisième, Armand Lambert. Les autres élèves qui ont concouru et qui ont fait de très belles cages sont: Georges Mousseau, Gérald Grégoire, Noël St-Hilaire, Paul DeCruyenaere, Donat Champagne, Roger Bibeau, Eugène Guilbault, Guy Bérubé, Roland Cadoreth, Edouard Carrière, Armand Berthelette, Edouard Prescott, Georges Bibeau, Denis Hébert, Gérard Devigne, Paul Beaulieu, Edouard Van Belleghem, Jean Larivière, Henri Fredette et Emile Ste-Marie.

Pour le bon langage

On se demande si l'on fait des progrès sur ce rapport à l'école. Jugeons-en d'après cette conversation qui se tint entre deux élèves:

Premier élève (à un autre qui travaillait à sa bicyclette)—Le pneu de ton vélo est-il crevé?

Deuxième élève—Comment?

Premier élève—Le pneu de ton vélo est-il crevé?

Deuxième élève—Quoi?

Premier élève (dégoûté)—Mais enfin, le tire de ton bike est-il busté?

Le programme du Congrès eucharistique rendu public

[Suite de la quatrième page]

de l'église du Sacré-Coeur des Belges et se rendra à la cathédrale où il y aura un reposoir érigé en face de la cathédrale. Chaque paroisse occupera la place qui lui sera assignée et la bénédiction finale aura lieu en face de la cathédrale. La prédication de cette cérémonie de clôture sera faite par S. Exc. G. Cabana.

Les organisateurs du congrès n'ont rien négligé pour le rendre aussi imposant que possible. Il n'a pas été jugé prudent, dans les circonstances actuelles, de tenir un congrès diocésain mais on a voulu donner tout l'éclat possible à ce congrès régional qui a lieu dans la ville-cathédrale. Un congrès est un succès par la profondeur religieuse qu'on y apporte, par la ferveur et la piété qu'on y déploie. Ce sera surtout cela qui comptera et déjà les fidèles prient à cet effet. Que le bon Dieu en fasse une circonstance de renouvellement dans nos vies.

Messe pour les enfants à la grotte samedi mati[n]

Le samedi 20 mai à 8 heur[es] du matin, M. l'abbé A. Benoit, c[u]ré de la paroisse de Holy Cro[ss] dira la première messe de la sa[i]son à la grotte de Lourdes, situ[ée] près de l'église du Sacré-Coe[ur] à St-Boniface. Tous les enfan[ts] de langue anglaise de Norwood [et] de St-Boniface sont priés d'y a[s]sister. Les enfants de la parois[se] de Holy Cross feront les frais [du] chant.

La messe sera dite tous les s[a]medis durant la saison de l'ét[é] à 8 heures du matin.

Dimanche soir à 8 heures, [on] fera la première procession a[ux] flambeaux à la grotte. Cette pr[o]cession sera renouvelée tous l[es] troisièmes dimanches du mois.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 517.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Le collège de Gravelbourg

"Notre Collège Catholique est peut-être l'oeuvre la plus importante du diocèse" disait Son Excellence Mgr J. Lemieux, O.P., à l'occasion de la grande séance française annuelle du Collège de Gravelbourg, le 7 mai dernier, dans une des premières allocutions qu'il prononça après sa nomination comme évêque de Gravelbourg.

Faisant de cette idée le thème de son discours, Son Excellence affirma que bien des familles catholiques ne comprennent pas l'avantage des études avancées. Si nous voulons avoir de l'influence, dit-il, il nous faut des laïques et des prêtres préparés et le rôle du collège catholique est précisément de nous fournir de ces hommes. Pour arriver à cette fin, la coopération des parents et du clergé est nécessaire, a continué Mgr Lemieux; un plus grand nombre de nos jeunes devraient être envoyés au Collège de Gravelbourg afin de s'y appliquer sérieusement à l'étude et d'y recevoir cette formation catholique de l'intelligence et de la volonté qui en feront des hommes vraiment supérieurs.

Il y a, personne ne l'ignore, des individus qui font leur chemin dans la vie sans avoir "fait d'études". Leurs succès, qui se limitent généralement aux entreprises d'ordre financier, sont naturellement dignes d'éloges. Mais, quelle que puisse être l'importance du succès matériel dans la vie, il y a certains domaines où nul n'a accès sans études sérieuses. Et ces autres champs où se déploie l'activité humaine dépassent en importance relative les nécessités matérielles les plus impérieuses. Un peuple a besoin de penseurs, d'intelligences équilibrées et exercées, au courant des multiples et difficiles problèmes que soulèvent les questions sociales et nationales, l'économie politique, l'éducation et la religion.

Il est impossible de décrire en quelques mots tout ce que signifie l'instruction et l'éducation supérieures. Leur influence se fait sentir tout le long de l'existence d'un homme, dans sa vie privée et dans ses relations sociales. L'homme moyen qui n'a pas fait d'études, il faut l'affirmer sans hésiter, est généralement inférieur à celui qui a **su profiter** les avantages qu'offre un cours d'études avancées. Il y a une manière de penser, de raisonner, qui est bonne et il y en a une autre qui ne l'est pas. Pour posséder la bonne, il faut l'apprendre. Il n'y a pas d'autre moyen.

Pour savoir manier les instruments compliqués de l'industrie moderne, pour devenir un aviateur, un sans-filiste, un ingénieur, un menuisier ou un mécanicien de quelque valeur, pour occuper un emploi de quelque importance dans une entreprise de grande envergure, si l'on veut s'adonner à des travaux spécialisés, il faut des années d'apprentissage et d'étude. Après cela, on serait tout de même un peu mal venu de prétendre que pour savoir se bien servir de l'instrument le plus délicat qui existe, l'esprit humain, on n'a pas besoin d'apprendre.

Un homme formé n'est pas celui dont l'esprit est rempli d'un bric-à-brac de connaissances entassées pêle-mêle comme les articles disparates qui encombrent les vitrines des boutiques d'occasion dans les grandes villes. On ne puise pas la culture non plus dans la lecture facile des nombreux digests à la mode qui donnent à leurs lecteurs l'illusion du savoir, pas plus qu'on ne se nourrit convenablement en absorbant à fortes doses des concentrés de calcium, de magnésium, de fer ou de potassium.

La formation de l'intelligence n'est pas un vernis dont on l'enduit mais un état, une **qualité** qui la **pénètre** et que seul produit le travail de longue haleine, patient, méthodique, scientifique en un mot.

Les artisans de la survivance française dans l'Ouest, tant au point de vue économique que culturel, se recruteront nécessairement parmi les hommes dont l'intelligence et la volonté auront été fortement trempées par l'étude.

H. W. F.

Les minorités dans le Québec

Le Winnipeg Free Press qui déploie une diligence admirable lorsqu'il s'agit de donner de la publicité aux moindres incidents qui peuvent jeter quelque discrédit sur la province de Québec, garde un profond silence sur les déclarations que font fréquemment quelques-uns de nos compatriotes anglais en faveur de la vieille province. Inutile d'analyser les motifs de l'attitude que prend le Free Press; ils nous sont connus.

La semaine dernière, l'hon. Wilfrid Bovey, conseiller libéral pour la division de Rougemont, P.Q., a rendu un vivant hommage à la population canadienne-française de la province de Québec. A l'occasion d'un discours qu'il prononçait à la Chambre Haute il a déclaré que "dans ses relations avec les différents gouvernements qui se sont succédés dans le Québec, il n'avait jamais constaté une seule occasion où les représentants de la majorité n'aient pas été justes, et même plus que justes pour la minorité".

Cette déclaration cadre mal avec ce qu'écrivaient les rédacteurs du Free Press à la suite d'un discours prononcé par M. Duplessis sur les Juifs, à la Chambre de Québec.

"The Duplessis speech is a part of a sinister pattern developing in Quebec. The French Canadians have for generations been deeply concerned with protecting the rights as a minority group in Canada. Yet as a majority group within the province of Quebec they have developed irrational hatred of their own minority".

L'hon. Wilfrid Bovey démasque une fois de plus la vile propagande que mène le Free Press et qui empoisonne ceux de nos compatriotes anglais qui voudraient être justes et charitables envers la minorité française.

On réclame une enquête royale

Le major-général C. R. Pearkes, V.C., commandant en chef de la région du Pacifique, rencontre de l'opposition dans la croisade qu'il mène pour induire les recrues de l'armée canadienne, appelées à faire leur service militaire en vertu de la loi de la mobilisation, à s'enrôler pour servir outre-mer. Nous relevions dans nos colonnes il y a deux semaines les propos que ce militaire de renom avait tenus devant un groupe de soldats qui refusaient simplement d'aller au delà des obligations légales actuelles auxquelles ils étaient soumis.

L'incident qui s'est produit au camp d'entraînement de Vernon, C.B., a fait le tour de la presse et a reçu la condamnation qu'il méritait.

Le Conseil de la Ville de Québec vient d'adopter à l'unanimité une motion demandant qu'une enquête royale soit tenue sur le cas des militaires du régiment de Hull, qui à Vernon, C.B., auraient signé pour le service outre-mer, sous le coup de l'intimidation et des menaces de certains officiers.

Il est évident que le général Pearkes et quelques autres officiers supérieurs ont outrepassé leurs droits. Pareil incident ne doit pas se renouveler.

Seul le gouvernement doit disposer du capital-humain du pays comme il l'entend. Le problème n'est pas du ressort des chefs militaires.

L'affaire Orlemanski

L'incident Orlemanski semble maintenant clos. La grande presse a donné au voyage non autorisé de ce prêtre polono-américain en Russie, une importance exagérée. Elle s'est complu surtout à ne livrer à ses lecteurs qu'une version de l'affaire: celle évidemment qui favorisait l'abbé Orlemanski et le chef de l'U.R.S.S.

Reconstituons brièvement les événements. L'abbé Stanislaus Orlemanski est un prêtre américain d'origine polonaise, qui est curé de la paroisse de Notre-Dame du Saint-Rosaire, à Springfield, Mass. Organisateur et président honoraire de la ligue Kosciuszko aux Etats-Unis, il a collaboré récemment **encore** à plusieurs journaux pro-communistes, tels **Nasz Swiat** et **Glos Ludowy**.

Il s'est rendu en Russie non pas sur l'invitation de Staline, comme on l'avait d'abord annoncé, mais seulement après en avoir demandé cette faveur avec instance auprès des chefs communistes. Il a quitté son diocèse sans avoir obtenu au préalable la permission de son évêque.

A son retour l'abbé Orlemanski a dit que Staline avait déclaré: "à titre de partisan de la liberté de conscience et de culte, je considère qu'il est inadmissible que le gouvernement soviétique poursuive une politique de persécution contre l'Eglise catholique." Le dictateur russe aurait également affirmé que "la coopération de Sa Sainteté Pie XII est possible dans la lutte contre la persécution de l'Eglise catholique." Staline aurait même signé ces déclarations. On devine quelle valeur cette signature ajoute à ces documents.

Lorsqu'on apprit dimanche matin que l'abbé Orlemanski avait été suspens, il n'y eut aucune surprise parmi les catholiques. Seuls les journaux à tendance anti-catholique ont feint d'être scandalisés. Ils ont été les seuls à blâmer la décision de S. Exc. Mgr Thomas O'Leary d'imposer une peine canonique à l'abbé Orlemanski.

Le rédacteur du **Polish Chronicle**, journal communiste de Toronto, dans un discours qu'il a prononcé à Winnipeg dimanche dernier, a affirmé que "l'abbé Orlemanski avait été suspens pour ses convictions politiques et non pour ses hérésies religieuses, et que son seul crime était d'avoir donné la main à Staline et à quelques Russes haut-placés."

On ne saurait avancer de plus grossier mensonge. Dans la bouche d'un communiste, il s'explique, mais il est moins facile de comprendre pourquoi le **Free Press** de Winnipeg s'est appliqué à grossir les moindres faits favorables à l'abbé Orlemanski et à sa soi-disant mission et à passer sous silence les critiques que l'on en a fait aux Etats-Unis.

L'abbé Orlemanski a été frappé d'une peine canonique pour avoir quitté sa paroisse sans l'autorisation de son évêque et pour avoir traité avec des communistes, officiellement mis au ban par Sa Sainteté Pie XII dans une encyclique. Quand Chester Bloom écrit dans un article qui a été reproduit en entier par le **Free Press** que "the ecclesiastical authorities were extremely ill-advised in refusing, as we understand they did, to make public the precise canonical violations of which he is adjudged guilty", il discute un sujet dont il ignore même les premiers éléments, à savoir: qu'il y a un point de la loi ecclésiastique qui spécifie que "tout curé qui s'absente pour plus d'une semaine, même pour prendre ses vacances, doit avoir une autorisation écrite de son Ordinaire, c'est-à-dire de l'évêque." (c. 465, 4)

Quand le héros de la triste aventure que nous venons de raconter affirme que Staline est très bien disposé envers l'Eglise catholique, il fait preuve d'une telle naïveté que nous sommes portés à l'excuser de toute faute dans la mission qu'il s'est lui-même donnée: celle de convertir celui qui, plus que tous les autres dictateurs des temps modernes, a banni de son pays toute forme de liberté religieuse.

Il y aurait lieu de faire ressortir le profond ridicule de personnes qui, de bonne foi, croient que le voyage de ce prêtre polono-américain en Russie est un indice d'un changement de politique chez Staline.

Si le chef communiste veut traiter avec l'Eglise ce n'est pas à l'abbé Orlemanski qu'il doit s'adresser, mais au Vatican.

L. L.

DESTROYERS POUR LA MARINE



Un fait remarquable dans un domaine où l'habileté et l'ingéniosité des Canadiens ont produit des miracles est la construction de frégates dans les chantiers maritimes canadiens. La frégate mesure 100 pieds de plus que la corvette, elle est plus rapide, est munie d'un moteur plus puissant et transporte un armement plus lourd. Elle coûte environ $1,500,000. La production pour l'année 1944 doit atteindre le taux d'environ un par semaine, soit 44 pour l'année. On voit ici plusieurs frégates au quai d'un champ maritime canadien où elles reçevront leur plein complément à équipage.

Billet du vendredi

IBERVILLE

Vu par Guy Frégault

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On constate dans notre monde intellectuel des choses étonnantes. Chez les jeunes surtout, qui se montrent moins longtemps jeunes que leurs devanciers. Nous signalions récemment le cas de Guy Sylvestre, philosophe, remarquablement lettré, en train de devenir l'un des nos meilleurs critiques, et qui n'a pas trente ans. Voici maintenant Guy Frégault, professeur à l'Université de Montréal, qui publie sur Iberville l'ouvrage le plus considérable que l'on connaisse. Et Frégault n'a que 26 ans. Intitulé **Iberville le conquérant** (1), son livre est un énorme bouquin de 415 pages, où l'auteur analyse, classe, critique en cours de route toutes les sources disponibles sur le grand Canadien français, cependant qu'il raconte en détail son histoire, insiste sur les idées maîtresses qui expliquent son oeuvre, détruit les légendes à son sujet, éclaire par des documents et aperçus nouveaux les aspects de sa carrière restés jusqu'ici plus ou moins obscurs. Frégault prépare longuement son livre sur Iberville. Il commence ses recherches dès l'université, alors qu'il suit les cours de lettres de l'Université de Montréal, en vue de l'obtention de sa licence. Muni de celle-ci, il part pour Chicago, s'inscrit à la **Loyola University**, y prend brillamment son doctorat en histoire, en 1942. A son retour au pays, on le nomme professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal. Entre-temps, il continue à dépouiller les textes relatifs à Iberville, manuscrits et imprimés. Il rédige finalement son livre et c'est un maître livre.

*

Iberville, justement appelé le premier des grands Canadiens, est une des plus remarquables et des plus imposantes figures de notre histoire. Sa gloire n'appartient pas qu'au Canada, mais à l'Amérique, qu'il parcourt du nord au sud, au temps où les Français du nouveau monde ont besoin d'un continent pour contenir leurs exploits. Il est aussi admiré dans le centre-ouest américain, à la Louisiane, dans l'Alabama contemporain, que dans notre province de Québec. Au musée du Cabildo, à la Nouvelle-Orléans, le visiteur aperçoit en entrant, face à l'escalier monumental qui servait jadis aux grands d'Espagne, un immense portrait à l'huile d'Iberville, voisin de ceux de Louis XIV et de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans et frère de notre héros. On aime mieux ne pas analyser l'impression de tristesse et de fierté que laissent en terre étrangère ces souvenirs français. Il est impossible de donner ici, même sommairement, une juste idée de la carrière et de la grandeur d'Iberville. Soldat et marin, conquérant, administrateur, diplomate, fondateur d'empire, il remplit de son nom l'histoire de son époque. "Sa grande aventure, écrit Frégault, s'intègre dans une aventure plus grande encore: l'histoire de l'Empire français d'Amérique." Cet homme extraordinaire disparaît en pleine force, à peine âgé de 45 ans. Il meurt au cours d'un voyage, à un endroit indéterminé, peut-être à bord d'un navire. On l'inhume à La Havane, le 9 juillet 1706. Les historiens même ne savent rien de plus, ne connaissent pas un détail précis sur les circonstances ou les causes de sa fin. On ignore même le lieu de sa sépulture, sinon par conjecture, et ses restes mortels restent introuvables.

*

Né Pierre Le Moyne, Iberville est fils de Charles Le Moyne, jeune Normand de quinze ans qui débarque en Nouvelle-France, en 1641. Sur recommandation de l'intendant Talon, ledit Charles Le Moyne, devenu l'un des hommes importants de la colonie, reçoit ses lettres de noblesse en 1668 et le titre de Sieur de Longueuil. Son fils Pierre, troisième de quatorze enfants, qui prendra le nom d'Iberville, voit le jour en 1661, à Ville-Marie. On sait peu de chose de sa jeunesse et de sa formation première, faute de documents. A l'exemple des adolescents de son temps, il prend la mer, probablement vers l'âge de quatorze ans, puis abandonne la marine pour l'armée du Roy de France au Canada. Epris d'aventure, il court le pays, assume tôt un rôle de chef. On le trouve dès lors partout sur le continent et en France. A la suite de Guy Frégault, rappelons brièvement les principales étapes de sa vie: expéditions à la baie James et conquête du fort Nelson, alors poste le plus avancé des Anglais à la baie d'Hudson; campagnes contre les établissements anglais de Terre-Neuve; destruction de Pemaquid, "bastion de la puissance britannique à la frontière de l'Acadie et du Maine;" découverte des bouches du Mississipi et fondation de la Louisiane, où son frère Bienville jette les bases de la Nouvelle-Orléans. Le reste de ses jours se passe à consolider les positions des Français dans l'immense territoire de la Louisiane. Il sent le Canada menacé par le progrès constant des colonies anglaises d'Amérique, veut leur opposer au sud, pour rétablir l'équilibre des forces, "un effort colonisateur tendu vers les buts de guerre." Ainsi se présente la carrière du Sieur d'Iberville, constamment tendue vers la plus grande gloire du Canada et de la France. Aucun ouvrage à ce jour, canadien ou étranger, ne projette sur elle une plus vive lumière que celui de Frégault, oeuvre d'un jeune homme, digne de couronner une longue vie de labeurs.

L'ILLETTRE.
(Reproduction interdite)

(1) Editions Pascal, Montréal.

Centralisation des écoles rurales

par Joseph VALOIS

IV.

A la suggestion des membres de l'enquête Martin, le gouvernement de la Saskatchewan édictait, le 18 mars 1940, la loi communément connue sous le nom de l'Acte des divisions scolaires, adoptée par la législature dans le Bill 105. Cet acte scolaire autorise l'établissement de quatre grandes unités scolaires à titre d'expérience, avec le consentement des contribuables des districts scolaires, et stipule les règlements qui doivent régir ces grandes unités.

Or cette loi ne protège pas suffisamment les droits des catholiques et des Canadiens français. Les clauses qui ont trait à la protection des droits de la minorité n'offrent pas une sûre garantie à l'enseignement de la religion et du français à l'école.

Avant de procéder à la critique de ces clauses, nous tenons à souligner que nous jugeons l'application de la formule des grandes unités scolaires dans un milieu non catholique où nous sommes dispersés et en minorité. Nous étudions donc la formule à la lumière de cette connaissance. De fait, la loi qui préside à l'institution de grandes unités et à leur administration, sauvegarderait les droits essentiels des parents qui délégueraient leur autorité à un plus petit nombre de mandataires dans un pays catholique. Mais telle n'est pas la situation dans l'Ouest. En majorité dans les districts scolaires actuels, les catholiques et les Canadiens français seraient en minorité dans les unités géographiques composées de quatre municipalités. Il va sans dire que l'enseignement serait immédiatement entre les mains de la majorité protestante. L'Acte scolaire de 1940 spécifie que, en conséquence du groupement en grande unité, tous les pouvoirs essentiels des bureaux des districts sont transférés au Bureau de division, sauf exception dont nous parlerons plus loin. (Art. 37 et 40)

Mais afin de protéger les droits de la minorité, le gouvernement a inséré dans la loi des clauses protectrices, qui sont calquées sur celles de la loi des grandes unités de l'Alberta.

L'Acte déclare que rien ne pourra affecter le droit que possède la minorité religieuse, en vertu de l'Acte scolaire, d'établir une école séparée au sein d'un district scolaire... Cet article correspond à l'article 270 de la loi scolaire albertaine où il est stipulé que, pour des motifs religieux, une commission scolaire protestante ou catholique pourra demander au gouvernement la séparation de la grande unité, à condition que cette requête soit appuyée par deux autres districts de la même division. Dans l'espace de soixante jours, le ministre de l'éducation devra ordonner le vote des électeurs du district en question pour savoir si la majorité est favorable au retrait. Ces possibilités et ces modalités de retrait d'un district scolaire ne figurent pas dans l'Acte des divisions de la Saskatchewan. Même leur insertion dans la loi en serait une garantie efficace. Tout d'abord il serait difficile, sinon impossible, d'obtenir l'appui de deux autres districts, parce que justement le motif est d'ordre religieux. Ensuite le recours au ministère ne donnerait pas satisfaction. Nous savons d'expérience qu'un tel recours est dans la majeure partie des cas à notre désavantage.

Il ne semble pas possible, par ailleurs, qu'un district scolaire puisse demeurer en dehors ou se retirer de la grande unité et conserver son administration individuelle, puisque, paraît-il, c'est le vote des contribuables et non celui des districts qui décide en dernière alternative dans l'établissement d'une grande unité. Or, nous sommes en minorité vu notre éparpillement dans une unité géographique d'une **telle** proportion.

Il y a, il est vrai, la possibilité de principe, pour nos districts actuels, de se constituer en écoles séparées. Mais cette possibilité n'est nullement établie ni dans l'Acte scolaire, ni dans la loi des divisions scolaires, qui ne permettent l'érection d'un district d'école séparée qu'au sein d'un district préétabli et dont la majorité est de l'autre foi.

Par ailleurs, une telle école serait dans une position désavantageuse et inférieure au double point de vue de l'efficacité de l'enseignement et de l'impôt.

Donc le retrait d'un district scolaire de la grande unité, quoi qu'en dise l'Acte des divisions, est impossible en pratique. Tous nos districts d'écoles rurales devront, étant donné les circonstances, emboîter le pas pour disparaître dans l'organisation des écoles centralisées. L'autonomie locale, le seul moyen que nous ayons de contrôler l'éducation de nos enfants et de dispenser un enseignement assez chrétien en dépit des entraves du gouvernement, est un avantage que les catholiques doivent garder. "Melior conditio possidentis". Nous sommes en majorité dans notre district scolaire actuel, nous serons en minorité dans la grande unité en perspective. Or, il est toujours plus facile de faire respecter ses droits, lorsque l'on est en majorité.

Dans un prochain article, nous étudierons la deuxième clause protectrice, qui a trait à l'enseignement du catéchisme, du français, et à l'embauchage des institutrices.

(La quatrième d'une série d'articles sur la centralisation des écoles en Saskatchewan.)

MADELEINE

Par Josette RAYMOND

MADELEINE ....

Il semble naturel de s'intéresser aux écrivains dont les ouvrages nous ont plu, instruits ou délassés; de se réjouir des succès qui jalonnent leur carrière littéraire, et de même, lorsque leur plume devient silencieuse pour toujours, comment ne pas en éprouver quelque regret?

Hier, en faisant ces réflexions, j'ai désiré revoir les ouvrages de Madeleine, femme de lettres de renom, disparue il y a quelques mois.

Durant des années, elle fut journaliste à **La Patrie**, à Montréal. Chaque samedi nous apportait une de ses chroniques, et de plus, les réponses à son volumineux courrier. On semblait la considérer comme l'oracle de la sagesse, car on la consultait sur les sujets les plus variés. Elle était douée d'un esprit très alerte et d'une grande souplesse intellectuelle. Elle conseillait, encourageait, donnait des directives sur les différentes questions qu'on lui soumettait, et son grand coeur trouvait toujours le mot qui réjouit, console, stimule et réconforte. Les messieurs avaient aussi leur entrée au **Royaume des femmes**, et plusieurs avaient recours aux lumières et au savoir de sa directrice. Elle avait réussi à se faire une belle réputation dans le monde des lettres.

Fondatrice de **La revue moderne**, elle la dirigea avec talent et compétence, pendant plusieurs années. Outre ses nombreux articles de journaux et de revues, Madeleine est l'auteur de cinq ouvrages: "Premier péché", pour lequel le bon Père Louis Lalande, Jésuite, a écrit une préface fort spirituelle; puis suivirent: "Le long du chemin", "En pleine gloire", "Le meilleur de soi", et, il y a cinq ans, "Portraits de femmes", biographies de femmes canadiennes, où, en première page, elle écrivait: "A tous ceux qui m'ont fait don de leur confiance et de leur entr'aide, j'offre l'hommage de ce travail consacré aux femmes de nos foyers qui, aux côtés des hommes, ont marché dans les mêmes sillons pour créer d'abord une héroïque Nouvelle-France et l'aider ensuite, sous l'action et l'influence des événements religieux et civils à devenir un Canada français, l'un des plus beaux dominions de l'Empire britannique, fidèle à son roi George VI, et à sa douce et courageuse reine, Elizabeth d'Angleterre".

Madeleine fut décorée des Palmes académiques et elle reçut deux autres décorations du gouvernement français. En 1921, elle eut aussi l'honneur de recevoir la Reconnaissance Belge de Sa Majesté le roi Albert.

Elle était la femme du docteur W.-A. Huguenin (décédé en 1924). Leur fille unique qui portait le nom de plume de sa mère, mourut, il y a quelques années.

Ce n'est qu'à la mort de Madeleine que j'ai en même temps appris qu'elle fut invalide pendant des années. J'étais toujours étonnée de ne plus rien lire d'elle, dans les revues, ni les journaux, car je ne pouvais me la représenter autrement que la plume à la main. On dit qu'écrire lui était devenu une torture.

Frappée de paralysie, Madeleine vécut retirée, incapable de poursuivre sa carrière littéraire, et abandonnée, peu à peu, de ses amis. Combien elle a dû ressentir l'amertume de cet abandon, elle qui connut la gloire et la renommée!

Lors de la perte d'une amie, elle écrivait: "J'éprouve dans ma tristesse même une étrange douceur. Je comprends, comme si une voix me le soufflait, que ce n'est pas triste de mourir quand on a dignement rempli sa mission."

Madeleine a dû être réconfortée, à sa dernière heure, par cette sublime pensée, en récompense de tout le bien que sa plume a semé.

Bien que tardif, j'ai voulu offrir à la mémoire de cette femme de lettres distinguée, cet humble hommage, en reconnaissance des heures agréables que la lecture de ses écrits m'a procurées.

Hitler possesseur de 'l'Adoration de l'Agneau'

LONDRES — Adolf Hitler est devenu le possesseur du chef-d'oeuvre "l'Adoration de l'Agneau mystique" de Van Eyck, l'une des plus grandes pièces artistiques européennes.

Sur les Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Dans un mois aujourd'hui, auront lieu les fêtes commémoratives du Centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière Rouge. Nous avons signalé déjà à l'attention des lecteurs du journal, quelques faits qui démontrent, mieux que ne peut le proclamer le plus éloquent discours, les oeuvres de bien accomplies, au Manitoba, depuis cent ans, pour le bon Dieu et pour les âmes dans le besoin, par les Soeurs Grises de St-Boniface.

Parmi les Religieuses disparues de ce monde, qui ont droit à la reconnaissance de nos compatriotes, nous avons publié la liste des Anciennes qui avaient célébré leur Jubilé d'Or ou de Diamant, avant de recevoir la récompense due à leurs réels mérites.

Il y a, parmi le personnel de la Maison Provinciale, neuf Jubilaires vivantes qui prendront part aux cérémonies du Centenaire; et dont les noms doivent être rappelés à notre population, parce que leur apostolat de 50 à 60 ans s'est exercé dans l'une ou l'autre de nos deux provinces soeurs. Ce sont:

Soeur	Années d'âge	de profession
Marie-Louise Samson	83	61
Marguerite-Marie (Philomène Lavoie)	84	57
Esther Robinson	77	57
Marie de la Visitation (Florence Létourneau)	77	56
Sainte Cécile (Joséphine Létourneau)	75	55
Hermine Girard	76	54
Flore Martel (Flore Cossette)	74	53
Sainte Mathilde (Marie-Lse Girard)	72	52
Eugénie Valade (Eugénie Marion)	70	51

Soeur Valade est encore dans l'enseignement, tandis que les huit autres s'emploient surtout à la prière et aux petits travaux compatibles à leur état de santé, dans leur paisible solitude du sénoriat.

Il y a en plus, tout un groupe nombreux des Anciennes Soeurs Grises qui ont donné plus de trente et même quarante années de leur activité et de leur zèle missionnaire, au Manitoba et à l'Ouest, qui sont encore de ce monde, à la Maison Mère de Montréal. Pourquoi ne pas faire revivre leur souvenir, à notre mémoire, en ces jours d'actions de grâces au Seigneur et de gratitude à ces fidèles et pieuses servantes de Dieu. La liste parait longue, mais toutes ces Religieuses ont célébré leur Jubilé d'Or.

Soeur	Années d'âge	de profession
Georgiana Despins	83	62
Marie-Lse Lagarde	80	61
Marie de la Croix	85	61
Ursule Daoust	79	59
Marie-Lse Pominville	73	59
Agnès du Sacré-Coeur	79	58
Marie-Louise Hudon	82	57
Mary Duffin	74	56
Azélie Clermont	76	55
Emélie Jolicoeur	81	55
Alexina Dumoulin	79	55
Malvina Letarte	77	55
Elodie Guimond	80	55
Saint André	78	55
Rose de Lima Léveillé	85	54
Saint Amant	75	54
Saint Marcien (Emma Boucher)	73	53
Olivine Briault	72	52
Victoria Duhamel	75	52
Rosalie Legault	71	51
Emélie Paré	76	51
Azilda Proulx	77	50
Saint Onésime (Marie Mercier)	71	50
Saint Anthime	70	50
Marie-Anne Perron	70	50

Ces vingt-cinq Soeurs Grises qui sont actuellement à Montréal, parmi les Anciennes de la communauté, n'oublieront certainement pas leurs compagnes d'apostolat d'autrefois et toutes leurs Soeurs du Manitoba, durant le mois de juin prochain qui sera, selon toute apparence, un mois de constantes et ferventes prières d'actions de grâce au Père Eternel, par les Coeurs de Jésus et de Marie, avec l'intercession de saint Joseph, pour tant de grâces et de bénédictions accordées aux activités fructueuses et aux Oeuvres prospères de leur famille religieuse, durant le Siècle que l'on veut glorifier.

ETUDIANTES DE L'INSTITUT COLLEGIAL ST-JOSEPH



Récemment avait lieu à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, une fête en l'honneur des étudiantes qui ont réussi dans leurs examens universitaires. On voit sur cette photo, de gauche à droite, 1ère rangée: Mlles Terenia de Rzonca, Antoinette Corbeil, B.A. (1943), Alice Plante, B.A. (1943), Jean-Antoinette Merlevede, B.A. (1943) et Marie-Thérèse Lavoie. 2e rangée: Mlles Joan Malenchak, Gertrude Joyal, Lucienne Précourt, Edmée Labossière (bourse Isbister 1944), Blanche Gaboury (bourse Isbister 1944), Yvonne L'Heureux, Yvette Kenny, Marcelle Ferland (bourse Isbister 1943, B.A. 1944) et Hilda Trudeau.

SAINT-BONIFACE

Itinéraire de la visite pastorale

Chapelle Polonaise	18-19 mai.
Letellier, Emerson, Roseau	23-24 mai
St-Joseph, Gretna	24-25 mai.
Bloodvein, Rabbit Point, Ste-Marie	28 mai a.m.
Cathédrale	28 mai p.m.
Fannystelle	3-4 juin.
Haywood	4-5 juin.
St-Claude	5-6 juin.
St-Lupicin	6-7 juin.
St-Léon	7 juin p.m.
Somerset	12-13 juin.
Swan Lake, Indian Spring	13-14 juin (10 h., I.S.).
Mariapolis	14-15 juin.
St-Alphonse	15-16 juin.
Bruxelles	16-17 juin.
Lac Seul	juillet.
Brighstone, Cloverleaf	juillet.
Starbuck, Carman, Elm Creek, Sperling, Manitou, Morden	5-6 août.
Notre-Dame de Lourdes, Rathwell, Treherne	2-3 septembre.

Centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises

Les préparatifs en vue des fêtes se continuent. Les Messieurs de St-Sulpice seront représentés par M. l'abbé Dustinne, P.S.S., Chapelain des Soeurs Grises à Montréal.

La séance de l'après-midi ainsi que celle du soir seront données par un groupe d'artistes de St-Norbert et de St-Boniface. On verra sur la scène des acteurs bien connus. M. Marius Benoist a préparé la musique et le Cercle musical Lavallée sera au programme pour la soirée.

Pour la cérémonie du dévoilement qui aura lieu le 25 dans l'après-midi il est convenu que Mme McWilliams, épouse du lieutenant-gouverneur, et Mme James Prendergast, épouse de l'ex-juge-en-chef de la province, prendront la parole. M. Guillaume Charette sera aussi des nôtres à cette occasion et le Premier Ministre de la province a également été invité.

(Communiqué)

LONDRES — Des organisations britanniques ont commencé à faire quelque chose pour les ménagères demandant de meilleures conditions de travail à la maison.

Le conseil britannique de l'hygiène sociale s'est vu demander la semaine de 48 heures pour les ménagères.

AVIS
AUX RESIDENTS DE ST-BONIFACE

Votre licence pour bicyclette est sensée être payée depuis le 1er mai. Un arrêté municipal spécifie que toute personne faisant usage d'une bicyclette doit, le premier mai de chaque année, se procurer une licence.

Durant le mois de mai, afin d'accommoder les personnes qui travaillent, les licences seront distribuées au Poste de Police, à l'Hôtel de ville, du lundi au vendredi jusqu'à 8 heures p.m., et jusqu'à 4 heures p.m. le samedi.

Prix de la licence: 50c

Hôtel de ville,
St-Boniface,
le 8 mai 1944.

LUCIEN PHANEUF,
Inspecteur des licences.

Le constable W. J. Clarkson, du corps de police de St-Boniface, qui est mort à l'hôpital de St-Boniface, lundi midi, après quelques heures de maladie seulement. Outre son épouse, il laisse dans le deuil son père et sa mère.

80 visiteurs du Québec à St-Boniface le 28 mai

Un comité a été formé en vue de recevoir un groupe de 80 visiteurs de toutes les parties de la province-mère, la plupart des jeunes. Ils passeront la journée du dimanche 28 mai à St-Boniface. Le matin ils assisteront en groupe à la grand'messe à la cathédrale. Le programme de l'après-midi n'a pas encore été déterminé; le soir il y aura grande soirée publique au Collège, à laquelle on invite spécialement tous nos compatriotes de la campagne. Quelques brefs discours seront prononcés par les représentants des distingués visiteurs. Le programme comportera également une partie récréative, donnée par quelques artistes d'une troupe de la radio, appelée "Les peintres de la bonne chanson".

Comité des oeuvres paroissiales

La tâche la plus facile à faire n'est pas celle de l'organisation de chaque district mais bien le rapport général de ces districts. Il serait trop long d'énumérer chacun d'eux, mais l'ensemble a rapporté $2,107.98.

L'aide au Fonds étant terminé pour 1943-44, il reste à la paroisse de s'occuper de l'aide volontaire à nos institutions qui sont dans notre ville.

Les paroisses environnantes s'entr'aident; pourquoi St-Boniface ne le ferait-elle pas en s'occupant de légers travaux que réclament notre Hôpital et notre Hospice? On demande spécialement de l'aide à l'Hospice Taché, pour des travaux de couture très faciles à faire.

• • •

Le mois dernier, le résultat du "Salvage Corps" fut très satisfaisant. Ce mois-ci, le travail sera un peu différent. Les personnes qui désirent donner des articles de valeur pourront donner leur adresse à la capitaine de district. Le "Salvage Corps" se chargera de recueillir de porte en porte ces différents objets; il ne sera pas nécessaire pour vous de les déposer sur les rues. Le jeudi 25, dernier jeudi du mois de mai, le camion du "Salvage Corps" passera dans toutes les rues de notre ville.

• • •

On nous annonce que Mme Hamel, d'Ottawa, directrice des services volontaires féminins, sera parmi nous dimanche prochain, le 21 mai. Elle parlera à l'Institut Collégial St-Joseph, à 8 h. 30 p.m., sur "Les services volontaires féminins".

Mme J.-A. LANE.

Fête en l'honneur des universitaires de l'Institut Collégial Saint-Joseph

Une fête intime fut organisée à l'Académie St-Joseph en l'honneur de Mlle Marcelle Ferland, boursière en 1943, et bachelière en 1944, de Mlles Edmée Labossière, Blanche Gaboury et de leurs compagnes qui ont réussi dans les examens de l'université.

Nous sommes heureuses de profiter de cette occasion pour offrir nos félicitations à la Rév. Soeur Alice de Jésus, des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui vient de recevoir son diplôme de bachelière en Economie domestique.

Les invitées qui furent reçues au grand parloir se sont ensuite rendues à la chapelle pour la bénédiction du St-Sacrement. Le R. P. M. Caron, S.J., professeur d'Ecriture Sainte à l'Académie, fit ressortir l'influence de la femme et le rôle d'éducatrice pour lequel la Providence l'a façonnée.

Mme J. Ferland, Mme L. Bétournay, Mme A. Houde, B.A., Mlles Antoinette Baril, B.A., Denise Gaudette, B.A., Marie Toupin, B.A., Patricia Desjardins, B.A., Thérèse Desautels, B.A., Jean Merlevede, B.A., Antoinette Corbeil, B.A., Marcelle Ferland, B.A., Hélène Ferland et les élèves actuelles du Collège passèrent une agréable soirée avec les religieuses de l'institution. La fête se termina par le thé, qui fut servi par Mme J. Ferland.

Le Congrès Eucharistique de St-Boniface

C'est maintenant le tour du vicariat de St-Boniface de tenir son congrès. C'est le dixième que nous aurons dans le diocèse et il coïncide avec le centième anniversaire de l'établissement de St-Boniface en vicariat apostolique et de l'arrivée des Soeurs Grises sur le bord de la Rivière Rouge. Ce seront donc des jours d'actions de grâces que nous vivrons du 8 au 11 juin.

Nous répondrons aussi par ces fêtes aux désirs du Souverain Pontife, Pie XII, souvent appelé le Pape des Congrès eucharistiques, lui qui en a présidé plusieurs avant son ascension au trône pontifical. Il a rappelé à maintes reprises l'importance de la prière et de l'étude dans la préparation de ces journées eucharistiques. C'est pourquoi je vous invite tous à réciter quotidiennement la prière du congrès que l'on vous a distribuée. Il faut dès maintenant intensifier notre connaissance et notre amour de Jésus-Hostie, raviver la saine et claire compréhension de la présence réelle de N.-S. au Très Saint-Sacrement, de la sainte messe et de la sainte communion.

Un congrès eucharistique diocésain ou local est aussi un temps de retraite pour tous les fidèles du diocèse ou du vicariat. Que les pères et mères de famille, que les membres de nos mouvements d'action catholique, que nos confréries et autres associations y soient fidèles! Que ce congrès eucharistique fasse aussi mieux comprendre l'amour du prochain qui doit nous animer tous, la nécessité de sanctifier le dimanche et d'éviter tout ce qui n'est pas digne d'un catholique soit dans les conversations, soit dans la tenue!

On compare parfois un congrès eucharistique à un festin. Bientôt il sera prêt et nous invitons tous ceux qui le pourront à venir acclamer avec nous Jésus-Hostie qui passera triomphalement dans les rues de notre ville épiscopale pour y répandre ses bénédictions et nous apporter la paix.

✠ Georges CABANA,
arch. coad. de St-Boniface.

Petites Notes

Baptême

A M. et Mme Rolland Vinet (Madeleine Dugal) est née une fille, à Montréal, le 22 avril, baptisée Rose-Marie-Suzanne-Céline. Parrain, M. l'abbé J.-M. Dugal, oncle de l'enfant; marraine, Mme Marie Dugal, sa grand'mère.

Le R.P. Marcel-Marie, O.P., grand'oncle de la fillette, officia à la cérémoonie du baptême, et sa tante, Mme Albert Savaga, était porteuse.

• • •

Mme J.-E. Cossette, de suite 3, Frances Apts., recevait le mercredi soir 10 mai en l'honneur de Mlle Caroline La Porte, graduée de l'hôpital de la Miséricorde.

Parmi les nombreux invités venus du dehors, on remarquait: Mme F. La Porte, grand'mère de Mlle La Porte, d'Inwood, M. et Mme Ernest La Porte, ses parents, M. et Mme F. Beaudoin, M. W.-U. Cossette, tous d'Inwood, M. et Mme B. La Porte et leur jeune fils, Michel-John, de Fort William, Ont.

• • •

En l'honneur de Melle Germaine Robert, dont le mariage aura lieu le jeudi 25 mai, un groupe d'amies lui ont organisé un shower de tasses et soucoupes à la résidence de Mlle Flore Toupin, 544 rue de la Morénie, le jeudi soir 18 mai.

Il y eut environ 25 invitées.

• • •

Mlle Thérèse Courteau est partie pour Montréal le 11 mai. Elle rencontrera son frère, Gérard, de l'aviation, stationné à Deseronto, Ont. Elle rendra visite aussi à de nombreux parents.

• • •

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Augustine Ritchot, fille de feu M. Isaïe Ritchot et de Mme Ritchot, de St-Vital, avec M. Arthur Gobeil, fils de feu M. Moïse Gobeil et de Mme Gobeil, d'Otterburne.

Le mariage sera célébré en la Chapelle St-Emile, St-Vital, le samedi 3 juin, à 10 heures.

• • •

En l'honneur de Mlle Caroline La Porte, d'Inwood, garde-malade graduée de l'hôpital de la Miséricorde, sa soeur, Mlle Hermine La Porte donnait un banquet à la salle à diner du restaurant Moore's, le mercredi 10 mai, après la graduation.

Mlle La Porte est une ancienne élève de l'Institut Collégial St-Joseph.

• • •

Mme Claire Lambert, de Quesnel, C.B., était en visite ces jours derniers chez M. U. Lambert et Mlles Lambert, de 518 rue Ritchot, et chez ses autres parents de St-Boniface.

Mme Lambert est de retour d'un voyage à Montréal. Elle est repartie le lundi matin 15 mai pour Edmonton, et de là elle se rendra à Quesnel, C.B.

Le programme du Congrès Eucharistique rendu public

Le programme du congrès eucharistique du vicariat de St-Boniface vient d'être rendu public par M. l'abbé E. Lavoie, V.F., curé de la cathédrale. Le congrès s'étend à St-Boniface, Norwood, East Kildonan, Starbuck et Transcona. Il durera du 8 au 11 juin et se terminera par une grande procession dans la soirée du 11, jour de la Fête-Dieu.

A St-Boniface même l'ouverture a lieu par une messe pontificale le 8 à 9 h. Cette messe sera chantée par S. Exc. Mgr G. Murray. Le chant sera rendu par les élèves du Collège, et le sermon sera donné par le R. P. Louis Mailhot, S.J., recteur du Collège. Dans la soirée du 8 il y aura à 7 h. 30 une heure d'adoration prêchée par le R. P. Mailhot.

Le lendemain, vendredi, il y aura messe chantée à 9 h. par le R. P. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat; le chant sera exécuté par les élèves du Juniorat. Le R. P. Mailhot, S.J., prêchera l'heure d'adoration qui sera tenue ce soir-là.

La messe de samedi, également à 9 h., sera chantée par Mgr Jubinville, V.G.; les élèves des écoles feront les frais du chant. Le Saint-Sacrement sera exposé de 7 h. 30 du soir jusqu'à 11 h., alors qu'il y aura une heure sainte prêchée par le R. P. Mailhot, suivie de la messe et de la communion avec déposition du Saint-Sacrement.

Le lendemain, dimanche, S. Exc. Mgr G. Cabana chantera une messe pontificale à onze heures. Cette messe aura lieu en plein air, devant la façade de la cathédrale. Le chant sera exécuté par la chorale. La prédication française sera faite par M. l'abbé D'Eschambault et la prédication anglaise par le R. P. McCullough, C.SS.R., curé de St-Alphonse.

A la suite de la messe pontificale, le Saint-Sacrement restera exposé dans la cathédrale tout l'après-midi et il y aura une série d'heures d'adoration dans l'ordre suivant:

De 1 h. à 2 h.—Les enfants de nos écoles: Prédicateur, M. l'abbé Adélard Couture.

De 2 h. 15 à 3 h. 15—Catholiques de langue anglaise, flamande ou polonaise: Prédicateur, M. l'abbé Benoît, curé de Holy Cross.

De 3 h. 30 à 4 h. 30—Les dames et demoiselles: Prédicateur, M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona.

De 4 h. 45 à 5 h. 45—Hommes et jeunes gens: Prédicateur, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale.

La clôture du congrès aura lieu le dimanche soir 11 juin. A 7 h., il y aura procession qui partira

[Suite à la deuxième page]

Décès

M. WILFRID MULOIN

M. Wilfrid Muloin, de 73 rue Youville, est décédé subitement à sa résidence le dimanche 14 mai, à l'âge de 45 ans.

Né à St-Norbert, M. Muloin a passé toute sa vie au Manitoba.

Lui survivent: son épouse; un fils, Félix, de l'armée active canadienne outre-mer; 2 filles: Simone et Antonia, à la maison.

Le service fut chanté le mercredi 17 mai à 10 heures, en la cathédrale. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

BARCELONE, Espagne—S. E. le cardinal Auguste Hlond, primat de l'Eglise catholique de Pologne, est gravement malade

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Le 21 mai, à 8 heures du soir, à la salle paroissiale, le capitaine Raoul Duval parlera à la population de St-Claude. Actuellement attaché à la légation d'Ottawa, le capitaine Raoul Duval n'est pas un inconnu pour la plupart d'entre nous. Consul français par intérim à Winnipeg en 1939, il nous rendit visite en plusieurs circonstances, tout spécialement lors de la célébration de la fête nationale en juillet 1939. Sa belle prestance, sa grande dignité tempérée par un abord facile et sympathique, lui avaient assuré notre admiration. La nouvelle de son enrôlement dans l'aviation avec les forces de l'armée de la libération, ont grandement ajouté à cette admiration, et nous avons confiance que toute la population de St-Claude viendra l'écouter le dimanche 21 mai.

Otterburne

Baptême

A M. et Mme Arthur Rioux (Léontine Trudeau), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Rioux, fils, oncle et tante de l'enfant.

Décès

A la demeure de son fils, M. Léo Carrière, est décédée le lundi 15 mai, Mme Angélina Carrière, épouse de feu Alexis Carrière.

Mme Carrière se savait atteinte depuis de longs mois, et elle a vu venir la mort avec autant de résignation que de confiance en la miséricorde de Dieu. Ce qui la rendait heureuse dans ses derniers jours, et ce dont elle parlait avec joie avant que la paralysie ne vint lui ôter l'usage de la parole, c'était d'avoir eu le bonheur de faire une retraite fermée, il y a une couple d'années.

Frappée de paralysie le dimanche 7 mai, au début de la grand'messe, un Père de la Maison St-Joseph fut appelé pour lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction. Quelques jours auparavant, se sentant faiblir, elle avait demandé le Père Curé pour la confesser et la communier.

Vassar

Nous avons eu notre dernière soirée de cartes de la série le dimanche 23 avril. Les familles organisatrices se sont dévouées pour faire de cette soirée un succès. Leurs efforts furent récompensés puisqu'elle remporta la somme de $113.20. Un grand nombre de paroissiens, ainsi que des amis de St-Vital et de South Junction, sont venus les encourager. Les prix de rafle furent remportés par Mlles Thérèse Côté, D. Boutang et M. A. Cayer, les prix de bingo par Mlles Jeanne d'Arc Beaudry, A. Bouchard, M. D. Campbell et Mme A. Preteau.

Baptêmes

Emile-Joseph-Edouard, baptisé le 14 mai, enfant de M. et Mme Ovide Côté. Parrain et marraine, Alphonse Preteau et Thérèse Côté, beau-frère et soeur de l'enfant. La porteuse était Mme Alphonse Preteau.

Emilien-Joseph-Arthur, baptisé le 14 mai, enfant de M. et Mme Ovide Côté. Parrain et marraine, Jimmie et Florence Côté, frère et soeur de l'enfant. La porteuse était Mme A. Owens.

* * *

Les soldats E. Lalonde et R. Beaucage sont en congé dans leur famille ces jours-ci.

* * *

M. et Mme J. Hupé ont la joie d'avoir parmi eux leur fille et son mari, M. et Mme Duncan, de Vancouver.

* * *

M. et Mme E. Lévesque qui étaient en visite depuis quelques jours chez M. et Mme Albert Cayer sont retournés à leur demeure en Ontario.

* * *

M. Gérard Jolicoeur, de St-Boniface, est venu passer quelques jours au presbytère chez son oncle, M. le curé.

Marchand

Les petits enfants de Marchand n'ont pas, eux non plus, oublié leurs mamans. Vendredi après-midi une trentaine de dames se rendirent à l'école pour répondre à l'invitation des maîtresses. Les élèves donnèrent plusieurs petites déclamations et chants dans lesquels ils exprimèrent à leurs mères leur amour et leur reconnaissance. Un thé leur fut servi. L'après-midi se termina par la distribution de nombreux cadeaux.

* * *

Nous tenons à annoncer que le 28 mai il y aura une partie de cartes. Chacun sait que nous passons d'agréables soirées à Marchand. Alors ne manquez pas d'y venir.

Dunrea

M. et Mme François Gratton, nouvellement mariés à St-Laurent, accompagnés de Mlle Clotilde Boucher, en route pour un voyage dans l'Ouest, sont venus en passant rendre visite à leur cousin et cousine, M. et Mme Alfred Bisson, ainsi qu'à Soeur Jeanne d'Arc, du couvent de la Nativité. Nous souhaitons aux jeunes mariés bonheur et prospérité.

* * *

Mlle Maria Boulet est partie la semaine dernière pour Montmartre, Sask., où elle rendra visite à sa soeur et à son beau-frère, M. et Mme Damien Perron.

* * *

Nous regrettons le départ de M. et Mme Stéphane Maurice. Ils nous ont quittés la semaine dernière pour aller demeurer à La Salle.

* * *

C'est avec peine que nous apprenons que Mme Georges Delaronde est à l'hôpital.

Fannystelle

Baptême

Dianne-Yvonne-Marie, née le 12 avril à l'hôpital de la Miséricorde, enfant de M. et Mme Cyril Poirier (née Marie Arnal). Parrain et marraine, Léo Bernardin et Yvette Arnal, oncle et tante de l'enfant.

Florze

Mme Nazaire Beaulieu est de retour d'un séjour de trois semaines à l'hôpital de St-Boniface.

* * *

Mme Guillaume Dubois est de retour d'une visite chez sa fille, Mme Isidore Tourond, de Sandilands. Son petit-fils, Henri Tourond, est actuellement en visite chez ses grands-parents.

* * *

Mme Marcelle Dubois nous a quittés pour se rendre à l'hôpital.

* * *

Mlle Irène Poiron, actuellement à Ste-Elisabeth, doit venir en visite chez ses parents et ses amis.

Saint-Labre

Mme Julien Gérardy s'est absentée durant un mois pour aller subir une opération à l'hôpital de St-Boniface. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle va très bien.

Mlle Antoinette Poiron a aussi subi une opération.

Baptême

Marie-Hermina-Albertine, enfant de M. et Mme Jean Grenier, née le 3 et baptisée le 7 mai. Parrain et marraine, M. Louis Grenier et Mme Edouard Gauthier.

* * *

Le 7 mai eut lieu l'avant-dernière soirée de cartes organisée par M. le curé Joyal, aidé des familles A. Gendron, J. Adam, G. Nepper et H. Dupuis. Elle remporta $81.80. C'est la somme la plus élevée de la série. Nos félicitations à nos organisateurs. Les prix de cartes furent remportés par Mlle Marcelline Grenier et Mme A. Ross et MM. Hubert Ross et Joseph Gisiger. Le tirage d'un magnifique crucifix fut gagné par Mme J. Adam. Il y eut aussi parties de bingo et jeu de flèches.

Au cours de la soirée, on fournit un programme récréatif. Les demoiselles et jeunes gens de la chorale firent entendre la chanson "La Berceuse aux Etoiles". Deux pièces et un monologue furent joués par quelques élèves de l'école qui exécutèrent ensuite quelques chansons: "Alouette, n'aie pas peur de moi", "Les Cloches du Hameau" et "Sur les genoux de ta Mère". Les chants furent accompagnés par Mlle Maria Gérardy à l'harmonium, et M. Denis Comeault, à la guitare. Félicitations à tous.

Mlle Blanche Poiron est venue passer une semaine dans sa famille.

* * *

M. et Mme Antoine Gauthier, de Ste-Geneviève, sont en visite chez les familles Grenier et Gendron pour une quinzaine.

La Broquerie

La vie créditiste

Le dimanche soir 30 avril, dans la salle paroissiale, le comité social local de l'organisation manitobaine du Crédit Social donnait une partie de cartes dans le but d'amasser des fonds pour une série d'émissions radiophoniques françaises par M. Paul Prince, président provincial de cette organisation. Cette soirée avait été organisée par la présidente du comité social, Mme C. Tellier, qui, pour l'occasion s'était adjointe un autre membre très dévoué pour la bonne cause, dans la personne de Mme M. Clément. Nous devons à ces dames un grand merci et toutes nos félicitations pour le succès de cette soirée. Le programme était sous l'habile direction de M. C.-N. Dupas et il s'en est acquitté avec tout l'entrain qu'on lui connait. Au cours de la veillée, nous avons eu la bonne fortune d'entendre Mme P. Prince en deux belles chansons. Mme Prince a une très belle voix; qui l'entend une fois, désire l'entendre souvent. M. Louis Fournier a su, lui aussi, égayer l'assistance par des chansons.

Le prix des dames a été gagné par Mme Eloi Gagnon et le prix des hommes par M. C. Hébert, de St-Malo.

Parmi l'assistance il y avait des gens de Ste-Anne, de St-Malo, de St-Pierre et de Giroux.

Les recettes nettes de la soirée ont été de $141.00. Nous souhaitons de tout coeur que d'autres centres suivent l'exemple, afin de hâter l'avènement de ces émissions françaises. M. P. Prince adressa quelques mots; il remercia et félicita les organisatrices de la soirée ainsi que ceux et celles qui ont pris part au programme.

Le comité local.

St-Eustache

Le mercredi 3 mai, M. l'abbé Gervais chantait le service de Mme William Bremner, décédée à la Baie St-Paul après une maladie d'un peu plus d'un mois. La défunte était âgée de 84 ans, 8 mois et 24 jours.

Mme Bremner, (Célina Dumas), était née à St-Charles, du mariage de Michel Dumas et d'Adélaïde Lespérance. Elle avait épousé, également à St-Charles, William Bremner.

Un frère, M. Louis Dumas, de la Baie St-Paul, lui survit. Elle laisse 8 enfants: Joseph, de St-Eustache; David, d'Elie; Léo, de Winnipeg; Mme Georges Boivin, de Richer; Mme Alfred Nolin, de East Braintree; Mme Colin McDougall, de St-Charles; Mme André Nolin, de Winnipeg; Mme Albert Laramée, du Lac Francis. Elle laisse également 60 petits-enfants dont une dizaine font partie des forces armées du Canada, et 20 arrière-petits-enfants.

Mme William Bremner était Dame de Ste-Anne; des congréganistes étaient porteuses d'honneur. Les autres porteurs furent: MM. Joseph Bremner, David Bremner, Joseph Hérie, Léo Bremner, Frédéric Nolin, Georges Boivin. Deux Dames de Ste-Anne firent la quête durant le service.

Mariage

Le lundi 15 mai, M. l'abbé Gervais bénissait le mariage de Frédéric Arnold Hogue avec Rose-Marie Beck. Frédéric Hogue est soldat dans l'armée canadienne, et il est le fils de Harry Hogue et d'Augustine Picard, de Poplar Point; Rose-Marie Beck est la fille de Léo Beck et de feu Lilian Davis, autrefois de Dauphin, Manitoba. Le marié avait son père comme témoin, tandis que la mariée était accompagnée à l'autel par Albert Picard, oncle du marié.

OTTAWA — Le major Paul Triquet, Croix Victoria, a laissé entendre qu'il était un soldat et non un politicien. La semaine dernière, il a assisté à une séance de la Chambre des Communes et, interrogé après la séance, sur ses impressions, il a répondu avec un sourire: "Il ne convient pas à un militaire de parler de politique".

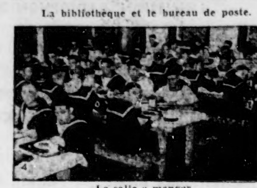
SUR LE CHIPPAWA



H.M.C.S. Chippawa.


La bibliothèque et le bureau de poste.


Une classe.


La salle à manger.

H.M.C.S. Chippawa

Dans la marine on dit "frégate de pierre" quand il s'agit d'un navire de guerre ou plutôt d'un établissement naval qui ne flotte pas sur la mer mais consiste de bâtiments situés bien solidement sur terre. Entre ces "frégates de pierre" l'on considère celle du H.M.C.S. Chippawa comme l'une des plus importantes de la Marine Royale canadienne.

Entre parenthèses, le nom "Chippawa" est bien canadien, étant celui d'une tribu du pays. Autrefois on écrivait Chippewa; actuellement on écrit Chippawa en mémoire du cuirassé Chippawa qui prit part dans plusieurs des grandes batailles de Lord Nelson, le plus grand héros de l'histoire navale.

Le rôle du Chippawa

La tâche suprême du moment —qui peut en douter dans cette cinquième année de guerre?— c'est d'en finir avec la guerre pour de bon en la terminant par une victoire glorieuse. A cette tâche, H.M.C.S. Chippawa travaille de toutes ses forces en faisant des matelots "qualité supérieure" pour les vaisseaux de guerre canadiens. C'est sur notre "frégate de pierre" que les gaillards jeunes gens de la province du Manitoba, par centaines, ont endossé l'uniforme bleu et subi leur entraînement élémentaire de vie navale. Ce n'est pas chose facile que de transformer en matelots habiles tant de jeunes gens qui n'ont jamais vu la mer. Cependant les officiers de H.M.C.S. Chippawa y ont réussi à merveille, et grâce à leurs talents et à leur dévouement, H.M.C.S. Chippawa, deuxième établissement en grandeur de la Marine pour entraînement élémentaire, peut se vanter de jouer son rôle, qui est nécessaire, voire même indispensable dans la conduite de la guerre, avec un succès éclatant.

La plus grande partie de H.M.C.S. Chippawa est naturellement réservée pour les différents cours de l'entrainement naval; cependant on y trouve en plus des bureaux de recrutement séparés pour hommes et femmes, une infirmerie, un bureau de comptabilité et une dépense ou bien un local destiné à la distribution des denrées, aux uniformes, en un mot, à tout ce qui sert à la vie quotidienne à bord de la "frégate de pierre". Ici les matelots s'entraînent, s'amusent, se reposent, mangent et dorment.

Plus de 6,000 hommes, officiers et matelots de la Marine canadienne, qui servent à l'heure actuelle en mer, se sont formés, ou plutôt ont commencé leur formation d'homme de mer à terre sur H.M.C.S. Chippawa.

Les cours qu'on y donne

C'est là en effet que les recrues reçoivent leurs uniformes, apprennent à marcher au pas de la marine, à manier un fusil, comment, quand et à qui on donne le salut. Le nouveau matelot y apprend aussi à faire toutes sortes de noeuds; il s'habitue à l'usage de la boussole et de l'aviron. S'il ne sait pas encore nager, on lui enseigne la natation. Il y a aussi des cours d'arithmétique, de langue anglaise, de géographie et d'histoire contemporaine. Les médecins sont toujours là pour surveiller avec un soin scrupuleux l'état de santé de tous les matelots. S'il y a des cas de maladie, des dents à plomber, même une opération chirurgicale à faire, les médecins et les dentistes de la Marine ont vite fait de se mettre à la besogne et de faire valoir leur habileté. En général le jeune matelot se maintient en bonne santé par le sport et la gymnastique.

La vie spirituelle

La vie spirituelle n'est pas oubliée à bord de notre "frégate de pierre". Comme partout ailleurs dans la marine canadienne, l'aumônier catholique en prend soin. Le Révérend Père Malone, S.J., du Collège St-Paul de Winnipeg, un montréalais qui parle les deux langues, porte un vif intérêt à tous les jeunes gens confiés à sa charge. C'est selon des vieilles traditions de la Marine que la journée commence toujours par la prière du matin. Tous les dimanches, le Révérend Père Malone célèbre la sainte messe à bord du navire. Bref, c'est ici que les matelots commencent à connaître la Marine, à en apprendre la raison d'être et à être fiers de l'uniforme qu'ils ont le privilège de porter. Ils se forment à la discipline sévère de la Marine, à une obéissance immédiate aux ordres donnés par leurs supérieurs. Ils apprennent l'origine et la raison d'être des traditions nombreuses de la Marine. En peu de temps, ils aiment la Marine et se pénètrent de ce merveilleux esprit de corps qui en est la marque de fabrique et, on pourrait dire, la marque de distinction la plus honorable.

Dans le grand et bel édifice, où logeait autrefois le "Winnipeg Winter Club", tout se passe comme sur un navire. On a baptisé d'un nom nautique chaque membre du personnel de la maison. Les ordres se communiquent par haut parleur tout comme sur un vaisseau de guerre. Tous les lundis on commence le cours d'entrainement avec de nouvelles classes de recrues. De cette façon, on fournit aux établissements de la Marine sur le bord de la mer un flot ininterrompu de jeunes Manitobains bien entraînés.

Canadiens français sur le Chippawa

On remarque plusieurs noms canadiens parmi les officiers de H.M.C.S. Chippawa. Le deuxième commandant ou officier exécutif est le lieutenant Louis Cannon, de Québec, gradué en droit de l'Université Laval. Le lieutenant L. Larin, de Montréal, examine les recrues et les assigne au service particulier qui leur convient. Le lieutenant Georges Amyot, de Winnipeg, et gradué du Collège de St-Boniface est un des officiers chargés de l'enseignement. Le sous-lieutenant Limoges, gradué du Collège Loyola à Montréal, est chargé d'une division. Canadiens aussi sont les sous-officiers instructeurs Gustave Schwartz, B. Savoie et Joseph Guay, de St-Boniface.

L'officier commandant, le lieutenant-commandant G. E. Kernohan, de Port Arthur, a apporté à son navire une grande richesse d'expérience et de talent. Avec ses grandes qualités d'esprit, il a créé des conditions de travail idéales pour officiers et hommes. Surtout il s'est acquis une belle réputation d'impartialité et de bonne foi à l'égard de ses matelots en tout temps.

Recrues dont on a besoin

A l'heure actuelle, **il y a un** besoin spécial de recrues pour les services suivants:

1.—Matelots (Ordinary Seamen). Condition requise: permission requise des parents ou du gardien à l'âge de 17 ans et demi. Le candidat doit avoir fait au moins un an d'école secondaire.

2.—Chauffeurs de 2ème classe (Stokers 2nd Class). Ceux qui se présentent doivent avoir fait deux ans de "High School" et avoir eu deux ans d'expérience comme mécanicien.

3.—Cuisiniers (Cooks). On en a un grand besoin. On enseigne l'art culinaire à ceux qui ne l'ont pas encore appris, et qui veulent l'apprendre. C'est une belle occasion d'apprendre ce qui peut être très utile plus tard dans la vie civile, vu que les hôtels, les clubs, les stations d'été et d'hiver offrent toujours de beaux salaires aux bons cuisiniers.

4.—Hommes de patrouille (Patrolmen). L'expérience comme agent de police est préférable, mais non essentielle. Il faut être bien bâti, capable de manier les hommes et se conduire avec du tact dans les situations un peu difficiles.

5.—Infirmiers (Sick Berth Attendants). Ceux qui ont eu de l'expérience comme infirmiers dans les hôpitaux, comme employés de pharmacie (drug store clerks) et ceux qui ont des certificats de "First Aid" sont choisis de préférence. Mais on acceptera tout candidat qui possède les qualités requises pour se former à ce service.

6. — Commis aux écritures (Writers). On a besoin aussi de ceux qui ont eu de l'expérience comme sténographes et dactylographes.

Ceux qui veulent entrer dans la Marine doivent s'adresser par téléphone (24 301) ou par lettre à l'officier de recrutement, le lieutenant Larin, pour se faire donner un rendez-vous. Les frais du voyage seront fournis à ceux qui doivent se présenter pour l'examen médical avant d'être acceptés.

Cette esquisse a pour but de faire connaitre mieux la Marine Royale canadienne aux gens de langue française de l'Ouest du Canada. D'autres paraîtront dans ce journal au cours des semaines suivantes. On s'efforcera de publier des articles d'intérêt spécial pour les lecteurs de langue française.

Letellier

Le dimanche 30 avril, à 3 h. de l'après-midi, toute la paroisse était conviée à la salle municipale pour célébrer le 56e anniversaire de son dévoué Pasteur, M. l'abbé A.-H. Laurin. La salle était remplie à capacité d'une foule avide de manifester ses sentiments d'affection et de reconnaissance à celui qui se donne sans compter pour son bien-être spirituel.

Les élèves avaient déployé tous leurs talents artistiques pour décorer la salle avec goût.

M. le curé Caron accompagné de son vicaire, M. l'abbé Fontaine, le R.P. L. Lafrenière, enfant de la paroisse, et M. l'abbé Belleau, de Pembina, N.D., rehaussait la fête de leur présence. M Napoléon Comeault était maitre de cérémonies et offrit les souhaits de bienvenue.

La séance donnée par les étudiants de l'école du village, intéressa vivement les assistants. Les tout petits charmèrent tout le monde par leur facilité d'expression, leur naiveté et leurs voix mélodieuses.

La chorale rendit admirablement bien un "Vivat au Pasteur", "Les échos" et "Le doux parler ancestral", chant qui dut faire vibrer d'émotion les coeurs patriotes, lorsque Sa Majesté La Langue Française, agenouillée avec la Jeunesse canadienne, implore le Seigneur de bénir la Nouvelle France et de garder en flammes vivaces la Foi dans tous les coeurs canadiens.

Une comédie "With the Help of the Family" provoqua des éclats de rire prolongés.

Une autre comédie "Mariage à la mairie" amusa fortement l'auditoire.

Suivit une récitation "L'appel de Dieu" rendue avec âme.

Les petits gars apportèrent leur large contribution d'agrément dans une pièce intitulée "Si j'étais professeur".

Un dernier item "Les préférences" personnifia les vertus cachées d'une âme sacerdotale, vertus qui souvent sont cachées aux yeux des humains, mais que l'Ange nous permit d'entrevoir, nous fournissant ainsi ample matière à réflexion.

La séance terminée, la gent écolière offrit au héros de la fête son modeste tribut de reconnaissance et d'affection. Les enfants de choeur offrirent un accessoire de fumoir, les enfants de l'école une bourse substantielle et un magnifique bouquet spirituel.

M. le Curé répondit en termes émus aux voeux des plus petits de son bercail, les remercia de leurs cadeaux et des souhaits exprimés. M. l'abbé Caron prit ensuite la parole et avec son éloquence habituelle offrit de dignes louanges à M. le Curé. Le R.P. Léo Lafrenière, O.M.I., félicita M. Laurin, lui présenta ses voeux, admira l'esprit de coopération qui règne dans la paroisse puis démontra le rôle important que joue le prêtre dans le monde, invitant les jeunes à répondre à l'appel si le Seigneur frappait à la porte de leur coeur. M. l'abbé Belleau, dans une courte allocution, offrit ses voeux, montra le bienfait de ces fêtes paroissiales unissant si bien le chef aux membres.

M. le Président de la séance, Napoléon Comeault, termina la réunion par un discours rempli de saveur et d'esprit.









A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

La salle des Chevaliers de Colomb était la scène d'une charmante réunion d'amis, la semaine dernière, lorsque les membres de l'ancien et du nouveau choeur de la cathédrale et d'autres amis intimes de Mme E. Morrier, d'Edmonton, au nombre d'une quarantaine, recevaient cette dernière à une veillée organisée en son honneur.

Après les applaudissements de bienvenue, accompagnés du chant de "Vive la Canadienne", Mme Morrier serra la main à tous et dit un mot à chacun avec toute l'amabilité qu'on lui connait. Ensuite, on se relata mutuellement les petits incidents survenus durant les longues années que Mme Morrier passa à Prince-Albert.

On joua au bridge et Mme Morrier nous chanta quelques refrains de sa composition. Pour son âge, elle émerveilla son auditoire.

M. W. Brodeur, son ancien élève, chanta la première chanson qu'elle lui a apprise. Mlle Betty Quinn nous égaya avec quelques chants modernes, puis ce fut au tour de Maurice Casgrain, dont la réputation de musicien n'est plus à faire, qui révéla une fois de plus son talent d'artiste au piano.

Mme Carrière, au nom de tous ceux qui étaient présents, offrit à Mme Morrier un cadeau-souvenir. Celle-ci remercia toute émue de cette délicate marque d'amitié.

MM. les abbés Boucher, Daoust et le R. P. Valois, O.M.I., nous firent l'honneur de leur présence.

Nous remercions tout spécialement les organisatrices de la soirée, Mmes J.-E.-R. Leblond, J. Casgrain, J. Jaspar et J.-W. Brodeur.

Dumas

De passage dans la famille Alex. Boulet, V. Dumonceau, de Val Marie, Lucien Cardinal, de Beauharnois, P.Q., et G. Croteau, de Masefield, Sask.

* * *

En visite chez sa fille, Mme Bodu, de Vandura, Mme P. Moreau.

* * *

De passage chez ses parents pendant quelques jours, Auguste Lemoine, de l'armée.

* * *

Egalement de l'armée, René Dauphinais, chez les siens.

* * *

Rhéa Lamontagne (Mme Park) est allée rejoindre son époux à Vancouver.

* * *

Arthur Lamontagne est allé à Winnipeg pour près d'un mois.

* * *

MM. Vital Denev et P. Deschamps sont à se faire construire une maison dans le village.

* * *

Dumas aura une retraite le 4 juin. Elle sera prêchée par le R. P. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne. Wawota aura sa retraite le 11 juin, prêchée par le R. P. McDonald, C.SS.R., de Moose Jaw.

* * *

Le dimanche 7 mai eut lieu une cérémonie spéciale pour la bénédiction des statues de la Ste Vierge et de S. Joseph, don de M. Jos. Giroux.

* * *

On compte 23 soldats de la paroisse de Dumas enrôlés dans l'armée.

* * *

M. L. Loiselle est en promenade chez ses parents, à Saskatoon et à Vonda.

Saint-Victor

En visite

Mme Bonneau (Abina Fontaine) et son petit garçon, de Meadow Lake, sont en promenade chez leurs parents.

* * *

Mme Napoléon Lafontaine et la petite Cécile étaient à Régina pour quelques jours récemment.

* * *

Mlle Lina Vaudrin passa quelques jours à l'hôpital de Régina la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Henri Durand et leurs enfants, Marcel et Doris, M. et Mme William Martin et Thérèse Martin, de Willow-Bunch, étaient ici le dimanche 7 mai.

En visite

M. et Mme Jos. Charbonneau chez leur fille, Mme Pascal Lalonde.

* * *

M. et Mme Antonio Chabot et leurs enfants, de Ferland, chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Boutin.

* * *

Trente-deux personnes de Ferland sont allées à Gravelbourg pour la séance du collège "Le Baillon" qui eut lieu le dimanche 7 mai.

— J'ai rêvé cette nuit que je travaillais.

— C'est donc pour cela que tu as l'air si fatigué ce matin.

Storthoaks

Les travaux printaniers sont commencés. Chacun profite du temps propice pour ensemencer son grain.

Baptêmes

A M. et Mme Taylor, de Gainsborough, un fils, né le 13 février et baptisé le 19 mars, sous les noms de Bryan-Lawrence. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Raymond.

A M. et Mme Jean Dumaine, un fils, né le 9 avril et baptisé le 20, sous les noms d'Aimé-Jean-René. Parrain, Aimé Dumaine; marraine, Georgette Dumaine, frère et soeur de l'enfant.

* * *

M. et Mme Henri Carrière ont eu la douleur de perdre leur fillette, née le 21 avril, à l'hôpital d'Antler, et décédée le même jour. Aux parents affligés, nous offrons nos condoléances.

* * *

M. et Mme Fernand Copp, anciennement de Fry's, sont déménagés dans notre milieu. Bienvenue!

* * *

Le dimanche 7 mai, M. Joseph Carbotte, de St-Boniface, était en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Fernand Copp.

* * *

M. l'abbé Antoine Poirier était de passage au village, récemment.

Wolseley

Le samedi 13 mai les dames de Sintaluta organisèrent un thé au profit de leur nouvelle chapelle. Ce thé rapporta au-dessus de $100.

* * *

Du 4 au 11 juin les paroissiens de Wolseley auront le bonheur de revoir parmi eux les bons Pères Rédemptoristes pour le renouvellement de la retraite de 1943. Ils sont les bienvenus.

* * *

Il y a quelque temps, M. le Curé assista à une conférence de prêtres à Odesa.

Décès

Le samedi 13 mai mourait à l'hôpital d'Indian Head, Mme W. Cochrane, de Sintaluta. Les funérailles eurent lieu ici le mercredi 17 mai.

Nos sincères condoléances à la famille.

* * *

M. Jean-Marie Dureau, de Sudbury, Ont., est en promenade chez ses parents.

* * *

Mlle J. Bénard a passé quelques jours chez des amis.

Naissance

A M. et Mme Owen Dubé, un garçon.

Ferland

Va-et-vient

Mme Léontine Lacasse et ses fils, de Gouverneur, viendront habiter de nouveau notre paroisse. Ils ont acheté la terre de M. Ed. Porter.

* * *

M. Pierre Larose est le nouveau propriétaire de la terre de M. Pargot.

* * *

M. Jos. Morin est déménagé dans sa nouvelle résidence à côte de son magasin.

* * *

M. et Mme C. Matt et leur famille sont partis pour s'établir à Plenty, Sask.

* * *

M. le curé Brouillard et plusieurs paroissiens sont allés à la séance de Gravelbourg, dimanche dernier. M. Irénée L'Abbé et son fils, Elphège, sont retournés à Winnipeg après avoir passé plusieurs mois ici.

Montmartre

Le 5 mai en la cathédrale de Chatham, N.B., le chapelain d'aviation a béni l'union de l'officier d'aviation Ferdinand Bouchard, fils de M. et Mme Alphonse Bouchard, de Régina, avec Mlle Cécile Perron, garde-malade graduée de l'hôpital des Soeurs Grises, de Régina, fille de M. et Mme Philippe Perron, de Montmartre.

Les camarades et amis avaient préparé un excellent programme de chant religieux et de musique pour la circonstance, et la cathédrale était magnifiquement décorée.

A l'issue de la messe, un déjeuner fut servi chez le Dr Freeman, de Chatham, et le dîner pris à l'hôtel Turenne. Les nouveaux époux se rendirent ensuite à Québec où ils séjournèrent au Château Frontenac. Ensuite ils visitèrent leurs parents et amis dans la vieille province.

* * *

M. et Mme François Gratton, de St-Laurent, Man., ont passé quelques jours en voyage de noces ici, visitant leurs parents et amis.

* * *

M. et Mme Hercule Robert, après une absence de quelques années, dans le nord de l'Ontario, sont revenus. Ils se placeront dans l'Ouest.

De passage

Mme Deauvin, de Storthoaks, a passé quelques semaines chez sa fille, Mme A.-E. Toupin.

* * *

M. J. M. O'Shaughnessy, officier dans l'armée canadienne, a passé quelques jours chez ses parents.

* * *

MM. D. Sauvé et Gérard Girardin, Ed. Perras, du service actif, ont passé quelques jours ici.

Malade

Mme Damien Perron est actuellement en convalescence, à la suite d'une sérieuse opération à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Willow-Bunch

Funérailles

Mercredi dernier eurent lieu les funérailles de Mme L. Lacerte (née Alma Caplette). En l'absence de Mgr Kugener, M. le Vicaire fit la levée du corps et chanta le service. Un groupe de jeunes filles firent les frais du chant, et Mme J. Mathieu touchait l'orgue.

Mme Lionel Lacerte est née ici et a passé toute sa vie dans la paroisse. Elle laisse son époux après à peine trois ans de ménage. Depuis quelques mois elle souffrait de la maladie qui devait l'emporter et sut se préparer à faire une mort chrétienne. Elle était hospitalisée chez les Soeurs de la Providence, à Moose Jaw. Un mois avant sa mort elle apprit le décès de sa petite fille, Diana, peine qui dut sans doute accélérer sa fin. Lui survivent, son époux et un petit garçon.

* * *

Mlles Aline et Hélène Champigny sont parties mercredi dernier pour un séjour dans la province de Québec.

* * *

M. et Mme Adrien Brulé, ainsi que Mlle Mathilda Légaré ont quitté définitivement la paroisse pour aller s'intaller dans la province de Québec. Nous regrettons vivement le départ de ces paroissiens.

* * *

Mlle Lucie Lavallée est revenue de l'hôpital de Moose Jaw.

* * *

Mardi dernier eut lieu le mariage de Mlle Jeannine Bonneau avec M. Adrien Beausoleil. M. le Vicaire officiait. M. Sinai Beausoleil, père de l'époux lui servait de témoin, et M. Roméo Rodrigue, oncle de l'épouse lui servait également de témoin.

* * *

Mme E. Lebret est partie pour un voyage dans l'Est.

* * *

Mme François Lemieux est partie pour une vacance de deux semaines chez sa fille, Mme Bernard Bourgeois, à Gravelbourg.

Cinéma

Les 20 et 22 mai — "Desperadoes". Convenable pour tous.

Laflèche

La semaine dernière Mme Napoléon Leclerc et ses trois enfants, Georges, Albert et Claudette, de Ponteix étaient en promenade parmi nous en visite chez ses parents et amis.

* * *

Le dimanche 14 mai M. et Mme Albert Brière ainsi que les enfants, Charlotte, Gérard, Jeannine et Raymond, se sont rendus pour un diner de famille chez M. et Mme Jos. Brière et pour souhaiter la bienvenue au nouveau bébé de M. et Mme Henri Brière.

* * *

Le dimanche 14 mai M. et Mme Emilien Forgues et leurs enfants, Rolande, Gérard et Cécile, ainsi que M. et Mme Camille DeWulf, et leur fillette, Jeannine, étaient les invités de M. et Mme Jos. Martineau où un délicieux diner leur fut servi par Mme Martineau.

Ponteix

Nos soldats en congé

MM. Charles Gauvin, de Victoria, Alex. Lacasse, Armand Landry, de Lachine, P.Q., Robert Desautels, André Cyrenne, Désiré Therrien, de Régina, Armand Carignan.

De retour

M. et Mme J.-B. Charron sont de retour d'un voyage dans l'Est.

* * *

Mlle M.-R. Landry nous est aussi revenue de Montréal et des Etats de l'Est, enchantée de son voyage.

* * *

M. Armand Gervais est de retour de Victoria, où il a passé l'hiver.

* * *

M. Roland Lalonde est de retour de l'Université de Saskatoon, et M. François Liboiron, du Collège Campion de Régina.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Bédard et Mlle Claire Châtelain, de Lebret, ont rendu visite à leurs parents.

* * *

Mme Peter Pilsner, de Laflèche, est allée voir sa soeur, Mme Nap. Leclaire.

* * *

Mme Nap. Leclaire est allée en visite chez des parents à Laflèche et à Gravelbourg.

* * *

M. Jean Jodoin est de retour de Régina, après avoir passé deux semaines chez ses grands-parents, M. et Mme Jos. Huot.

* * *

M. et Mme M. Bourlon, ainsi que M. L. Picray et sa fille, Noëlla, Mme Ephrem Lebel et son père, de Val Marie, sont allés rendre visite à M. E. Lebel, garde des vétérans canadiens, au camp de concentration à Medicine Hat. Ils ont visité tout le camp ainsi que le port d'aviation.

* * *

M. et Mme Albert Picray et leurs enfants se sont rendus chez Fernand Picray, à Frenchville, récemment.

* * *

Mlle Noëlla Picray est partie à Val Marie rendre visite à ses parents et amis.

* * *

Mme Jean Gagné, de Jack Fish, est en visite chez sa mère, Mme Louise Cavalrie.

Gravelbourg

Va-et-vient

Mlle Yvonne Sergent, de Meadow Lake, était en promenade à Gravelbourg en fin de semaine.

* * *

M. le curé Brouillard, de Ferland, assistait à la séance des élèves du collège dimanche dernier.

* * *

Le docteur Lupien, de Ponteix, était ici dimanche dernier.

Dollard

M. Paul Bélanger, de la R.C.A.-F., est en congé de deux mois chez ses parents, M. et Mme Norbert Bélanger.

* * *

Mme R. A. Kinnaird, de Victoria, C.B., et son frère, M. D. C. Livingstone, pharmacien à Détroit, Michigan, viennent de partir après avoir passé quelques jours près de leur père malade et après avoir visité leurs frères et amis.

* * *

Les soldats Roméo Fontaine, Edmond Auger, Alfred Roy, sont en vacances dans leur famille.

* * *

Nous apprenons la mort de Mme Le Duff, venue du Finistère, France, il y a environ 35 ans, survenue chez sa fille, Mme Outside. Elle laisse dans le deuil une autre fille, Louise, à Vancouver.

* * *

M. et Mme J.-B. Couture et leur famille sont partis pour aller demeurer à Gravelbourg où M. Couture a pris l'agence de la Watkins Co.

* * *

Mme Louis Fournier est allée conduire son petit-fils, le bébé Marcotte, à l'hôpital de Régina pour traitements.

De passage

M. et Mme Jos.-Ed. Chabot, de Laflèche, sont en visite chez M. Jos. Chabot.

* * *

Mlle Odelie Chabot, du couvent de Gravelbourg, chez ses parents.

Naissances

A M. et Mme Albert Marcotte est né un fils le 6 mai, à l'hôpital de Kincaid.

A M. et Mme Hector Massé est née une fille, à l'hôpital de Laflèche, le 30 avril.

* * *

Mlle Marguerite Dion est commis au magasin de M. Jos. Morin.

* * *

Mlle Jacqueline Douville travaille au magasin et au bureau de poste de M. Aristide Fournier.

Elections provinciales le 15 juin

REGINA — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. J. W. Patterson, vient d'annoncer que les élections provinciales auront lieu le 15 juin prochain. Par un ordre en conseil, la neuvième législature a été dissoute et le gouvernement a ordonné une consultation populaire. Le jour de nomination est fixé au 1er juin. Les élections dans les comtés du nord, Cumberland et Athabaska, à moins de contretemps, auront lieu aussi le 15 juin.

Les militaires de la Saskatchewan, actuellement à l'entrainement dans la province, voteront pour les candidats qui se présentent dans les comtés où ils résidaient avant de s'enrôler.

Les élections pour nommer trois représentants des militaires de la Saskatchewan, qui sont en service outre-mer, Grande-Bretagne, Méditerranée, et en dehors de la province au Canada, sont remises à des dates ultérieures. Les officiers rapporteurs pour ces élections sont: le lieutenant colonel F. W. Miles, pour l'Angleterre; le lieutenant colonel J. R. Hopkins, pour la Méditerranée et le capitaine P.S. Dies, pour le Canada.

C'est la première consultation populaire dans la province depuis six ans. Plus de 150 candidats brigueront les suffrages de l'électorat provincial dans les 52 comtés. La prochaine législature comptera donc 55 députés dont trois militaires sans comtés en Saskatchewan.

M. Patterson est premier ministre depuis dix ans. Il est dans la politique active depuis 1921. Il a rempli les divers postes de secrétaire provincial, de ministre des téléphones et des ressources naturelles.

M. Douglas, président de l'Association C.C.F., est le chef de ce parti en Saskatchewan. Avant son élection aux Communes en 1935, il était ministre de l'église baptiste.

M. Ramsay, chef du parti conservateur-progressiste, est dans la politique depuis trois mois. Il est professeur d'agriculture à l'Université de la Saskatchewan. Il se présentera dans l'un des deux comtés de Saskatoon.

Voici maintenant la position des partis en Saskatchewan à la dissolution de la législature: libéraux, 33 députés; C.C.F., 10 députés; crédit social, 2; réforme nationale, 2; sièges vacants, 5; total 52.

On craint une pénurie de blé

MANCHESTER — Une pénurie de blé pourrait avoir lieu l'année prochaine, dit le "Manchester Guardian", dans un éditorial.

Le journal dit: "Au Canada, le plus gros pays exportateur et notre principale source d'approvisionnement, le temps de l'abondance de blé est passé. Il y a eu un changement qui pourrait conduire loin".

"La principale cause de ce changement est aux Etats-Unis qui ont l'habitude d'en exporter mais qui en importent d'énormes quantités. L'on estime que ce pays consommera cette saison au moins 1,300,000,000 de boisseaux de blé".

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Les classes approchent de leur terme: chaque jour voit la dernière page d'un livre. Les examens finals d'Action Catholique et de Catéchisme pour les classes supérieures sont écrits mais il y a encore un coup de collier à donner dans les autres matières: une dizaine de jours d'étude achèveront nos préparatifs pour l'assaut final.

L'inspection des Cadets

Le lundi 8 mai, au lendemain de la séance française, un grand congé, bien mérité surtout par les acteurs, fut accordé. Malgré la fatigue que plusieurs éprouvaient, cette journée ne fut pas vide d'activités. L'après-midi nous vîmes nos cadets accompagnés de la fanfare (la compagnie et la fanfare sous la direction du R. P. Lacerte) parader, tourner, faire des haltes. C'était l'inspection générale présidée par le capitaine Jardine, de Régina, commandant en chef des cadets. Ce dernier était accompagné du capitaine Norcross. La fanfare, précédée du tambour-major Donald Wassil, joua des marches militaires en défilant en tête du peloton. Le salut fut pris par le brigadier Trudeau, de Régina, commandant du district militaire no 12. Les cadets créèrent une impression très favorable sur les autorités militaires qui assistaient à l'inspection. Le sergent-major Vint déclara que la manoeuvre avait été magnifiquement exécutée. Il dit aussi que l'entraînement physique (P.T.) donné au Collège était réputé dans toute la province. Nos félicitations au R. P. Lacerte, directeur des cadets, et aux officiers de la compagnie, D. Kerrat, capitaine, Alain Piché et Roland Boulet, lieutenants.

Nos étoiles

Est-il hors de place de parler du gouret? Peut-être, car certains ont oublié leurs étoiles avec le printemps... Nos "Canadiens" ne reprirent pas les patins mais ils déterrèrent leurs victoires à un banquet tenu le mardi 9 mai, au Collège. Le capitaine, Stanislas Tétreault, prit la parole et remercia le pilote, le Père Girard, pour s'être dévoué à l'entraînement des joueurs, ainsi que le Père Desrochers, arbitre officiel de la saison. Il félicita aussi les joueurs pour leur esprit de coopération. Le Père Girard nomma ensuite les étoiles élues par les élèves. En premier lieu venait le gardien de but, Fernand Ducharme, déclaré officiellement "le magnanime", puis Robert Châtelain, la solide défense dont le jeu arrache un "tiens bon!" à la foule qui l'acclame, et Stanislas Tétreault, rapide agresseur sur les patins et lanceur au bras d'airain, dont la devise semble être "Jusqu'au bout!"

Balle dure

Par une température presque suffocante, le club de balle dure du collège, le "Collège Mathieu", rencontra l'équipe de la ville, le dimanche 14 mai, sur le terrain d'exposition, et lui infligea une défaite. Les points furent 7-4. On remarqua chez les deux équipes de la persévérance et chez les nôtres un bel esprit d'ensemble.

L'exposition missionnaire

Les préparatifs de l'exposition missionnaire au collège sont entre bonnes mains. Les travaux avancent rapidement: nous voyons même des artistes venir prêter main-forte. Le R. F. Hervé Jasmin, O.M.I., de Winnipeg, qui fait des études de peinture depuis quelque temps, est arrivé au collège récemment. Il se fait du travail: pour croire il faut voir! Aussi nous nous promettons d'assister à l'exposition qui s'annonce intéressante.

Récital

Le dimanche soir 14, on assiste à une séance musicale quasi imprévue. Ce sont les élèves de Mlle Hermine Lemoine, professeur de musique au Collège, qui donnent un récital devant le personnel dirigeant et les élèves du Collège ainsi que quelques amis et parents des musiciens. MM. G. St-Arnaud, R. Tremblay, L. Piché, O. Poudrier, E. Dumont, P. Piché, G. Roberge, G. Audette, N. Huot, J. de Margerie, R. Piché viennent à tour de rôle nous jouer un solo de violon. Puis MM. A. Piché, A. Guénette, F. Roy et G. Clavet nous charmèrent au son du piano. Un ensemble de violons, avec accompagnement de piano, fut exécuté par R. Piché, G. Audette, P. Piché, E. Dumont, L. Piché et A. Piché. Cela promet pour les années à venir! Nous félicitons et remercions Mlle Lemoine et ses élèves.

M. Gérard Clavet prépare un récital pour le jeudi 18 mai. Il doit passer bientôt son examen final pour le diplôme A.T.C.M. devant un examinateur de Toronto.

Les rhétoriciens profitèrent de la journée idéale du samedi 13 mai pour se récréer au pique-nique traditionnel.

Les élèves universitaires sont entrés en retraite pour deux jours le 14 au soir. La retraite est prêchée par le R. P. O. Guy.

Théophane FERRE,
Belles-Lettres.

M. J.-E. Laforce, agent général du service de la colonisation du Canadien National, qui vient de prendre sa retraite.

En ONTARIO

Kenora

Décès

Mme Anna Hamel, épouse de M. Henri Hamel, de Reddit Road, est décédée le mardi après-midi 9 mai.

Mme Hamel naquit à Winnipeg le 5 juillet 1883. Elle se maria en avril 1902, et peu après M et Mme Hamel vinrent demeurer à Kenora.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, 3 fils: Joseph, de Fort William, Ont.; Fred et Georges, en service actif outre-mer.

Le service funèbre fut chanté à 9 h. 30 a.m. le jeudi 11 mai. Le R.P. Gonneville officiait, et des Chevaliers de Colomb étaient porteurs.

• • •

Le capitaine Georges Wolfe, du corps médical de l'armée canadienne, est en vacances pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme T. H. Wolfe.

• • •

L'aviateur Henry Wolfe, ainsi que son épouse et sa fillette, Carol, sont en vacances chez M. et Mme T. H. Wolfe.

• • •

L'assemblée annuelle de la "Catholic Women's League" eut lieu le 2 avril dans la salle paroissiale. Les dames suivantes furent élues: présidente, Mme J.-L. Roy; 1ère vice-présidente, Mme J. Ronan; 2ème vice-présidente, Mme F. Langnese; 3ème vice-présidente, Mme L. A. Jurgenson; secrétaire, Mme B. Peterson; trésorière, Mme C. Ratchford.

Le 6 mai eut lieu une vente de divers objets, organisée par la C.W.L. Ce fut un grand succès.

• • •

Le dimanche 14 mai était la fête des mères, et aussi jour de visite aux hôpitaux. Un grand nombre de paroissiens allèrent visiter les malades, après quoi un succulent goûter leur fut servi.

Contre le contrôle de l'Education par l'Etat

L'Association nationale des Educateurs catholiques des Etats-Unis tenait récemment son congrès annuel. Elle groupe trois mille institutions. La résolution principale qui fut adoptée est une mise en garde contre le contrôle de l'éducation par l'Etat fédéral.

Que celui-ci s'intéresse à l'éducation, nous sommes loin de nous y opposer, déclarèrent les congressistes, mais cet intérêt ne saurait aller jusqu'à contrôler et diriger les buts et les méthodes de nos écoles ou à intervenir dans leur administration. Aucun peuple ne peut demeurer longtemps libre, une fois qu'il a perdu le contrôle de ses écoles, ont-ils ajouté.



"Le Canada a protégé le coeur et la citadelle de l'Empire"...

[Suite de la première page]

de décision ou aux yeux des peuples extérieurs une tentative d'établir un bloc séparé".

"La coopération est capable d'une expansion indéfinie, dit M. King, là est l'espoir de l'avenir".

A propos de l'effort de guerre du Canada, notre premier ministre a répété que c'est un "effort volontaire, l'expression libre d'un peuple libre" et que "notre entrée en guerre n'a pas été une réponse à un appel du sang ou de la race, mais une réponse à notre profond instinct politique — un amour de la liberté et le sens de la justice".

Dans sa présentation de M. King, M. Churchill a déclaré que "le Canada, avec ses 11 millions d'habitants, a protégé le coeur et la citadelle de l'Empire durant les mois les plus périlleux de son histoire" et il a ajouté: "C'est extraordinaire de constater tout ce que le Canada a fait dans la présente guerre". Au sujet de M. King lui-même, le premier ministre a affirmé entre autres choses: "Comme la plupart d'entre nous, M. King est un politicien de parti, et il n'y a pas de honte là-dedans... Nous connaissons M. King depuis longtemps, et plus nous le connaissons, plus nous l'aimons..."

A Ottawa, ce discours officiel de M. King n'a surpris personne, mais tout le monde sait maintenant que le premier ministre a profité de l'occasion pour essayer de rassurer les autonomistes canadiens et, si possible, s'assurer leur vote en dépit de ses attitudes antérieures. On prétend même en certains milieux que les élections auraient lieu au début de l'automne.

A la Chambre des Communes, on a déjà commencé à parler de ce discours, et M. Arthur Roebuck, député libéral de Toronto-Trinity, a suggéré qu'il soit versé au Hansard. M. Ralston, premier ministre suppléant, a répondu à M. Roebuck que la suggestion lui paraissait hors d'ordre puisque le discours a été prononcé en dehors du parlement canadien mais qu'il en discuterait avec les groupes oppositionnistes.

Pénible accident

La mort tragique de Georges Guénette, recrue ou conscrit, de St-Lambert de Lévis, que la police fédérale poursuivait depuis des mois en vertu des articles 192 et 573 du code criminel, a été l'objet d'explications du ministre de la Justice, au moment même où l'enquête du coroner avait lieu à St-Romuald, près de Lévis. D'après le ministre de la Justice et les témoignages des policiers à l'enquête, Guénette aurait été atteint au coeur d'une balle qui n'avait pas été tirée dans sa direction mais qui aurait ricoché sur un caillou. On sait par ailleurs qu'un témoin à l'enquête a implicitement accusé les agents. Les agissements de la Gendarmerie royale ont été aussi l'objet de critique à l'Assemblée législative de Québec, et M. Godbout a déclaré que si l'enquête n'avait pas été complète, il demandait au procureur général de la reprendre. L'affaire aura vraisemblablement d'autres échos.

Bill Roy

M. J.-S. Roy, député de Gaspé, avait présenté au début de la semaine dernière un bill (no 110) visant à amender les instructions aux employeurs, approuvées le 31 décembre 1943. Le bill avait pour but d'empêcher les cultivateurs d'être obligés de dénoncer leur fils ou un autre parent à leur emploi. La première lecture se fit sans encombre, mais quand M. Roy a voulu présenter sa motion en deuxième lecture, le président de la Chambre déclara que la motion du député était hors d'ordre, puisque toute motion affectant les affaires de la Chambre doit être présentée par le leader ministériel. M. Roy en a appelé de la décision du président en déclarant que les députés n'avaient pas d'autre moyen de faire étudier leurs bills. Huit députés seulement votèrent avec M. Roy: trois membres du Bloc Populaire, MM. Maxime Raymond, Pierre Gauthier et Armand Choquette, un député indépendant, M. F. Dorion, trois députés libéraux: MM. W. Lacroix (Québec-Montmorency), M. Bourget, et L.-P. Lizotte, puis M. Liguori Lacombe, du parti canadien.

Le débat sur les banques

C'est M. R. B. Hanson, ancien chef de l'opposition, qui a été le premier orateur du débat sur la deuxième lecture du bill amendant la loi des banques. M. Hanson, qui n'a lui-même rien d'un révolutionnaire, s'est appliqué à démontrer que les amendements projetés n'impliquent aucun changement essentiel et que loin d'être les serviteurs des gros intérêts les progressistes-conservateurs favorisent "un progrès rationnel et ordonné". M. Hanson a rapproché MM. Islef et Ralston de M. Charles Dunning, ancien ministre des Finances, qui siège maintenant avec les puissants directeurs de grandes sociétés, comme la Ogilvie Milling Co., le Pacifique Canadien, la Banque de Montréal, etc., et il a tiré la conclusion qu'il n'appartenait pas aux membres du gouvernement actuel de traiter leurs adversaires de serviteurs des gros intérêts. Dans la dernière partie de son discours, l'orateur a vigoureusement condamné les projets socialistes des membres de la C.C.F.

M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., a alors proposé l'amendement dont nous avons parlé plus haut et il a affirmé qu'un régime bancaire et financier, qui serait propriété de l'Etat et serait appuyé par toutes les ressources du Canada, offrirait de meilleures garanties que les banques actuelles. Il a ajouté que seule la suppression des causes qui ont provoqué la crise de 1929 peut empêcher la répétition des mêmes événements.

Sous-amendement créditiste

Le chef parlementaire des créditistes, M. J. H. Blackmore, a présenté immédiatement un sous-amendement conseillant à la Chambre d'exprimer l'avis que le gouvernement devrait enlever aux banques à charte tout pouvoir sur la monnaie et le crédit et les remettre au parlement. Selon lui, l'émission de monnaie libre de toute dette est le moyen tout indiqué de contrôler l'argent et le crédit. Il a ensuite accusé le gouvernement d'encourager la hausse de la production et de ne rien faire pour augmenter la consommation, ce qui, d'après M. Blackmore, crée un déséquilibre, qui aboutira fatalement au socialisme et y entraînera les libéraux eux-mêmes.

Mis aux voix, le sous-amendement créditiste fut battu par un vote de 107 à 20. Malgré les paroles de M. Blackmore à leur endroit, les membres de la C.C.F. votèrent en faveur du sous-amendement, de même que MM. Liguori Lacombe et J.-S. Roy.

Opinions diverses

Dans le discours qu'il prononça ensuite sur l'amendement Coldwell, M. Lacombe, député de Deux-Montagnes, dénonça vigoureusement la nationalisation des services publics comme la pire sorte de monopole, et il demanda des faits à l'appui des avantages de la nationalisation. Plus étonnante fut l'attitude de M. Fred Rose, ancien communiste et député travailliste-progressiste de Montréal-Cartier, pour qui la socialisation du régime bancaire ne serait qu'une manoeuvre électorale de nature à consolider les forces de la réaction contre le peuple...

Deux députés libéraux, MM. G. G. McGeer, de Vancouver-Burrard, et Arthur Slaght, de Parry Sound (Ontario), se sont prononcés en faveur de réformes financières plus sérieuses que celles contenues dans le bill. Le premier a affirmé que le Canada a trouvé au cours de la présente guerre son indépendance financière et souhaité qu'on n'aille plus emprunter à l'étranger. Le second a critiqué le monopole financier dont jouissent les banques à l'heure actuelle et déclaré qu'un placement initial d'au plus 145.5 millions leur a permis de faire, l'an dernier, un profit de 47 millions.

M. Douglas Abbot, secrétaire parlementaire du ministre des Finances, s'est porté à la défense des banques en soutenant que les banques ne créent pas de crédit pour elles-mêmes mais pour le public. Il s'est aussi prononcé contre la suggestion faite au gouvernement d'emprunter de la Banque du Canada au lieu des banques à charte, en prétendant qu'on établirait ainsi le régime des emprunts forcés qu'il dit moins équitable. M. Frédéric Dorion s'est déclaré en faveur de l'étatisation des banques et il a affirmé que l'argent, comme le capital humain, devrait être assujetti à la volonté et aux besoins du gouvernement.

Le dernier discours prononcé avant le vote fut celui de M. Gaspard Fauteux, député de Ste-Marie, qui a critiqué les banques au sujet des bas salaires qu'elles paient à leurs employés.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Tel que convenu, l'assemblée régulière a eu lieu dimanche après-midi. Il est regrettable que plusieurs brillaient par leur absence. Toutefois, cette absence est pardonnable car nos cultivateurs, pendant les semailles ont droit à un repos bien mérité le dimanche.

Les quelques-uns qui étaient présents ont trouvé l'assemblée intéressante. Il y a été question de Convention d'Etat, d'élections, d'initiation et de différentes choses. Le secrétaire-financier, paraît-il, a même donné une courte causerie sur nos "fonds généraux", et Ernest a presque satisfait sa curiosité sur l'identité de Ciseau ou Scalpello. Oh, il n'est pas gêné en public cet Ernest-là. Il voudrait bien connaître tout le monde mais il ne connaît pas encore le style de Scalpello. La surprise viendra peut-être un jour, Ernest, aie un peu de patience.

N'oubliez pas l'exposition missionnaire qui sera tenue à Gravelbourg du 21 au 28 mai. On nous apprend la visite d'un grand nombre de personnages distingués venant de différentes provinces. Notre dévoué Curé demande le concours des Chevaliers pour toute la semaine. C'est un devoir qui s'impose pour tous et qui prend place dans notre programme d'Action Catholique. Donc ne manquons pas à l'appel.

La date de la prochaine initiation anglaise est définitivement fixée au 18 juin. Quoique nous ayons déjà plusieurs applications en main, il nous en faut encore et ceux qui s'intéressent à la cause feraient bien d'y voir et d'apporter les applications aussi vite que possible.

Nous devons remercier sincèrement les frères qui n'hésitent jamais à venir aux assemblées malgré la distance assez grande entre autres, les frères Poliquin, Morissette, Czernick et Fournier. Continuez, car le bon exemple compte beaucoup.

Il est intéressant d'apprendre que nous avons presque perdu notre député Grand Chevalier. Le Conseil Suprême voulait pendant un temps qu'il appartienne au Conseil de Shaunavon, mais notre distingué Avocat du Conseil et d'autres y auraient mis des objections. Il n'est pas mal nôtre Aristide et il a un bon "char" et des bons pneus.

Albert nous apprend que sa nouvelle résidence ne sera pas complétée avant la fin du mois. Cela fera probablement plaisir à M. D.

Bistouri nous dit que les chaleurs n'ont pas encore commencé là-bas. Pourtant il devait faire chaud dimanche dernier pour quelques-uns des candidats.... Nous espérons que tout s'est bien passé et que la Chèvre est en bonne santé.

Non, Bistouri, Ciseau n'est pas en repos, mais il se plaint des chaleurs, et moi aussi.

SCALPELLO.

Visite de M. Raoul Duval au Manitoba

[Suite de la douzième page]

l'Alliance Française, dont Mme Kilvert est présidente.

Samedi soir.—A 8 h. 30, dans la grande salle du Collège de St-Boniface, grande réception par la Fédération Française du Manitoba qui comprend 5 groupes. Tous les Français et amis de la France sont cordialement invités. Le capitaine R. Duval prononcera, à cette occasion, un discours qui certainement intéressera et captivera l'auditoire.

Dimanche 21 mai. — Voyage à Notre-Dame de Lourdes où les visiteurs assisteront à la grand'messe et passeront l'après-midi. La population de St-Claude les recevra dans la soirée.

Lundi 22 mai.—Visite à Ste-Rose du Lac de 1 h. à 5 h., et dans la soirée à Laurier, où le capitaine et Madame Duval seront les hôtes de M. le curé, l'abbé Maurice Pierquin.

Mardi 23 mai.—M. Raoul Duval rendra visite à quelques amis intimes et probablement prendra la parole dans quelques clubs ou organisations de Winnipeg. Cette partie du programme n'est pas définitivement arrêtée. Des démarches ont été faites pour que M. Raoul Duval et Mme Duval puissent adresser un message aux Français de l'Ouest et aux amis de la langue française par les postes de radio CKY et CKRC. Ils quitteront notre ville pour l'Ouest à 11 h. 10 du matin par la gare du C.P.R., le mercredi 24 mai.

La Fédération Française du Manitoba.

STOCKHOLM — Une dépêche de Berne du journal suédois **Allhanda** dit que Kalus Doenitz, fils aîné de l'amiral Karl Doenitz, commandant de la marine allemande, a été tué quand un destroyer a récemment attaqué un vaisseau torpilleur allemand.

Cours d'Ecole Normale

La prochaine session d'école normale commencera le 4 juillet et sera tenue à Régina, Saskatoon et Moose Jaw. Les élèves devront s'inscrire pour le cours entier, mais si l'on manque d'institutrices, on permettra à un certain nombre d'élèves de quitter l'école normale et d'aller enseigner après trois mois, ou après six mois de cours. Ces élèves recevront des certificats provisoires leur permettant d'enseigner pendant un an dans une école approuvée par le surintendant. Ce certificat pourra être prolongé au besoin.

Le Ministère considèrera les demandes d'admission des élèves:

1) qui ont leur grade 12 entier;

2) qui ont leur grade 11 entier et au moins trois sujets du grade 12;

3) qui ont leur grade 11 entier et écriront les examens du grade 12 en juin 1944, à condition qu'ils soient bien recommandés par le principal de leur école.

Les élèves doivent, de plus, fournir les certificats usuels quant à leur état de santé, leur âge et leur conduite. Ils doivent avoir 17 ans avant ou le 1er juillet 1944.

Le cours complet d'école normale est maintenant divisé en trois sessions de 12 semaines chacune. Le droit d'admission pour chaque session est de $25.00, payable avant ou le jour même de l'ouverture de chaque session. Dans le cas où des élèves auraient de la difficulté à solder ces droits d'entrée, ils doivent expliquer leur cas au Ministère.

Le Ministère pourra donner une certaine aide financière à un nombre limité d'élèves qui ne pourraient pas suivre les cours autrement. A ces élèves, le Ministère prêtera une somme ne dépassant pas $15.00 par mois pour les aider à payer leur pension. Les élèves signeront les billets usuels et s'engageront, au besoin, à rembourser un certain montant chaque mois quand ils commenceront à enseigner.

Les élèves qui ont ainsi besoin d'aide devront donner toutes les explications voulues en demandant leur admission.

On peut obtenir les formules de demande d'admission au Ministère à Régina. Les élèves seront placés à l'école normale de leur choix au fur et à mesure de la réception des demandes et tant qu'il y aura place, après quoi le Ministère désignera lui-même l'école normale où l'élève devra se rendre.

On est prié de transmettre les informations ci-dessus aux élèves finissant et autres intéressés.

(Communiqué)

Une nouvelle aile au Parlement d'Ontario

TORONTO — Le gouvernement de l'Ontario va faire construire une aile à l'est des édifices du Parlement. La construction coûtera environ $1,000,000. La nouvelle a été annoncée par l'hon. George-H. Doucett, ministre de la voirie et des travaux publics. Ce projet a pour fin d'alléger le chômage de l'après-guerre. Les travaux commenceront dès qu'il sera possible d'obtenir les matériaux nécessaires, a dit le ministre.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

17 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.25—$11.25
Ordinaires	$ 9.00—$10.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.25—$11.25
Génisses—	
De choix	$11.50—$11.75
Bonnes	$10.25—$11.25
Moyennes	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.50—$11.75
Moyens	$10.50—$11.25
Vaches—	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Moyennes	$ 7.00—$ 8.25
Pour conserves	$ 4.50—$ 6.75
Taureaux—	
Bons	$ 7.50—$ 8.25
Moyens	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$ 9.25—$10.25
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$7.75
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 6.00—$11.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$12.00
Ordinaires	$6.00—$9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd., Régina

15 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.00—$7.00
Pour conserves	$3.50—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$10.00—$10.50
Pesants	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

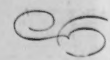
PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de cremerie	.31¼
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.21

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.18
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

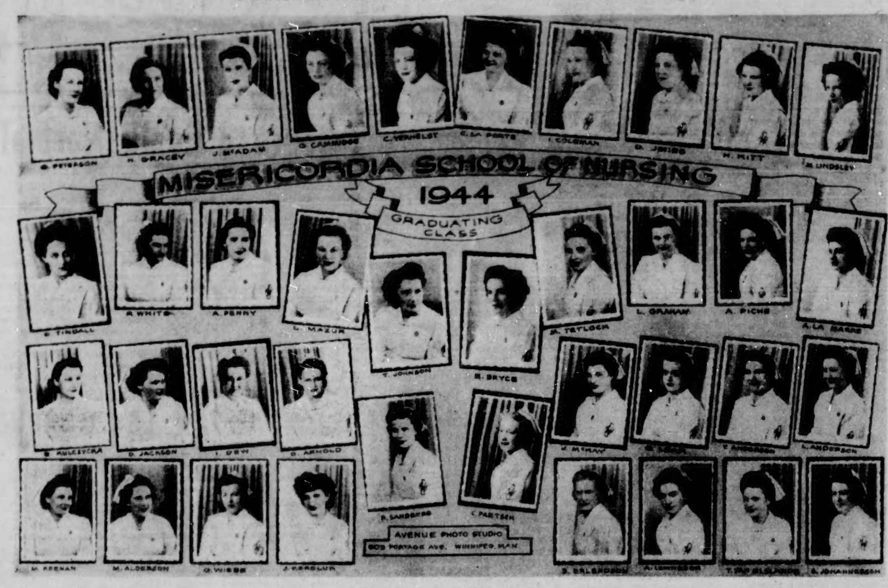
Nos félicitations aux gardes-malades qui viennent de graduer



à l'hôpital de la Miséricorde *et* à l'hôpital de Saint-Boniface

Winnipeg — St-Boniface

GARDES-MALADES DE L'HOPITAL DE LA MISERICORDE, 1944



MARGARET ALDERSON
LORNA ANDERSON
VIOLA ANDERSON
DOROTHY ARNOLD
ELEANOR BRYCE
GLADYS CAMMIDGE

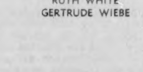
IRENE COLEMAN
IVERDEEN DEW
BJORD ERLENDSON
HELEN GRACEY
LAURA GRAHAM
DONALDA JACKSON

THELMA JOHNSON
SALIN JOHANNESSON
DOROTHY JONES
MONA KEENAN
JENNIE KERELUK
BERNICE KULCZYCKA

RUBY KITT
ANNETTE LaMARRE
CAROLINE LaPORTE
GLORIA LEAR
ANN LIENWEBER
MARGARET LINDSLEY

LILLIAN MAZUR
JESSIE McADAM
JUNE McKAY
CLARA PAETSCH
ANNA PENNY
GUDRUN PETERSON

ALMA PICHE
ROSEMARY SANDBERG
MARY TETLOCK
THERESE VAN ELSLANDE
CECILIA VERHELST
RUTH WHITE
GERTRUDE WIEBE





La garde-malade, ange de bonté

Nous assistions récemment à une graduation de gardes-malades. En voyant défiler le beau cortège de blanches infirmières qui venaient tour à tour recevoir leur diplôme,—récompense de trois années de dur labeur,—de nombreuses pensées assiégèrent notre esprit. Nous nous imaginions ce que représentaient ces trois ans d'entraînement. Quelles épreuves ces jeunes recrues ont-elles dû subir! Que d'heures sombres et pénibles passées au chevet d'un mourant ou près d'un nouveau-né . . . De combien de scènes déchirantes n'ont-elles pas été témoins . . . Tout cela raffermit et trempe le caractère.

Si au début de leur enrôlement ces jeunes filles étaient légères et superficielles, le couronnement les voit mûries, assagies par leur profession qui leur a fait comprendre le vrai sens de la vie.

Leur carrière, il faut l'avouer, n'est pas toujours la plus gaie. Mais elle recèle un bel idéal, et offre à celles qui s'y adonnent de plein coeur la satisfaction de se donner, de se dévouer pour autrui, de savoir que leur vie est fructueuse et bien remplie. En effet, une vraie garde-malade ne peut être égoïste. Tous ses instants sont pris par le patient, qui est en quelque sorte son "maître".

Si vous avez eu l'occasion de faire un stage dans un hôpital, vous vous en serez facilement rendu compte. Ces jeunes dévouements passent près de vous comme des anges de bienfaisance, vous apportant avec leur sourire, le réconfort dont votre âme a besoin.

Au cours de ses journées interminables, le malade l'attend. Parfois il a passé de longues heures seul, en face de sa souffrance, broyant du noir. Tout à coup la blanche infirmière apparait dans sa chambre: c'est comme un rayon de soleil qui se filtre à travers le carreau d'une sombre prison.

Le pauvre patient sait que sa présence est synonyme de bonté, de réconfort par les soins qu'elle lui prodigue et qui le remettront sur le chemin du rétablissement.

Quelques infirmières possèdent comme le don inné de se dévouer. Rien qu'à les voir à l'oeuvre on sent chez elles du tact et de la délicatesse.

Bien plus, leur coeur agit sous leur main. Elles s'attirent la confiance de leurs patients: elles ont le sens intuitif qui sait se faire aimer, sans pourtant rechercher les faveurs de qui que ce soit.

Il arrive souvent que l'infirmière atteigne même l'âme du malade, et que celui-ci, endurci et fermé jusque là, s'ouvre à elle et et lui fasse des confidences qu'à nul autre il n'oserait dire. Que de conversions ne peut ainsi réaliser une infirmière discrète et bonne!

Ces "anges de charité" sont nombreux, mais pas encore assez pour suffire à tous les besoins.

Nos petites Canadiennes doivent, dans cette sphère comme dans toutes les autres, rayonner et exercer, elles aussi, une influence importante et bienfaisante. Il est regrettable que le nombre des nôtres qui se consacrent au service des malades soit si restreint. Est-ce parce que nous aurions peur de l'effort, du dévouement, du sacrifice? Nous ne le croyons pas . . .

Songeons un peu au bien que pourrait accomplir une petite catholique canadienne-française près des membres souffrants du Christ!

Considérons la beauté et la grandeur de cette tâche, et si nous y sommes aptes, consacrons-nous-y courageusement!

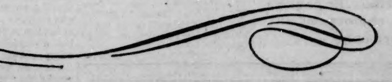
L. A.

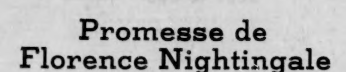


Cet appel a pu être inséré dans "La Liberté et le Patriote" grâce à la générosité de:

GAULTS LIMITED
THE ORCHID FLORIST
BLUE RIBBON LIMITED
CANADA BREAD CO. LTD.
MACDONALD SHOE STORE LTD.
MANITOBA TELEPHONE SYSTEM
PARKHILL BEDDING LIMITED

ROBINSON LITTLE & CO. LTD.
WILLSON STATIONERY CO. LTD.
WINNIPEG ELECTRIC COMPANY
WINNIPEG ASSOCIATION OF DISTRIBUTORS OF PASTEURIZED MILK
ZELDA DRESS & UNIFORM CO.
(310, édifice Affleck, téléphone 21 509)





Promesse de Florence Nightingale

Je m'engage solennellement devant Dieu et en présence de cette assemblée à passer ma vie dans la pureté et à exercer fidèlement ma profession.

Je m'abstiendrai de tout acte répréhensible et mauvais, et je ne prendrai ni n'administrerai sciemment aucun remède nocif.

Je ferai tout en mon pouvoir pour maintenir et élever le niveau de ma profession, et je garderai discrètement toutes les confidences qui me seront faites et toutes les affaires de famille que je pourrais apprendre dans la pratique de ma profession.

Avec loyauté je m'efforcerai d'aider le médecin dans son travail, et je me dévouerai au bien-être de ceux qui me seront confiés.

GARDES-MALADES DE L'HOPITAL DE ST-BONIFACE, 1944



SOEUR ANNETTE SICOTTE
FRANCES KROFCHEK
MARGUERITE ALEXANDER
SHIRLEY BENOIT
BERTHA CURRIE,

GERTRUDE HUTCHISON
JULIETTE LANTHIER
ALICIA MAYDANYK
KATHRYN MacDONALD
LOIS MEEK

MARY TRUMBLA
MARJORIE McPHERSON
EILEEN RICHTER
LOREEN STEWART
CECILIA SWELUK

CATHERINE GANNON
GLENYS GRANT
MARY HOLLAND
LOTTIE LOEWEN
MARJORIE LOUGHEED

JEAN ELLIS
LORRAINE NADON
CARMEN FREDRICKSON
MABEL BOOSE
JESSIE DZIEDZIC

MARGARET KOVACS
MARGARET LEESON
IRENE MORRIS
DORA MacVICAR
FLORA McTAVISH

DORCAS McMAIN
MARTHA NEUMANN
GLADYS SHACKLEFORD
MARIE STOLZ
KAY WILLETTS

LORRAINE GLASS
CARMEN HAWKES
BERNICE LAMONTAGNE
ANNIE LOUDEN
MARY MacKENZIE
ALICE ENGLESTAD

MARY FUNK
DONALDA GARDNER
ADELE GILMAN
EMILY HAYES
EDITH HURD
JOSEPHINE PERRIER

JOAN POONE
CAMILLA PRIOR
CATHERINE REID
ISABEL SKINNER
HELEN TAYLOR
FLORENCE ARCAND

THERESA BLAIS
IONE CRITTENDEN
EVELYN FREDLUND
SARAH GAGE
PHYLLIS GALLAGHER
NINA LEWIS

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

La fête de Dollard

e 24 mai ramène parmi nous iniversaire de la mort héroï- de Dollard des Ormeaux et ses seize compagnons.

orsque M. de Maisonneuve dé- qua le 18 mai 1642, à la Poin- à-Callières, pour venir fonder le-Marie, à soixante lieues de ébec et à trente du poste fran- s le plus rapproché, il n'igno- t pas les difficultés qui l'at- daient et le danger auquel il posait. Il répondait à ceux voulaient le dissuader de sa illeuse entreprise. "Je ne suis s venu pour délibérer, mais ir exécuter; et tous les arbres l'île de Montréal seraient-ils ingés en autant d'Iroquois, il de mon devoir et de mon hon- ir d'aller y établir une colo- ".

plusieurs reprises, les Iro- ois attaquèrent la jeune colo- mais toujours ils furent re- assés.

u début de 1660, le danger se plus menaçant, et la nouvelle iva qu'une armée de huit its Iroquois s'apprêtait à dé- ire Ville-Marie, puis Trois-Ri- res et Québec.

'est alors que Dollard persua- seize de ses compagnons d'al- à la rencontre de ces ennemis. ls se confessent et commu- nt; ils quittent Ville-Marie rès avoir fait au pied des au- s, le serment solennel de com- ttre jusqu'au bout.

e 1er mai, ils arrivent au ng-Sault, sur la rivière Ou- uais, se barricadent dans un uvais retranchement que les gonquins avaient construit nnée précédente, et attendent pied ferme les Iroquois.

Ceux-ci arrivèrent, mais ils ne passèrent pas. Douze jours durant, Dollard et ses compagnons offrirent une résistance indomptable. Ils succombèrent sous le nombre, il est vrai, mais ils avaient fait de terribles ravages dans les rangs de l'ennemi, déjoué ses plans et semé la terreur au milieu de ses hordes fanatiques.

La colonie naissante était sauvée et, avec elle, la civilisation catholique et française sur ce continent. Car, c'est ce prix magnifique et inappréciable que nous a valu le sacrifice de Dollard, justement appelé le sauveur de la patrie.

Dollard et ses braves, en s'agenouillant au pied des autels avant d'entreprendre leur glorieuse équipée, étaient bien dans la tradition que leurs prédécesseurs avaient établie.

Nous sommes apparemment plus forts aujourd'hui qu'au temps de Dollard, bien que l'ennemi de notre foi et de notre nationalité cherche toujours à faire des ravages parmi nous, et que ces ravages s'exercent réellement plus souvent comme conséquence de nos propres lâchetés qu'à cause des audaces de l'adversaire.

Dollard et ses compagnons nous ont révélé ce que peut faire l'union harmonieuse de la fidélité à la foi et de la ferveur patriotique. Ce n'est pas trop de la conjonction de ces vertus de foi et de patriotisme pour nous préserver des dangers qui nous menacent et pour garder à l'idéal qui doit nous animer toute sa jeunesse et toute sa force.

Charles GAUTIER.

CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

Exemple: A — — —   Secours, assistance
Quel sera ce mot? **A I D E**

O — — — — — — —	**Ustensile pour faire cuire les oeufs à la coque ou pour les servir.**
N — —	**Partie d'une église qui s'étend du portail au choeur.**
E — — — — — —	**Creuser dans la terre.**
O — — — — —	**Plus long que large.**
F — — — — — —	**Recueil de fables.**

Voir la réponse à ce Casse-tête ailleurs dans cette page.

A ma mère...

O maman, je songe à ce ystère sublime qu'est le rôle de mère. Je veux vous dire toute reconnaissance pour m'avoir bien protégé. Je remercie Dieu m'avoir donné une mère ale.

Vous êtes vraiment bonne, vous avez d'autre bonheur que de uffrir pour ceux qui vous sont ers. Vous êtes simple: vous ne rtez jamais aucune toilette innieuse, vous lisez plus souvent ns le vieux paroissien que dans grand catalogue de mode mais us gardez toujours l'art de coue, de filer, et de pétrir l'âme de s enfants aussi parfaitement e le bon pain.

Que d'activités! Sur vous inmbe la garde du jardin et de basse-cour; combien de fois vous ai-je pas vue dans l'étae avec papa traire les vaches en vite, pour vous rendre auès du dernier-né qui pleurait ns son berceau. Bonne maman, soir, semble-t-il vous mériteez bien un petit repos... mais n! Aujourd'hui comme autreis, le soir, vous réparez le lin, vous cousez, vous tricotez, us filez, vous tissez. Soyez béie, vaillante maman, qui, après oir peiné tout le jour, vous us laissez nimber par la luère de minuit, et ne vous en ez coucher que lorsque la lamest vide d'huile. Vivez dans spérance, prévoyante maman, i réglez tout dans la maison, me les dépenses et les revenus, qui faites des réserves d'argent i serviront aux heures graves qui servent actuellement à on éducation. Soyez récompene, maman clairvoyante et énerque, qui relevez les courages attus aux heures sombres de vie, et qui faites face aux pis malheurs avec un sourire, une anson, afin qu'autour de vous volontés restent fermes et que eu soit béni. Reconnaissance ernelle, sainte maman, qui peiz pour l'entretien de la famille de moi, en particulier, qui suis Juniorat, grâce à la générosité vos efforts et de votre coeur aternel.

Venez, Jésus, bénir ma mère i est une maman de guerre. i, avec un sourd sanglot et les ux humectés de larmes, vous ez serré fortement les mains de tre fils aîné qui vous disait: dieu, maman, je m'en vais us défendre!" Il me semble us voir encore, un soir, tristeent assise devant la fenêtre de tre chambre. L'image de votre fils soldat, dans la main, vous éprouviez de doux souvenirs jaillissant trop nombreux dans votre mémoire. O maman, bien amères sont vos douleurs; depuis longtemps, vous offrez chaque soir l'encens de la prière en attendant le retour de votre "défenseur".

Pardonnez-moi toutes ces réminiscences; l'occasion leur est trop favorable. Soyez heureuse, maman, car une récompense centuplée vous attend au ciel. Vous le savez, nous recevons actuellement le plus bel héritage que nous puissions espérer! O merci, maman, que puis-je vous donner en retour? O comme j'ai raison de vous dire: soyez consolée, car un jour vous serez éternellement glorifiée.

Je vous ai déjà causé bien de la peine. Aujourd'hui encore, vous souffrez à cause de moi et je ne le sais pas peut-être. Pardonnez-moi, maman! N'endurez pas de moi quoi que ce soit qui puisse déplaire à votre coeur. Montrez-moi mes déficiences; je les comblerai sur-le-champ, soyez-en certaine. Je vous promets fidélité, amour, obéissance pour toujours. Bonjour, maman!

Laurent ALARIE,
Versification,
Juniorat de St-Boniface.

L'institutrice a enseigné à des bambins la manière de réciter le chapelet: Credo, Pater, Ave, etc.

— Voyons qui le sait, maintenant?

— Moi, moi, ma Soeur.

— C'est bien, toi, A... Comment commence-t-on le chapelet?

— Par le boutte!



"La patrie, mes enfants, c'est ça . . . Dollard et ses valeureux compagnons ont su par leur courage et leur bravoure nous la conserver. A vous, maintenant, de continuer l'épopée de Dollard en luttant pour votre église, votre école et votre foyer."

Rimettes à Marie, ma mère

Marie, ma bonne mère, je viens à toi
En ce beau mois de mai, oh! souris-moi!
Donnez vos bénédictions aux hommes de volonté,
Reine immaculée et pleine de bonté,
Soyez la consolatrice des affligés en ce temps de guerre,
Répandez avec abondance vos grâces sur la terre
Et si, guerrier, on m'appelle à monter dans les airs,
Je ferai de mon mieux pour vous aimer et plaire,
Puis quand viendra ma dernière heure
Je monterai à vous sans peur!

Gérald-R. VIGIER,
Couvent de N.-D. de Lourdes,
Grade X.



19 mai
Irène Berthelette, Aubigny.
Simonne Pelé, N.-D. de Lourdes.
Louis Cloutier, Ste-Anne.
Claudette Dumas, Haywood.
Raoul Doucette, Léoville, Sask.

20 mai
Eveline Trudel, St-Malo.
Bernadette Tougas, Ste-Anne.
Anita Marcoux, Lorette.
Alice Gélinas, St-Pierre.
Eveline Tessier, St-Pierre.

21 mai
Armand Vandal, Ste-Anne.

22 mai
Jacques Bodin, Grande-Clairière.
Gisèle Bouchard, Letellier.
Bernice Miazga, Lorette.
Louise et Louis Lavergne, Ste-Anne.
Colette Lafrance, St-Pierre.
Méril Zastre, St-François.
Sylvio Gobeil, Laflèche, Sask.

23 mai
Yvette Neirinck, Mariapolis.
Lionel Tougas, Ste-Anne.
Thérèse de Montigny, Ste-Anne.
Eliane Boucher, Willow-Bunch, Sask.
Carmelle Beaubien, Laflèche, Sask.

24 mai
Thérèse Champagne, Thibaultville.
Olive Landry, St-J.-Baptiste.
Rose Vincent, St-Georges.
Katie et Olga Senkow, St-Adolphe.
Ardell Feyereison, Ste-Rose.
eHlen Riordon, Vassar.
Bernard Lalonde, St-Victor, Sask.

25 mai
Hermine Manaigre, Lorette.
Yvonne Landreville, St-Lupicin.
Firmin Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cloutier, Ste-Anne.
Raymond Bérard, St-Joseph.
Arpen McCaughan, St-François.

Réponses au Casse-tête

1. Oeufrier.
2. Nef.
3. Excaver.
4. Oblong.
5. Fablier.

Reviens, Dollard!

Quitte à jamais l'immortelle tranchée,
Reviens Dollard combattre jusqu'au bout;
Renouvelant ta sublime épopée,
Viens de nouveau guerroyer parmi nous.
Toujours vivant, la poitrine criblée
Comme jadis, viens combattre à genoux.

Reviens Dollard . . . revis dans la jeunesse,
Viens "jusqu'au bout" triompher à Long Sault,
Incarne en nous ta sainte hardiesse,
Fais-nous frémir aux grands souffles d'en haut;
Revis par nous ton geste de prouesse
L'insigne exploit de ton suprême assaut.

Commande encore, héros de notre race,
Reviens clamer le cri du ralliement;
Vois le retour de l'ancienne menace,
Enrôle-nous dans ton preux régiment;
Et "jusqu'au bout", dans ta suprême audace,
Redis par nous ton solennel serment.

Adolescents, légion d'espérance,
Suivons les pas de Dollard des Ormeaux,
C'est le sauveur de la Nouvelle-France,
Avec ses preux, l'honneur de nos drapeaux;
Du Grand Dollard, imitons la vaillance,
Et "jusqu'au bout" luttons pour nos hameaux!

Georges BOILEAU, O.M.I.



En avant, braves Canadiens

Une tristesse extraordinaire pénétra dans le coeur des Canadiens français le 15 juin 1915. Mgr Langevin, le grand défenseur de nos droits, expirait. De Montréal le père bien-aimé fut transporté dans un wagon spécial à St-Boniface. Son corps fut exposé à la cathédrale et gardé par des Chevaliers de Colomb pendant qu'une foule de gens venait pleurer et prier.

Mgr Béliveau lança un coup de clairon et fit appel à tous les Canadiens français de se réunir. Ils formèrent à ce moment l'Association d'Education pour faire refleurir le français. C'est en 1916 que fut organisée cette association.

Cette société fut fondée afin d'assurer nos droits de la langue française et de garder le français dans les écoles. Ainsi réunis ensemble nos ancêtres étaient prêts à travailler de toutes leurs forces pour conquérir petit à petit les droits français qu'ils avaient perdus.

Nous avons lutté pas comme nos ancêtres, car en 1916 nos parents ne prirent pas les armes pour se défendre mais d'autres moyens. Ils se groupèrent en cercles locaux afin de discuter ensemble comment ils pourraient mettre à point différentes choses qui appartenaient à notre langue maternelle.

Plus tard en 1923, un concours de français annuel fut organisé pour encourager les étudiants canadiens à prendre à coeur le programme français fourni par l'Association d'Education. Tous visent à obtenir un diplôme. Le prix des paroisses et de province stimulent encore plus les jeunes.

A l'automne une perception établie également par l'Association se fait annuellement.

Que de sacrifices font les jeunes maintenant! Le Sou de l'Ecolier est le produit de leurs sacrifices. Ils sont contents de les faire.

Prenons donc de fortes résolutions afin de faire de nous tous les défenseurs de demain. Parlons le doux parler ancestral partout et toujours. Lisons de bons livres français afin de nous cultiver dans de bonnes habitudes. Réclamons du français à la radio, les journaux, les cinémas. Gardons avec fierté et courage notre drapeau et faisons-le flotter bien haut. N'ayons pas peur de montrer que nous parlons cette langue bien-aimée.

Honneur à vous, chers ancêtres, qui avez su garder notre survivance. Allons, jeunesse! c'est à nous maintenant de garder l'avenir en gardant bien notre langue!

Constance PELE,
Grade X, N.-D. de Lourdes.

LA GARE D'ABORD

Un candidat à la députation harangue ses électeurs et leur promet monts et merveilles:

Tout à coup, l'un deux l'interrompt:

— Ce n'est pas tout ça. Aurons-nous un chemin de fer?

— Un chemin de fer, ce sera peut-être difficile à obtenir; mais je vous promets une gare.

Un peu d'hygiène

(Suite)

Jules se rend ensuite à l'école. Il suspend ses habits au crochet qui lui est assigné et va prendre son rang pour entrer en classe. Son petit pupitre est bien propre et en ordre. Tous ses livres sont placés de façon à ce qu'il puisse prendre celui qu'il veut de suite, et tous sont couverts de papier solide. Ses cahiers, qui ne contiennent aucune tache, sont également couverts.

Lorsque l'heure de la récréation sonne, Jules se hâte de sortir afin de respirer le bon air frais. Il court et joue tant qu'il peut; ainsi ses petites jambes se développent, ses muscles se renforcissent, tout son corps en ressent un effet salutaire.

Vient le midi. Lorsqu'il fait beau, il se rend à la maison où sa maman lui a préparé un bon repas chaud et appétissant. Elle sait inclure dans le menu les aliments qui contiennent de nombreuses vitamines et qui sont essentiels à la croissance de l'enfant.

(A suivre)

La semaine de la coopération à Letellier

Dans notre école nous avons retardé ce grand événement d'une semaine parce que la date officielle coïncidait avec les préparatifs de la fête de notre vénéré pasteur. Donc, nous avons commencé nos exercices le 1er mai par la messe dialoguée des Jécistes, cette messe se répétant tous les jours de la semaine.

Chaque Jéciste prépara une petite causerie se rapportant au sujet de la coopération: coopération dans l'Eglise, coopération dans la famille, à l'école, dans la paroisse, dans la nature, etc. Divers exemples de coopération furent cités de l'Ecriture Sainte. Les maîtresses des grades supérieurs nous donnèrent des causeries très goûtées sur différents aspects de la coopération.

Après les discours nous nous groupions en équipes pour faire une étude spéciale de certaines paraboles ou de faits évangéliques qui se rapportent à la coopération. De retour à la salle commune, nous discutions nos réponses respectives et la séance se terminait par un chant jéciste et par un "cri de guerre", composé pour l'occasion "en coopération".

Vendredi ,jour de clôture, M. le curé vint nous rendre visite et nous intéressa vivement en nous suggérant des idées fort pratiques sur la coopération.

Sommes-nous convaincus de la nécessité de la coopération? Assurément, nous devrions l'être.

Nos supérieurs et nos maîtresses s'évertuent à nous former à une belle vie. Coopérons-nous avec eux? L'avenir nous le prouvera.

Olive BEAUDRY,
Grade IX.

MANIES DE GENIES

En feuilletant des vieux bouquins sur la vie et les habitudes des grands écrivains, on remarque les faits les plus curieux et les plus invraisemblables. Ces hommes de génie avaient de singulières manies, et devant leur authenticité c'est à se demander si le génie n'est pas une sorte de folie.

Le grand fabuliste La Fontaine composait dans la forêt sans se soucier des intempéries. Aussi lui arriva-t-il parfois de rentrer tout trempé à la maison.

Buffon ne pouvait écrire que vêtu d'un habit de cour avec des manchettes et un jabot de dentelle.

Madame de Staël, aussi célèbre par son esprit que par ses livres en écrivant, roulait dans ses doigts de la mie de pain ou une feuille d'arbre.

Laplace, géomètre illustre et écrivain remarquable, jouait avec un écheveau de fil que son valet lui glissait entre les doigts.

Balzac, pour composer, s'habillait en moine.

Jean Richepin, avant de prendre la plume faisait des exercices de gymnastique.

Parlons bien!

C'est le temps des semences - -	C'est le temps des semailles.
Elle s'est démanché un bras et cassé une jambe - - - -	Elle s'est démis un bras et fracturé une jambe.
Il va tout bavasser au maître -	Il va tout rapporter OU (répéter ce qui se fait) au maître.
On a proposé la santé des dames - - - - - - - -	On a porté un toast à la santé des dames.
Pour le temps présent . . . - -	Pour le moment . . .
J'ai acheté des peanuts au store - - - - - - - - -	J'ai acheté des pistaches OU (des cacahuètes) au magasin.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous dire ce que je fais à la ferme. Je trais les vaches tous les matins et soirs. J'ai commencé à semer la semaine dernière. J'ai semé 30 acres de blé. Après cela je vais semer de l'orge.

Votre petit ami,
Marcel BRUCE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Puisque nous recevons **La Liberté** chez nous, je suis toujours intéressé au Coin des Jeunes, et je vois que plusieurs classes de notre école vous ont écrit. Mon tour est arrivé de vous écrire.

J'ai 3 frères et 2 soeurs; un de mes frères va à l'école avec moi; un travaille et l'autre est dans la marine. Ma soeur Pauline va à l'école et l'autre travaille.

Votre ami,
Jean LAVERY.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Nous avons un nouveau petit oiseau; il est très beau et jaune comme sa mère, et bien vite il pourra sortir du nid.

Nous restons dans une nouvelle maison. Nous n'avons pas bien loin pour aller à l'école, et cela est bien commode pour moi.

Votre petit ami,
Louis FONTAINE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 2 frères qui s'appellent Raymond et Maurice. Maurice travaille et Raymond va à l'école; il est dans le grade VIII. J'ai une grand'mère et elle reste avec nous autres. Mon père est très content dè revenir le soir pour m'aider à faire mes devoirs.

Votre petit ami,
Roger DESROSIERS.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 6 frères. Il y en a 2 dans l'aviation, 2 autres au Collège et 2 à l'école Provencher avec moi. C'est le printemps; les oiseaux chantent et les arbres bourgeonnent. J'ai hâte que les lilas soient en fleurs.

Votre petit ami,
Gérard CAMPEAU.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

En classe j'apprends la grammaire, l'Histoire du Canada, le catéchisme, l'Histoire Sainte, la lecture courante, etc. Lorsque le souper est terminé je fais mes devoirs. S'il y a un office à l'église le soir j'y vais, et après je me couche, mais avant je fais ma prière.

Sincèrement,
Fernand LAVOIE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

J'ai 2 frères dans l'armée outre-mer. Mon frère Armand est outre-mer depuis 2 ans et Raymond depuis 3 mois. Armand travaille pour un major. Raymond va avoir un congé bien vite.

Votre ami,
René RATTE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis au grade IV, au numéro 14, à l'école Provencher. J'ai 11 ans et je mesure 5 pieds et 3 pouces. Je suis très grand pour mon âge. Je reste sur la rue Langevin; mon numéro de téléphone est 202 321.

Votre ami,
Victor FREDETTE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis Canadien français et je vais à l'école Provencher. J'aime bien ma maîtresse. J'ai 10 ans et suis dans le grade IV. Mon père travaille sur le chemin de fer.

Au revoir.
De votre garçon,
Léandre BERGERON.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un écolier de l'école Provencher et Mlle L. Guyot est ma maîtresse. Je suis dans le IVème grade. J'ai beaucoup de difficulté pour l'arithmétique.

Votre petit garçon,
Léo VERRIER.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Il fait très beau aujourd'hui. Je suis dans le grade III, no 6. Notre maîtresse s'appelle Mlle Clément. Nous avons 2 petites filles nouvelles dans notre classe: Hélène Savard et Yvonne Saltel. J'ai 10 ans. J'ai 3 petites soeurs et 1 petit frère. Les noms de mes petites soeurs et de mon petit frère sont: Claudette, Louise, Vivianne et Roger.

De votre petite-fille,
Stella ALLAIRE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III; j'ai 9 ans. J'ai 6 frères; mon petit frère nouveau s'appelle Léo. J'ai un cousin dans l'armée; il s'appelle Lucien. Mon petit frère va faire sa première communion.

Votre petite-fille,
Huguette DUGUAY.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Nous sommes 9 dans notre famille. J'ai une petite soeur qui se nomme Lorraine; elle a 3 ans. J'ai un frère aviateur; il est officier pilote. J'ai une grande soeur; elle est mariée et a un beau petit garçon, alors je suis tante. Ma fête est le 1er avril.

Je prie pour vous.

Votre petite-fille qui vous aime,
Rita LEGROS.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. Le nom de notre maîtresse est Mlle Clément. Elle est bien fine pour nous autres.

Je suis jumelle avec ma soeur Rita. Je suis une Croisée. Ma fête est le 1er avril.

Votre petite-fille qui vous aime,
Gracia LEGROS.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade II. Mon frère Georges est aux Indes et Arthur est en Angleterre. Ils sont tous les deux dans l'aviation.

De votre petite-fille,
Juliette De CRUYENAERE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? J'ai 7 ans et je suis dans le grade II. J'aime beaucoup aller à l'école. J'aime bien à lire le Coin des Jeunes.

Votre petite-fille,
Cécile SAVOIE.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et j'aime bien ça. J'ai un frère qui va à l'école à Otterburne et il aime bien ça. Nous sommes tous bien à la maison. J'ai 2 frères et 4 soeurs.

Au revoir.
Mariette CHAMBERLAND.

* * *

St-Boniface, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très contente de vous écrire pour la première fois. J'ai 7 ans. Je suis dans le grade II. Ma maîtresse s'appelle Soeur Anne-Véronique. Je l'aime bien.

De votre petite-fille,
Thérèse BEAULIEU.

Le sais-tu?

Q.—Quelle est la fleur emblème de la France?
R.—La fleur de lis, ou l'iris.

Q.—Pourquoi emploie-t-on du mercure dans les thermomètres?
R.—Parce que le mercure est très sensible à la chaleur et au froid, ne gèle pas, et qu'il est liquide.

Q.—Qui fit la première photographie?
R.—Louis Daguerre, en France, en 1839.

Q.—Quelle est la rivière la plus longue du monde?
R.—Le Mississippi.

Q.—Quel est le pays le plus montagneux de l'Europe?
R.—La Suisse.

Q.—Qu'est-ce qui n'est pas encore, mais qui sera, et lorsqu'il sera ne sera plus cela?
R.—Demain.

— Quelle est la différence entre un général et un réveille-matin?

— Le réveil a son *tic-tac* et le général a sa *tactique*.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Baromètre de la moralité d'un peuple

Mes chères amies,

Nous étions là réunies ensemble, un groupe d'amies et notre discussion très animée nous faisait comprendre, pour la première fois peut-être, ce qu'est la Dignité Féminine.

Vous me permettrez de citer ici quelques lignes extraites de l'Encyclique Rerum Nevarum... car je les trouve essentielles pour bâtir ce travail.

"La vraie dignité de l'homme et son excellence résident dans ses moeurs, c'est-à-dire dans sa vertu. La vertu est le patrimoine commun des mortels, à la portée des petits et des grands, des pauvres et des riches: seule la vertu et les mérites, en n'importe quel sujet où ils se trouvent, obtiendront la récompense de l'éternelle béatitude".

Par conséquent, la femme est-elle un outil pour activer la production? est-elle une machine?... non... non. Doit-elle être pour l'homme un objet de plaisir??... non. Toute femme est un être humain composé d'un corps qui est un merveilleux chef-d'oeuvre et d'une âme immortelle. Son coeur est fait pour aimer tout ce qui est beau et grand. Sa volonté doit guider cet amour, maitriser ses passions et dominer tous ses sentiments. Grâce à son intelligence elle doit comprendre la valeur de ce dont Dieu l'a gratifiée: sa religion, sa famille, son travail, ses amis, ses loisirs, etc...

Ces dons immenses ont-ils été départis à un petit nombre seulement? je réponds sans hésiter que dans sa grande bonté le Créateur a voulu que tous les êtres humains soient possesseurs de ces richesses, les pauvres comme les riches. Il ne faut donc pas oublier que la plus petite ouvrière au fond de son usine poussiéreuse, dans son magasin, son bureau, sa cuisine, possède un corps et une âme faite pour de grandes choses.

Beaucoup de gens se font illusion sur la réelle dignité. Elle ne tient pas à la valeur que les autres peuvent prêter, à la richesse qui nous permet "d'éclipser" les autres, aux qualités extérieures, à tout ce qui entoure, mais elle est un sentiment qui nait de la connaissance, de l'amour, et du respect de sa propre valeur physique, morale, intellectuelle et éternelle.

Si chaque être humain comprenait la richesse qui est en lui, s'il comprenait la valeur de son âme de baptisé qui est une reproduction de la vie de son Créateur, il respecterait ce trésor qui lui est confié, il respecterait son corps qui lui est prêté pour lui permettre de développer la vie de son âme afin qu'elle atteigne sa plénitude de vie.

Actuellement, la société est pervertie, parce qu'on a oublié le sens des valeurs et la dignité de la personne humaine. Qu'on regarde autour de soi et qu'on cherche la véritable cause de la plupart des immoralités et des désordres, on trouvera que c'est le manque de dignité chez la femme.

Il faut que la dignité reprenne sa place dans le monde et elle la reprendra si la femme comprend qu'elle est faite pour élever tout ce qui l'entoure, en se servant dans ce but de tous les charmes que le Bon Dieu lui a donnés. Si la femme se respecte, elle sera respectée car on n'attaque habituellement pas une femme qui en impose par sa vertu, par sa dignité qui se dégage de son regard, de ses paroles, de toute sa personne.

Quelle assurance que de pouvoir affronter tout le monde avec la certitude de ne provoquer que des pensées et des désirs sains!

Quel bonheur que de pouvoir regarder tout le monde en face sans avoir à rougir!

Pour atteindre ce but, il n'y a qu'un moyen: être dignes.

Fraternellement.

GERMAINE.

Aux croisées et croisés

Ma chère amie,

Avec le beau mois de mai, je te reviens. Je sens le besoin de laisser déborder ma joie, parce que c'est beau le printemps, gai, plein de soleil et de chansons. Je sais que ce réveil de tout ce qui nous entoure, sera pour toi une occasion de vivre plus complètement ta belle vie de chef d'équipe de croisée.

Tu constates avec cela, j'en suis certaine, qu'il y a en toi un besoin d'activité plus intense. C'est le bon Dieu qui veut ce renouveau de tout ce qui vit; alors, il faut l'employer pour Lui — pas vrai?

A certaines époques de l'année, il est plus difficile d'être vraiment sincères c'est-à-dire d'être généreuses dans tous les détails, parce que comme tu le sais, tant de choses nous attirent. Si tu te sers de ton besoin d'activité pour semer du bonheur, toi-même en retour tu en récolteras. Tu posséderas une joie chrétienne et profonde, qui débordera en bonne humeur, en sourires et en chansons. D'ailleurs "un saint triste est un triste saint", voilà ce qu'il faut comprendre afin de cultiver la joie dans le sacrifice.

Avec cela c'est le printemps, la vie est belle! Elle est si belle quand on peut découvrir le vrai bonheur. Nous savons être heureuses avec notre lot personnel de petites joies, d'épreuves, de difficultés, parce que nous connaissons le but de la vie. Aussi nous savons oublier nos tracas en encourageant et en consolant les autres. La vraie joie se multiplie infiniment quand on la donne, et se perd quand on veut la conserver pour nous seules, ne l'oublie pas.

A l'exemple du Christ aime beaucoup, donne davantage, un sourire, c'est déjà beaucoup, donc, sois généreuse, sois chic, et tu seras heureuse. C'est un si grand bonheur de pouvoir se dire que l'on fait tout son possible pour être ce que l'on doit être et transmettre ce que l'on doit donner.

Toi, va, ma petite croisée, je suis certaine que tu goûtes de ce bonheur: "Rien n'égale la satisfaction du devoir accompli".

Je dois te laisser avec ces quelques idées en te souhaitant beaucoup de succès dans tes études comme dans ta Croisade et enfin dans tous ce qui te concerne.

Sincèrement en A.C.

LUCILLE.

NOTES

On nous avertit que le Secrétariat, 210 rue Masson, St-Boniface, offre actuellement un beau choix de livres traitant d'Action Catholique. Nous vous recommandons en particulier:

Manuel de J.A.C.

Nouveau chansonnier jaciste: Feu d'joie

Nouveau chansonnier pour Croisés: Chante à la vie.

La rude Montée — Eléments Jécistes — Semailles.

Jesus and I.

Service diocésain de chant J.E.C.

Les sections de J.E.C. voudront bien apprendre en juin le chant suivant, qui nous a été suggéré par la section de Fannystelle: "Le chant de l'Insigne", page 28 dans "Chantons".



Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Notes de la semaine

DU 5 AU 11 MAI

Le Bonifacien nous permettra d'extraire de ses colonnes notre chronique hebdomadaire. En manière de félicitations. Pour des fins utilitaires aussi. Son dernier numéro, paru le 11, est plein de cette vie que veut résumer "Le Coin du Collège". Ouvrons donc les guillemets.

"A la très sainte Vierge
Aux mères des Collégiens
Aux jeunes du Manitoba."

La dédicace du Journal groupe les trois sentiments qui alimentent actuellement l'énergie et le coeur des Collégiens. Le Mois de Marie, la Fête des Mères et la Fête de Dollard. Les clous entrent. Dans l'enthousiasme. Tout le monde y croit. Visite spéciale et quotidienne à la chapelle, fervorinos et concours de classe, préparation d'une fête populaire pour le 24. Le branle est donné. Ecoutons nos poètes.

Marie

"Etoile du Matin... Puisque l'on vous attribue ce nom, ô Mère; veillez sur moi, qui ne suis qu'à l'aurore de la vie; veillez sur mes parents qui touchent au crépuscule". (Norbert Préfontaine).

"Mai est le mois des fleurs, des parfums, des verdures fraîches, du retour des oiseaux. C'est le mois de la résurrection, le mois de la joie, le mois de la Vierge Marie". (Raymond Durand).

Nos mamans

"Bien-aimée, je te ferais pleurer, en te disant tout cela.

Mais écoute, maman, je ne suis pas insensible.

Je l'entends la chanson de tes gestes, autour de moi.

Petite et grande mère...

Tu façonnes une âme d'homme".

"Les enfants entourent la table de famille. Huit heures sonnent. Vite, dit maman, vous allez être en retard.

Et la maman débarbouille, peigne ses écoliers et prépare le diner; car l'école est éloignée et l'hiver rigoureux.

Seule maintenant avec les trois petits, elle lave tranquillement la vaisselle ayant un oeil sur les bambins et le bébé." (Guy Delaquis)

Dollard des Ormeaux

"On dit que le capitaine sombre toujours avec son navire. Dollard tombera avec son fort devant cette mer de rage et de haine humaine sous ces formes nues d'Iroquois.

Mais sa vie vaudra la sauvegarde de son peuple." (Félix Gourbil).

"C'est fini! Les dix-sept compagnons ont sauvé Ville-Marie. L'indien cessera à l'avenir ses attaques.

Dix-sept héros! Dix-sept sauveurs de la Nouvelle-France!

Tous morts au champ d'honneur...

Dix-sept braves! Dix-sept Patriotes! Dix-sept Jeunes!" (Wilbrod Leclerc).

• • •

Il n'est pas jusqu'à la vie sportive et jusqu'aux potins qui n'aient leur place dans le Journal.

"Les ballons captifs prennent le bord du cordonnier. Est-ce que c'est notre homme fort Lachance qui les crève?

"Ballon-passant. Champions: Méthode A. C'est grâce au poids de Fréchette et de Vielfaure qu'ils peuvent écraser les 'Sauteux Versificateurs'.

"Samedi soir, au lieu de film, les Pères servent d'attraction. Congé d'étude si les élèves gagnent à la Balle-molle. Cris contre l'arbitre impartial! (Père Hamel). Mais le surveillant des petits décide de se donner congé lui-même, en lançant des 'balounes' aux frappeurs. 'In quo collegio vivimus?'

"Souvenir précieux pour quelques-uns de nos athlètes. On les a pris avec Bolder Landry. Comment reconnaitre leur habileté, quand la photo montre à peine leur figure? Bétournay est bien déçu". (Bernard Bélanger).

La Méthode A a continué la série des séances de classe. Le français, l'histoire de l'Ouest et le patriotisme sont à l'honneur. Un interview ingénieux nous reporte au siècle de la Reine Elizabeth, et les concertations aux temps heureux des Eléments Latins. "Passez à la queue" nous ramenait même aux joies de l'école primaire. Savoie, Bétournay, Tessier, Turenne, Nadeau et les autres... soutiennent leur réputation. De la classe en séance Epatant. L'auditoire tourne maintenant les yeux vers la Syntaxe qui s'annonce.

Et la vie continue au Collège.

Les CHRONIQUEURS.

Dollard

Un instant à vivre...

Le fort ne tient plus. **A l'assaut** prochain il tombera.

Et cette menace attendue est décochée. Au plus une minute à vivre et Dollard le sait.

On dit que le capitaine sombre avec son navire. Dollard tombera avec son fort, devant cette mer de rage et de haine humaine, sous ces formes nues d'Iroquois.

Mais sa vie vaudra la sauvegarde de son peuple.

Il tremble! mais non, il vibre déjà de gloire.

Une âme si magnanime peut-elle s'effrayer?

La mort approche, ses traits se rétrécissent, son coeur débordant d'intrépidité lui serre l'estomac. Au dernier instant, ses yeux se troublent.

Et de la fumée blanche qui pèse sur le fort, s'ébauche un peuple grandissant. Du sifflement des flèches, des cris de rage ou cris d'agonie, des détonations, s'harmonise son chant de mort.

Dollard est mort.

Son sacrifice fit germer la race jetée ici. Le champ s'est agrandi. Il ondule dans de vastes clairières américaines.

Ces épis portent-ils encore la tache rousse du sang séché de nos héros.

Félix GOURBIL,
Versification.

1660

La colonie est en danger. De tous côtés, on accourt pour la défense des principaux postes. Ville-Marie est presque déserte, abandonnée par la plupart de ses habitants. Seule, une petite garnison veille. Jamais si grand danger ne s'est présenté avec une telle rapidité. La colonie doit être sauvée. Elle ne doit pas tomber aux mains des Iroquois. Seul un coup d'audace peut engendrer la peur dans les coeurs enragés des sauvages.

C'est dans ces circonstances que surgit dans la pensée du jeune capitaine de la garnison, Adam Dollard, ce courage qui le poussera à affronter les Iroquois et à semer dans leurs rangs la terreur des Français. Dollard se choisit dix-sept braves compagnons, décidés, comme lui, à vaincre ou à mourir.

Au matin du départ, dans l'accueillante chapelle de Ville-Marie, un prêtre descend les degrés de l'autel pour donner le pain des forts à ces braves jeunes gens. La voix de Dollard s'élève douce et ferme: il jure de combattre jusqu'à la mort. Tous ses compagnons font le même serment. Une heure plus tard, ils partaient. C'était en 1660.

Ils longent le fleuve, le lac des Deux-Montagnes et s'établissent au Long-Sault. Après dix jours d'attente, les Iroquois paraissent. L'attaque, furieuse d'abord, devient diabolique. Pendant cinq jours, les sauvages assiègent le fort, attaquant jour et nuit, nuit et jour, croyant toujours tromper la vigilance des Français. Après cinq jours d'enfer, les assiégeants reçoivent un renfort de 800 guerriers. Hélas! les Hurons et les Algonquins, alliés de Dollard au début du siège, sautent les remparts et se livrent à l'ennemi. Seul, le grand chef demeure loyal jusqu'au bout.

Malgré les efforts désespérés des Iroquois, les Français tiennent bon. Ceux-là tentent un dernier effort. Un rang de guerriers s'avance, hache d'une main, bouclier de l'autre. On donne l'assaut. Dollard, mesurant le danger, charge un mousquet jusqu'à la gueule et le lance pardessus les remparts. Malheur! le projectile, arrêté par une branche, rebondit dans le fort et éclate avec fracas. Les hommes sont blessés, la palissade ouverte. Les Iroquois se précipitent, fous de rage, et achèvent sur place les Français qui n'ont plus qu'un soupir de vie.

C'est fini! Les dix-sept compagnons ont sauvé Ville-Marie. L'indien cessera à l'avenir ses attaques.

Dix-sept héros! Dix-sept sauveurs de la Nouvelle-France!

Tous morts au champ d'honneur...

Dix-sept braves! Dix-sept Patriotes! Dix-sept Jeunes!

Retournons à ces noms, qui ont forgé notre histoire, notre patrie!

Wilbrod LECLERC,
Eléments latins A.

Semaine de la coopération et de la charité au Juniora[illegible]

(Suite)

Le vendredi 28

a) **Coopération avec les étudiants européens.** Responsable: Ed. Rossier.

6 h. 30 a.m.—Méditation. Notre charité doit être sans bornes et s'étendre jusqu'à secourir les étudiants éprouvés de la France occupée.—Ed. Rossier.

Durant la journée, un "tag" est vendu chez les élèves et ils prouvent ainsi leur charité par leur aumône. Le prix du "tag" est libre: de 5 sous ou plus.

b) **Coopération dans les exercices de chant et de musique et dans l'achat des journaux: "La Liberté et le Patriote", "JEC", "François".** Responsable: A. Lafrenière.

7 h. 30 p.m.—Discours, chant de la campagne.

1. Comparaison de notre état de paix et de tranquillité pour poursuivre nos études, et celui des étudiants des pays occupés, où ces jeunes ne peuvent poursuivre leurs études.—L. Alarie.
2. Le triste état des jeunes européens: ils ont faim, ils servent au front ou dans les usines, ils ont besoin du secours de notre charité et de nos sous. —D. Alarie.
3. Coopération avec les directeurs de chant, de fanfare, d'orchestre, dans les pratiques d'ensemble pour le bon ordre, pour notre perfectionnement; ponctualité aux leçons, soin des instruments, soucis des pratiques individuelles. — M. George.
4. Coopération dans les pratiques de chant par: notre intérêt, attention, ordre, ponctualité, soin des livres.—A. Lafrenière.
5. La vente et l'achat de **La Liberté et le Patriote**, notre journal catholique et français, qui aidera à notre culture; articles intéressants à fond de vérité. —R. Deschênes.
6. Coopération des élèves par l'achat du "JEC" et du "François", ces deux journaux de jeunes qui traitent de nos propres problèmes étudiants. —G. Labossière.
7. Pour terminer, le Père Paul Aubin adresse la parole aux élèves au sujet de la presse catholique. Il parle de **La Liberté et le Patriote** et du **Northwest Review.**
8. Ed. Rossier vient donner les résultats du "Tag Day": $11.25 fournis par notre groupe de 70 élèves.

Pour terminer, A. Lafrenière se tient en arrière de la salle avec sa brassée de **Liberté**. Il en a 35 à vendre; elles disparaissent comme par enchantement... il en manque 10... "vous les aurez demain". Il en vend ainsi 150 par mois.

Le samedi 29

Coopération entre classes, entre nous tous. Responsable: L. Alarie.

6 h. 30 a.m.—Méditation: Notre charité doit nous pousser à nous aider les uns les autres, tous les jours, par nos paroles et notre bon exemple.—L. Alarie.

Messe à 1 sou: Chaque élève fournit 1 sou et la messe est dite pour eux tous, à leurs intentions personnelles, pour que la charité et la coopération règnent plus pleinement dans leur milieu. Responsable: R. Bernardin.

7 h. 30 p.m.—Discours, chants.

1. De la charité et de l'union entre les classes. Que certains élèves d'une classe ne soit pas toujours avec un ou deux d'une autre classe; un même esprit chrétien de charité, de coopération doit nous animer tous.—R. Bernardin.
2. Que quelques élèves se groupent et forment un petit clan pour discuter les ordres, et tout ce qui arrive est une fausse coopération qui aboutit au mauvais esprit critique et rend leur vie bien peu intéressante.—D. Laroche.
3. Coopération pour faire disparaître les mauvaises paroles, histoires qui peuvent ruiner tout un avenir, charité de s'avertir et de recevoir cette remarque.—M. Rémillard.
4. Il faut mettre de la charité et de la coopération pour développer en nous et entre nous des convictions chrétiennes et les manifester dans nos manières et dans nos paroles, être toujours distingués, quand on est seul ou en groupe pour ne pas nuire à la bonne réputation du groupe.—L. Alarie.
5. Charité et coopération dans les travaux manuels qui s'imposent, ne pas toujours laisser les mêmes se sacrifier, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de la maison.—N. Dufault.

Le dimanche 30

Coopération dans la prière b[illegible] faite partout, et toujours. R[illegible]ponsable: D. Ruest.

11 h. 30 a.m.—Discours, cha[illegible] prières, coopération à la messe[illegible]

1. La prière doit avoir certai[illegible] qualités. Nos prières faites [illegible] l'étude en souffrent, notre [illegible] nue, attention. A la chape[illegible] répondre plus fort, avec [illegible] semble. Ainsi avant et ap[illegible] les repas, quelques déficien[illegible] à faire disparaitre par la [illegible] opération.—R. Deschênes.
2. Prières trop souvent dites a[illegible] nonchalance, distractions, même avant et après les cl[illegible] ses.—L. Alarie.
3. La charité demande de pr[illegible] pour nos confrères. Faire [illegible] visites à la chapelle et priè[illegible] plutôt par convictions pers[illegible] nelles. Appliquons la char[illegible] et la coopération dans [illegible] prières.—G. Alarie.
4. La messe, prière par exc[illegible] lence. Tenue distinguée com[illegible] celle du prêtre à l'autel. D[illegible] notre messe avec le prêtre, offrant nos peines, joies, [illegible] tre avenir. Si notre coopé[illegible] tion avec le célébrant est ré[illegible] le, notre journée s'en ress[illegible] tira.—D. Ruest.

Après ces discours, le grou[illegible] discute le programme de la [illegible] maine, afin de prendre des ré[illegible] lutions pratiques sur le sujet [illegible] chaque jour.

7 h. 30 p.m.—**Assemblée gé[illegible] rale.**

Gilles Mulaire en est le r[illegible] ponsable et présente les orateu[illegible] comme J. Lambert les a prése[illegible] tés et remerciés aux réunio[illegible] quotidiennes de la semaine.

M. l'abbé A. Couture, aum[illegible] nier diocésain, préside notre ré[illegible] nion. Il ouvre le programme p[illegible] la prière.

Le Père Lemoine lui souha[illegible] la bienvenue et félicite tous [illegible] élèves qui ont fait preuve d'[illegible] zèle apostolique pour le suc[illegible] de notre campagne.

Ensuite, les responsables [illegible] chaque jour soulignent les pri[illegible] cipaux points traités à leur jo[illegible] née et expliquent les résolutio[illegible] prises par le groupe, lesquell[illegible] produiront une amélioration [illegible] bien des points dans la vie [illegible] junioriste.

Puis, c'est la distribution d'[illegible] 50 sous à celui qui a fait la me[illegible] leure affiche à chaque jour sel[illegible] le thème déterminé et toujou[illegible] à base de charité et de coopér[illegible] tion, affermie par un "mot d'[illegible] dre électrique".

Le responsable des affiches [illegible] tait H. Grégoire.

M. l'abbé Couture exprime e[illegible] suite aux élèves son content[illegible] ment pour leur beau travail s[illegible] lide de la campagne.

Le Rév. Père Supérieur f[illegible] part de sa joie en remerciant [illegible] félicitant les nombreux petits [illegible] pôtres laïques de la semaine [illegible] charité et de coopération dont i[illegible] ont fait un réel succès.

(Communiqué)

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 4

Les premières portent avec elles un cachet imitable. Ce qu'on est convenu d'appeler la ture et ses voix constitue une harmonie parite où chaque note a sa place, sans jamais proire un son discordant ou désagréable. Tel est pas l'effet produit par les beautés factices les magnificences de commande de la création maine; on s'en lasse vite, et leur instabilite ule les rend tolérables en les rendant éphémès.

C'est dans le calme et la sérénité de cette ndre aurore que s'éveillait, à Paris, le couvent de nnonciation.

La cloche venait de tinter, annonçant la Messe, les pensionnaires se dirigeaient vers la chapelle ec un pieux empressement.

Parmi elles se distinguait, par la noblesse de tenue, la simplicité de ses manières, le rayonment de ses yeux bleus aux reflets célestes, la âce virginale de toute sa personne, une jeune le belle et élancée.

Sa chevelure, aux ondes soyeuses, étincelait us les rayons de ce soleil printanier et donnait cette physionomie une expression de candeur gélique.

... Depuis longtemps la Messe était achevée, et le restait à la chapelle, prolongeant son action grâce, lorsqu'une fillette plus jeune, lui effleunt l'épaule, lui dit doucement:

— Solange, Mère supérieure vous demande.

— Où? Chez elle?

— Non, au jardin.

Elle se leva et suivit sa compagne.

Au jardin, le soleil dorait les têtes chevelues s tilleuls, ses rayons pénétraient déjà la verte mure, quand la supérieure de l'Annonciation t venir à elle, douce et souriante, la jeune fille 'elle avait fait appeler.

— Eh bien! Solange, avez-vous prié avec ferur, ce matin?

— Oui, ma bonne Mère, mais un peu en égoïste.

— Comment, en égoïste?

— Je demande toujours beaucoup et... je donne peu.

— Pourquoi donnez-vous peu, ma fille?

— Que puis-je offrir à Dieu? Je n'ai nulle peine, ulle souffrance; vous savez si bien me les iter.

Et la douce créature s'inclinait gracieusement, résentant son front pur aux lèvres de la relieuse.

— Vous êtes donc bien heureuse ici, Solange? it la Mère, après avoir déposé un baiser affecieux sur ce front encore tout irradié de la eauté divine.

— Oh! oui! Et ici seulement je puis être heuuse. C'est pourquoi je demande si ardemment Dieu de vouloir bien me la continuer, cette vie alme, entourée de chaudes affections, si tendreent dévouées!...

— Eh bien! ma Solange, si Dieu voulait vous etirer d'ici et vous procurer enfin le bonheur de onner un peu, en vous sacrifiant pour lui, que eriez-vous?

Les beaux yeux bleus s'humectèrent d'un rouillard humide; sur le visage, tout à l'heure ayonnant, une ombre passa; mais après un moent d'hésitation ou plutôt de recueillement, le egard levé vers l'azur sans nuage, Solange murura:

— Ce serait le plus grand sacrifice que Dieu uisse exiger de ma faible nature, mais vous 'avez appris à l'aimer... à l'aimer assez... jusqu'à ouffrir pour lui, et j'adorerais la volonté divine, ême dans ses rigueurs. Cependant, j'espère bien ue le bon Dieu ne me demande pas cela et ne e le demandera pas de sitôt...

Le visage un instant assombri se rasséréna, le uage de tristesse était déjà dissipé.

Devant cet aveu si simplement exprimé, la upérieure se troubla. Comme une main enfantine ette parfois un caillou dans une eau tranquille our en rider la surface, allait-elle donc, elle aussi, roubler le calme de cette âme pure? Elle pressait on crucifix sur sa poitrine pour en comprimer les attements et le prendre à témoin de sa propre ouffrance.

Pour la sainte religieuse, cette souffrance se hangerait en joie, si elle pouvait seule la porter... Mais non, il fallait présenter la coupe amère aux èvres de la chère enfant.

Ah! le terrible devoir!...

La jeune fille semblait perdue dans sa rêverie; lle s'était assise sur la pelouse aux pieds de la énérable supérieure, et, dans un abandon familier, sa tête au fin profil s'inclinait sur la robe e bure.

— J'ai reçu une lettre de votre grand-père, non enfant.

— C'est pour cela, sans doute, que vous m'avez ait appeler?

— Oui, ma grande; M. de Morthone vous éclame.

— Oh! c'est impossible, s'écria Solange qui 'était relevée, une angoisse dans les yeux.

— Comment, ma fille, vous vous plaigniez tout l'heure de n'avoir rien à offrir à Dieu, et mainenant qu'il semble désirer une preuve de votre mour, déjà la révolte gronde en votre âme?...

— Mais la preuve qu'il exige me semble auessus de mes forces. Ignorez-vous la vie qui n'attend?

— Je n'ignore rien, et j'admire les desseins le Dieu. Peut-être veut-il se servir de son enfant our accomplir son oeuvre là-bas.

— Jamais, non, jamais je ne pourrai remplir ette mission difficile!

— "Je ne puis pas" n'est pas chrétien. Dites lutôt: je puis tout avec la grâce divine.

Les larmes inondaient le visage de Solange, lle paraissait anéantie par cette nouvelle impréue qui allait bouleverser son existence.

La supérieure, avec cette angélique bonté que onne l'habitude du renoncement, faisait taire sa ropre douleur, imposait silence à son émotion our mieux cicatriser cette plaie béante qu'involontairement elle avait ouverte dans ce coeur déliat. Elle appelait à son aide tout l'amour du sacrifice qu'elle ressentait en elle, pour l'infiltrer goutte à goutte en cette belle âme, et ses paroles douces et affectueuses coulaient comme un baume sur la profonde blessure.

— Savez-vous, ma Solange, que la foi est un rayon du ciel qui nous fait voir Dieu en toutes choses; et la grâce suprême, c'est d'être soumis en tout à son bon plaisir; en tout, vous entendez bien! Moins l'épreuve est de votre choix, plus elle a de mérite, car elle est plus sûrement du choix divin.

— Alors, elle me vient directement d'en haut! dit la jeune fille avec un triste sourire.

— Vous savez bien, ma chérie, que toute vie a ses épreuves; la douleur est au berceau de l'enfant, et sans la foi rien ne peut expliquer le mystère... Seule l'âme qui aime Jésus sait le pourquoi des larmes et les apprécie.

— L'avenir me fait peur; je passe d'un séjour de paix dans un milieu hostile... haineux peut-être... et je n'aurai personne à qui je puisse confier mes peines.

— Ma bien-aimée, vous aurez Dieu! Quand tout manque, lui reste, et il suffit. Du reste, j'espère bien que vous nous écrirez, et je lirai dans vos missives comme jusqu'ici j'ai lu dans votre coeur... Je regrette bien que notre bon Père soit absent et que l'état de sa santé le retienne loin de nous; lui, mieux que moi, vous aurait armée pour les luttes futures... mais, ma bonne Solange, je vous retiens trop longtemps; allez au réfectoire.

— Mère, je n'ai pas faim, ou plutôt j'ai faim de votre parole; nourrissez-moi de vos conseils.

— Eh bien! ma grande, s'il en est ainsi, retournez à la chapelle. Là, vous épancherez votre coeur trop plein. Habituez-vous dès maintenant, mon enfant, à prendre Jésus pour votre conseiller et votre appui. Du reste, je puis vous manquer, et M. l'aumônier vieillit beaucoup; mais lors même que nous viendrions à disparaître, je vous le répète, Dieu vous reste, ma Solange, et c'est à lui que je vous confie.

— Oh! Mère bien-aimée! bénissez-moi.

La supérieure, debout, émue jusqu'aux larmes, posa sa main diaphane sur les ondes soyeuses, et, les yeux sur le Christ qu'elle tenait de l'autre main:

— Au nom de votre mère, ma Solange, je vous bénis!... Je vous bénis aussi pour toutes les joies et les consolations que vous avez apportées à mon coeur! Dieu vous garde, mon enfant!...

Et comme pour sceller cette suprême bénédiction, le soleil, se jouant à travers la ramée, allumait des reflets d'or dans l'opulente chevelure; on eût dit les effluves du regard divin se reposant sur cette tête inclinée.

La jeune fille s'était relevée, présentant de nouveau son front aux lèvres de la religieuse. Celle-ci, toute pâle de son émotion contenue, fit passer dans un long baiser l'amour maternel dont son coeur était rempli pour cette enfant et lui dit:

— Pour vous et votre amie Germaine, il n'y aura pas de classe, je vous donne la permission de passer cette journée ensemble.

— Merci, ma bonne Mère, mais je vais aller à la chapelle d'abord. J'ai besoin de me recueillir, d'être seule un peu... Et ce soir, je profiterai de votre permission, je ne quitterai pas Germaine.

Elle partait, quand, se retournant soudain:

— Quel jour dois-je vous quitter?

— Demain.

— Oh! déjà...

Et Solange, toute secouée de sanglots, ne fit qu'un bond jusqu'à la chapelle; elle y arriva haletante de souffrance et d'angoisse.

La supérieure, qui la suivait du regard, la voyant s'éloigner, laissa alors couler ses larmes. Elle aussi avait besoin d'être seule, et avec des pleurs dans la voix:

— O mon Dieu, dit-elle, vous me l'aviez donnée, vous me la retirez! Que votre sainte volonté soit faite!...

Arrivée dans la jolie petite chapelle du couvent, Solange, la tête dans ses mains, laissa couler, sans même s'en apercevoir, les larmes qui l'oppressaient. Elle allait quitter cette chapelle qu'elle aimait tant, la quitter... pour toujours... et cependant elle avait aujourd'hui comme un air de fête. Le soleil pénétrait partout. C'était comme un jet de rayons lumineux filtrant à travers les vitraux, venant se jouer sur les peintures, se mêlant à l'or des colonnettes; se mirant aux étoiles parsemées, là-haut, dans le bleu céleste de la voûte ogivale, se noyant à flots, avec des reflets de pourpre, aux dorures du tabernacle.

Là, tout servait de prisme! et c'était au milieu de ces arcs-en-ciel sans nombre, signe symbolique de paix et de réconciliation, que Solange, l'âme endeuillée, souffrait atrocement. Les larmes ne la soulageaient pas; son coeur était lourd, à ne jamais pouvoir s'alléger. Il fallait dire adieu à tout ce qu'elle avait aimé jusqu'ici et partir pour ne plus revenir!

Oh! l'avenir horrible qui s'ouvrait devant elle!

La plupart de ses compagnes quittaient aussi ce lieu béni, mais pour aller retrouver d'autres affections... d'autres mères; mais elle!... elle partait seule... pour trouver quoi?... la haine... elle le pressentait.

Comment pouvait-on bien accueillir l'enfant, lorsque le père lui-même avait été repoussé! Non, l'orpheline ne serait pas plus aimée que la mère. Elle-même ne les aimerait pas, elle en était presque convaincue. C'était un sentiment qu'elle ne pouvait vaincre. Oh! si elle parvenait donc à se faire détester?... Alors, on la renverrait, elle aussi! Et avec quel plaisir elle reviendrait prendre sa place dans la chère maison.

Mais, soudain, relevant la tête, ses yeux rencontrèrent le Christ qui dominait le tabernacle. Ses bras étendus semblaient s'ouvrir largement pour recevoir les affligés... De ses lèvres entr'ouvertes paraissait tomber encore la sublime parole:

— Pardonnez-leur, mon Père, ils ne savent ce qu'ils font.

(à suivre)

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

Il y a 40 ans à Makinak

Les fondateurs du "Home" avaient donc bâti quelques petits pavillons à quelque distance l'un de l'autre. Le Père Houle et le Frère Perreault pensèrent que "si on veut rester ici, il faut nous loger". Ils rapprochèrent ces pavillons et formèrent un corps de logis bien étroit, bien misérable, mais enfin habitable. Pour des particuliers, c'eut été très bien, mais pour un pensionnat on aurait pu sans exagérer souhaiter avoir davantage, surtout un peu plus d'espace.

Le Père Houle se montre un missionnaire dans toute l'acception du mot. Il en a l'âme toute ragaillardie après chaque course. Songez donc, il a été absent de Makinak plusieurs jours, et il écrit le 29 juin 1904: "Parti pour la mission de Swan River, la Saint-Pierre me ramène au logis. Un peu fatigué, mais content du travail accompli et du bienveillant accueil fait partout au missionnaire. Dix-huit familles (18) connues à cette mission. On le croirait au Mandchoukouo!

Les autorités municipales ne restent pas indifférentes à la bonne volonté des nouveaux directeurs du "Home". "Pour l'ouverture d'un chemin qui passe entre nos deux sections, on vote $25,000. (6 juillet). C'est pour nous la mise en valeur de tout un quart de section complètement noyé jusqu'ici". (23 juillet)

Mais l'heure de la séparation sonne. Frères de la Croix de Jésus et Clercs de Saint-Viateur, dès les premiers jours, s'étaient voués les uns aux autres une bien cordiale estime et avaient pris goût à cette vie très active des deux communautés étroitement groupées en une seule.

Le Frère Perreault resté seul "gardait la maison" pendant que le Père Houle poursuivait ses courses évangéliques dans les missions. "J'arrive de Dauphin (8 juillet). Mission encourageante à tous points de vue. Belle assistance, environ 30 personnes. Assemblée favorable à la construction d'une église. En plus, souscription de $324. pour commencer les travaux sans délai". La ville de Dauphin ne comptait que 600 à 700 âmes en 1905. La paroisse qui fut dédiée à St-Viateur s'étendait à 14 milles vers l'est, 9 milles à l'ouest et 6 milles vers le nord. On n'y comptait que 39 familles catholiques. (Mémoires du Père Lauzon, en 1934, alors qu'il venait d'être nommé à la cure de St-Viateur d'Otterburne).

Le dernier jour de juillet 1904 — le journal de la Maison St-Joseph de Makinak (ce sera le nom officiel jusqu'en 1912)—mais le populo des alentours ne connaitra jamais d'autre chose que le "Home", même en 1944, le journal note la bonne nouvelle de l'arrivée d'une ménagère et de deux orphelines... Il note aussi un contretemps: "La faucheuse mise à l'essai dans le foin, hier, et brisée au premier tour est remise à l'oeuvre aujourd'hui. Après une heure de marche, la voilà encore brisée, arrêtée pour plusieurs jours. Vieille machine et frais mécanicien ne s'accordent guère à l'ouvrage".

Statistiques démographiques de la province de l'Ontario

1931

Population totale — 3,431,683

Origine		Proportion
Anglaise	1,319,612	38.4
Irlandaise	647,831	18.8
Ecossaise	549,648	16.0
Française	299,732	8.7
Allemande	174,006	5.0
Hébraïque	62,383	1.8
Hollandaise	60,241	1.7
Italienne	50,536	1.4
Polonaise	42,384	1.2
Indienne	30,368	0.8
Finlandase	27,137	0.7
Ukrainienne	24,426	0.7
Hongroise	13,786	0.4
Asiatique	12,297	0.3
Suédoise	10,544	0.3
Russe	10,050	0.2
Autrichienne	9,607	0.2
Tchèque et Slovaque	8,871	0.2
Roumaine	8,267	0.2
Yougoslave	8,100	0.2
Belge	7,310	0.2
Norvégienne	5,172	0.1
Danoise	4,718	0.1
Grecque	4,195	0.1

1941

Population totale — 3,787,655

Origine		Proportion
Anglaise	1,456,968	38.4
Irlandaise	665,339	17.6
Ecossaise	578,127	15.2
Française	373,990	9.9
Allemande	167,102	4.4
Hollandaise	73,001	1.9
Hébraïque	69,875	1.8
Italienne	60,085	1.6
Polonaise	54,893	1.4
Ukrainienne	48,158	1.2
Indienne	30,339	0.8
Scandinave	27,225	0.7
Finlandaise	26,827	0.7
Hongroise	22,039	0.6
Tchèque et Slovaque	16,810	0.4
Asiatique	12,020	0.3
Russe	11,218	0.3
Belge	8,575	0.2
Autrichienne	8,352	0.2
Roumaine	7,826	0.2

1931

Population catholique—744,740

Origine		Proportion
Française	266,460	35.7
Irlandaise	177,009	23.7
Anglaise	63,996	8.5
Italienne	47,143	6.3
Polonaise	37,827	5.0
Allemande	31,980	4.2
Ecossaise	31,203	4.1
Ukrainienne	19,120	2.5
Indienne	10,683	1.4
Hongroise	9,974	1.3
Tchèque et Slovaque	7,295	0.9
Autrichienne	7,292	0.9
Belge	6,742	0.9
Yougoslave	6,468	0.8
Russe	4,797	0.6
Roumaine	4,047	0.5
Hollandaise	3,364	0.4

1941

Population catholique—882,369

Origine		Proportion
Française	329,323	37.3
Irlandaise	185,796	21.1
Anglaise	83,243	9.4
Italienne	55,165	6.2
Polonaise	45,498	5.2
Ecossaise	37,733	4.3
Allemande	31,920	3.6
Ukrainienne	29,979	3.4
Hongroise	15,162	1.7
Tchèque et Slovaque	13,114	1.5
Indienne	10,326	1.2
Belge	7,568	0.9
Autrichienne	5,279	0.6
Hollandaise	4,996	0.6
Russe	3,358	0.4
Roumaine	2,737	0.3
Asiatique	2,288	0.3
Scandinave	1,483	0.2

Proportion des catholiques dans chaque groupe ethnique:

Origine	1931	1941
Italienne	93.2	91.9
Belge	92.2	88.3
Polonaise	89.2	82.9
Française	88.9	88.0
Tchèque et Slovaque	82.2	78.2
Yougoslave	79.8	—
Ukrainienne	78.2	62.2
Autrichienne	75.9	63.2
Hongroise	72.3	68.9
Roumaine	48.9	34.9
Russe	47.7	29.9
Indienne	35.1	33.8
Irlandaise	27.3	27.6
Allemande	18.3	19.1
Asiatique	—	19.0
Ecossaise	5.8	6.5
Hollandaise	5.5	6.8
Anglaise	4.8	5.7
Scandinave	—	5.5

PRIX TRES ELEVE DES CIGARETTES A NAPLES

NAPLES—Le prix des cigarettes britanniques et américaines au marché noir a monté à 65 lires (c'est-à-dire 65 sous), par suite de la pression de plus en plus forte que les autorités policières exercent sur les marchands profiteurs. C'est ce que dit la Commission de contrôle des Alliés. Elle prétend que le marché noir des cigarettes va s'effondrer au cours du présent mois dès l'arrivée de papier à cigarette des Etats-Unis.

Autour de la Ferme

Une maladie désastreuse des pommes de terre

La nourriture bactérienne du cerne, ou flétrissure bactérienne, est la plus désastreuse des maladies des pommes de terre en cette province. Les producteurs de pommes de terre certifiées connaissent déjà les dégâts que peut causer cette maladie dans une récolte. L'expérience leur a appris que lorsqu'une semence contient des tubercules maladives la récolte en contiendra davantage et ils ne prennent pas de chance. Si leur semence est contaminée, ils la remplacent par une semence certifiée.

Il y a encore beaucoup de producteurs de patates qui ne comprennent pas l'importance de cette maladie, comparable aux pires maladies contagieuses chez l'homme. La pourriture bactérienne du cerne ne s'attaque pas à l'homme, il est vrai, mais elle s'attaque à sa bourse en diminuant sa récolte. Nous avons vu des champs de pommes de terre dont la récolte était diminuée de moitié à l'automne. La perte est encore plus considérable si l'on considère que les tubercules apparemment sains, provenant d'une récolte atteinte de la pourriture du cerne peuvent pourrir dans une proportion de 5 p.c. à 25 p.c. durant l'hiver.

Il n'y a qu'un moyen certain de se défaire de cette maladie. Le moyen est radical, mais aux grands maux les grands remèdes. Il faut vendre pour la consommation la récolte malade après y avoir enlevé les tubercules atteints de pourriture et ne mettre en terre qu'une semence totalement exempte de cette maladie.

La pourriture du cerne se transporte de ferme en ferme et de village en village au moyen d'instruments aratoires tels que planteurs et arracheurs mécaniques et, aussi, au moyen d'échanges et d'achats de patates de consommation avec lesquelles on ensemence, malheureusement trop souvent, le jardin quand ce n'est pas une partie ou tout le grand champ. Si tous ceux qui cultivent des pommes de terre, ne fut-ce que dans leur jardin, n'ensemençaient que des tubercules exempts de cette maladie, la récolte de chacun serait augmentée. La qualité de nos patates serait supérieure à ce qu'elle est actuellement et l'on aurait beaucoup moins de pourriture dans nos caves et caveaux durant l'hiver. Dès ce printemps que le mot d'ordre soit: "Augmentons et améliorons notre récolte de patates en ne mettant en terre que de la semence certifiée ou du moins exempte de maladies".

Augmentation dans les abatages de porcs

En l'automne de 1943, et pour la première fois dans les annales de l'agriculture canadienne, les abatages de porcs ont dépassé le chiffre de 180,000 par semaine. Ils sont restés au-dessus de ce chiffre depuis ce temps-là. Depuis le premier jour de l'année, la moyenne des abatages de porcs inspectés a largement dépassé 200,000 par semaine.

Pendant les trois premiers mois de 1944, les abatages de porcs inspectés se sont totalisés à plus de 2,800,000, contre 1,600,000 pendant le premier trimestre de 1943. En d'autres termes, pour chaque 100 porcs abattus pendant le premier trimestre de l'année dernière, il s'en est abattu 174 pendant le premier trimestre de cette année.

Il faudra 45 millions de tonnes de vivres

L'Administration du secours des Nations Unies est d'avis qu'il faudra, pour remettre l'Europe sur pied dans la période d'après la guerre, 45 millions de tonnes de vivres, de fourrages, d'huiles, de graisse, de produits chimiques, d'engrais chimiques, de caoutchouc, de bois, de papier, de cuir, de peaux, de vêtements, de charbon, de métaux, de minéraux, de machinerie, de véhicules, de semences, de drogues et de médecines. Les vivres seront l'une des principales contributions du Canada, spécialement le blé. Le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, qui est président de l'Office agricole des vivres, était le chef du contingent canadien à la Conférence sur les vivres des Nations Unies, tenue à Hot Springs, Virginie, en mai 1943, à laquelle une base de coopération et de collaboration intime entre les Nations Unies a été établie. Les Nations Unies se sont entendues pour porter secours aux victimes de la guerre immédiatement après que les territoires réduits en esclavage par l'ennemi seront libérés.

Le gouvernement facilite les prêts aux cultivateurs

La Commission canadienne du prêt rural, qui a des succursales dans toutes les provinces canadiennes, a été établie par le Gouvernement fédéral en 1929, en application d'une loi fédérale, pour mettre à la disposition des cultivateurs canadiens un système de crédit à long terme sur hypothèque, à prix coûtant. Comme la Commission ne cherche pas à faire de profit, elle fournit au cultivateur le moyen le moins coûteux qui soit de se procurer le capital qu'il faut pour bien exploiter sa terre. Elle emprunte de l'argent du gouvernement sur la garantie de ses propres obligations, et prête cet argent aux cultivateurs à un taux un peu plus élevé d'intérêt. Elle se sert de l'écart entre le coût et le revenu pour payer les frais d'administration, couvrir les pertes connues et établir une réserve pour les pertes possibles.

A l'heure actuelle, la Commission emprunte de l'argent à 3½ pour-cent par année et le prête à 5 pour-cent sur première hypothèque. D'après son premier rapport annuel, les frais d'administration n'ont pas atteint 1 pour-cent de la valeur des biens administrés.

Outre les prêts sur première hypothèque, l'emprunteur peut aussi obtenir un second prêt à 6 pour-cent par année. On compte que les emprunteurs rembourseront les obligations aux époques prévues dans le contrat, mais la Commission prend en considération ceux qui, en raison d'un manque de récolte, de la maladie ou d'autres dépenses imprévues, ne peuvent payer à temps.

Le bureau chef de la Commission canadienne de prêt rural est situé dans l'édifice Plaza, Ottawa.

Procurez-vous le plus tôt possible la chaux dont vous avez besoin

Il y a des sols surs ou acides dans certaines régions des cinq provinces de l'Est, de même qu'en Colombie britannique. Ces sols sont acides parce qu'ils manquent de chaux et les plantes légumineuses comme la luzerne, le trèfle, les pois, etc., y viennent mal. Ils ne bénéficient pas des applications d'engrais qu'ils reçoivent aussi bien que s'ils étaient chaulés; en d'autres termes, la chaux les aide à profiter de l'engrais qu'on leur applique.

Quelques-unes des provinces encouragent depuis plusieurs années la production et la distribution de poussière de chaux, et le Ministère fédéral de l'Agriculture leur est venu en aide dans ce bon travail en 1943. Pour chaque dollar que le gouvernement provincial a déboursé sur la production et la distribution de chaux aux cultivateurs, le Ministère fédéral de l'Agriculture a payé la moitié — jusqu'à 75c par tonne pour la production et 75c par tonne pour la distribution.

Le résultat de cette union des efforts est très apparent: en 1943, la production de chaux, qui, auparavant, était tombée de 250,000 tonnes à 150,000 tonnes, a atteint la quantité record de 310,000 tonnes, grâce à la subvention fédérale. En d'autres termes, il s'est distribué l'année dernière cinq tonnes de poussière de chaux aux cultivateurs de l'Est et de la Colombie britannique pour chaque quatre tonnes qu'ils avaient reçues en 1942.

Mais l'aide du Ministère fédéral de l'Agriculture ne s'est pas bornée à cet octroi de subventions; le Ministère a fourni également les conseils experts d'un ingénieur en mines, chargé d'accélérer la production de chaux. Cet ingénieur a visité toutes les carrières pour faire connaître aux exploitants les meilleurs procédés de production. Un exploitant qui a suivi ces conseils a doublé sa production.

Mais ces 310,000 tonnes de chaux produites et distribuées sont encore loin d'être suffisantes pour suppléer aux besoins des sols acides en temps de guerre. On estime qu'il en faudra 450,000 tonnes cette année, et le Ministère viendra encore en aide au moyen de subventions pour faciliter la production et la distribution de cette quantité. On demande aux cultivateurs de faire leur commande de chaux dès maintenant, quand bien même ils ne devraient l'épandre sur la terre que l'automne prochain ou plus tard.

Les engrais chimiques coûtent peut-être moins cher au Canada que partout ailleurs, grâce aux subventions accordées sur les importations et à la distribution par zones; ces prix sont de plusieurs dollars par tonne inférieurs à ceux des Etats-Unis ou du Royaume-Uni.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



No 31



Pourtant il en coûtait au fermier de quitter le pays. Il était rivé à sa terre, y avait vécu des jours heureux. Il partirait, mais la séparation ne serait que physique. S'il s'en allait, ce n'était pas de sa faute. La race l'exigeait. Il ne fallait pas que Robert eût l'esprit français.



Le lendemain, le père avertit Robert qu'il avait besoin de lui pendant l'après-midi. "C'est à cause de la clôture de pierres, expliqua-t-il, j'ai vu qu'elle était démolie". "C'est peut-être les enfants conclut Robert". Le vieux n'avoua pas qu'il était le démolisseur.



Le père et le fils réparèrent les dégâts; ils replacèrent les pierres, l'une sur l'autre. "Ce mur-là, dit le fermier, c'est moi qui l'ai construit. Il y avait tant de cailloux sur la terre, j'voyais pas le jour d'en venir à bout. On a travaillé dur."

Petites Annonces

BANQUET D'INITIATION DES CHEVALIERS DE COLOMB

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier était la dernière de la saison. Elle fut organisée par le Révérend Père Curé. Les enfants de l'école se sont dévoués durant toute la semaine à la vente des billets et firent un réel succès de cette dernière soirée paroissiale.

Prix du "pool": Mme A. Grouette; prix de cinq mains: Mme H. Poirier, M. Norman Leblanc, M. Théodore Hupé, M. E. Charette, M. J. Mousseau, Mme A. Grouette; prix d'entrée: Mme P. Lord.

SYDNEY, Australie—Le **Morning Herald,** de Sydney, disait hier qu'il n'y a pas de raison pour laquelle le reste du Commonwealth n'étudierait pas davantage la proposition d'un secrétariat de l'empire, faite par le premier ministre John Curtin.

Initiation de 80 chevaliers au Conseil Provencher

L'initiation du 14 dernier a été, sans contredit, un grand succès pour notre conseil. En effet nous recevions en ce beau jour 80 nouveaux Chevaliers dans notre Ordre. Franchement, nous ne nous attendions pas à un si grand nombre et ce n'est que dans la dernière semaine qui précédait l'initiation que l'affaire prit des proportions aussi grandioses. Nous remercions nos capitaines de recrutement de leur grand et superbe travail ainsi que nos dévoués officiers de conseil que les événements, même les plus imprévus, ne prennent jamais en défaut. A notre Grand Chevalier, le magistrat Henri Lacerte, revient une grande part du succès de cette entreprise. Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, malgré un état de santé assez indifférent, ne furent pas déçus dans leurs espérances.

L'initiation avait lieu dans les belles salles de l'hôtel Fort Garry et le banquet mixte suivit les cérémonies. Ce banquet, sous la présidence du Grand Chevalier, était rehaussé par la présence de nombreux dignitaires d'autres conseils. Le principal orateur de la circonstance fut M. l'abbé Maurice Pierquin, V.F., curé de Laurier, et membre enthousiaste et convaincu de la Chevalerie. Il prit comme sujet: "Les Chevaliers du 13ème siècle et ceux du 20ème" et il nous intéressa vivement par la relation des coutumes et buts des Chevaliers antiques, et nous prouva que leurs buts étaient bien identiques: amour et défense de l'Eglise et de la Patrie. Comme c'était le jour des Mères, il eut quelques paroles bien délicates et bien appropriées pour les "mamans" présentes au banquet et nous savons, en connaissance de cause, que beaucoup d'entre elles furent vivement émues de cette belle pensée.

Deux nouveaux Chevaliers, les frères Ledoux et de Moissac, nous dirent quelques mots, mais évidemment n'osèrent pas en dire trop long sur les émotions de la journée. Nous sommes certains qu'ils en auront plus à dire bientôt.

Notre dévoué chapelain, le R. P. L. Lafrenière, O.M.I., nous parla brièvement ainsi que Son Honneur le juge L.-P. Roy, qui remercia en termes appropriés l'orateur de circonstance. Une charmante demoiselle, Mlle Renée Gravel, toute en bleu azur, nous régala de plusieurs chansons de sa belle voix de soprano. Elle était accompagnée au piano par Mlle Huguette LaFlèche, qui n'en est pas à ses premiers essais.

Encore une fois, merci à tous ceux qui ont rendu possible cette belle fête.

• • •

L'hôtel présentera un compte au frère Mercier pour usure excessive du parquet entre la porte d'entrée et la table d'honneur.

• • •

Notre grand et regretté Archevêque Langevin était grand pêcheur d'hommes et ne s'y trompait pas. A l'indulgent Bene! Bene! du Saint-Père nous osons bien ajouter: Optime, quidem! Et si l'ourson était jeune alors il est maintenant bien léché.

• • •

N'oubliez pas le 4ème dimanche prochain le 21 et le banquet qui suivra au Fort Garry. Tous les 3èmes sont bienvenus au banquet.

• • •

Bons succès Somerset, Brandon et Gravelbourg donc!

• • •

Ecoute, Albert. Si tu achètes un portrait de notre banquet, tu y verras peut-être la ressemblance de

BISTOURI.

Veillée d'armes dans l'église du Sacré-Coeur

Le 28 mai aura lieu à l'église du Sacré-Coeur une veillée d'armes organisée conjointement par la Société St-Jean-Baptiste et le Club du Sacré-Coeur. Tous les membres et officiers de ces deux associations sont priés de se rendre dans le corridor de l'école du Sacré-Coeur à 7 h. 15 précises, le dimanche 28 mai. Nous monterons à l'église en rangs, avec insignes, bannières et drapeaux. Venez participer à ce témoignage public de foi en l'Eucharistie à l'occasion du mois de Marie et invitez-y vos parents et amis. Ce sera la meilleure manière de commémorer l'exploit de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons. Nous prierons ensemble pour ceux des nôtres qui sont sous les armes.

PETITES NOTES

M. W. Granger vient de prendre possession du salon de coiffure "Place de Charme" qui se trouve au coin des rues Notre-Dame et Kate.

Mme G. Provost est de retour à Winnipeg après un séjour de cinq mois dans la province de Québec où elle a visité ses parents et amis de Montréal et de Joliette. Au retour, Mme Provost a passé quelques jours à Ottawa où elle a été heureuse de rencontrer de vieilles connaissances de l'Est et d'anciens Manitobains.

Mme P.-E. Marchand réélue présidente

Plus de vingt sections de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises furent représentées au trentième congrès annuel de cette Association, qui prit place à Ottawa les 27, 28 et 29 avril dernier.

Mme P.-E. Marchand, O.B.E., a été réélue présidente pour la trente et unième fois.

Au banquet tenu au Château Laurier, le jeudi midi, M. Louis Charbonneau, D.Ph., président de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Canada a tracé un magnifique tableau du rôle de la femme dans la destinée d'une race.

La Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario s'honore et se glorifie de travailler de concert avec la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises dans plusieurs centres franco-ontariens, à Ottawa, Eastview, Pembroke, Mattawa, Esturgeon, Sudbury, Ansonville, et au Sault Ste-Marie, déclare M. Charbonneau.

Cette coexistence de nos deux groupes est un élément de force et de succès dans nos entreprises communes.

Durant l'année 1943-44, la Fédération a contribué la somme de $209. à la Marine et a envoyé de nombreux colis aux soldats outre-mer.

• • •

Nous avons appris avec joie la nomination de l'un de nos membres, Mme J.-E. Cossette, notre secrétaire-archiviste, comme membre du Comité Local de Rationnement.

• • •

L'assemblée de juin sera tenue le mercredi 7 juin à 8 h. 15, à la salle du Waldorf, rue Main.

La secrétaire.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

A la réunion des Oeuvres de Guerre, le jeudi 11 mai, eut lieu le tirage de la couverture de bébé qui avait été mise en loterie à la fin de mars. L'heureux gagnant fut Hubert Bosc, de Notre-Dame de Lourdes. Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette loterie.

Visite du capitaine Raoul Duval au Manitoba

Le capitaine Raoul Duval, consul intérimaire à Winnipeg, lors de la déclaration de la guerre, et aujourd'hui premier secrétaire d'Ambassade à Ottawa, arrivera avec Mme Duval dans notre ville le vendredi 19 mai. Ce court séjour parmi nous fournira à notre sympathique compatriote l'occasion de renouer de nombreux liens d'amitié.

Voici quelques notes biographiques à son sujet. M. Raoul Duval, entré dans le corps diplomatique et consulaire en 1934, occupe successivement des postes à la Légation de France à Bucarest, au consulat de Los Angeles et assume la gérance du consulat de Winnipeg en juin 1939 pendant les longues vacances de M. H. Bougearel. En quittant Winnipeg en octobre 1939, il rejoint une unité combattante et prend part à la campagne de France comme lieutenant à la huitième demi-brigade de chasseurs. Après l'armistice et après avoir démissionné du consulat de Hong-Kong, où il avait été envoyé, M. Raoul Duval rejoint les troupes françaises libres du Moyen-Orient. Affecté au premier bataillon d'Infanterie de Marine il prend part au combat de Bir-Hacheim. Sa bravoure et son esprit d'initiative dans cette bataille lui valurent une citation à l'ordre de la première division française et sa promotion au rang de capitaine. Il accompagne ensuite le général Catroux dans ses missions en Afrique du Nord et finalement en décembre 1943 est affecté à la Délégation du Comité Français de la Libération Nationale à Ottawa.

Sauf de légères modifications que les circonstances peuvent occasionner, voici les grandes lignes du programme que M. Duval s'est tracé pour son passage parmi nous.

Vendredi 19 mai.—Arrivée à la gare du C.P.R. à 10 h. 05, où les présidents des sociétés françaises lui souhaiteront la bienven
Dans l'après-midi, visites offici les aux autorités civiles et r gieuses. Durant ces visites, M dame Duval sera l'hôte des mes et demoiselles des socié françaises à 3 heures, à la B d'Hudson.

Dans la soirée, à 7 h. 30, vis au cercle local de France Co battante au Cercle Ouvrier, e 9 heures, aux Réservistes fr çais au Café Waldorf.

Samedi 20 mai.—Continuat des visites officielles. Dans l près-midi réception organisée

[Suite à la septième page]